



L'utilisation de l'emblème de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel aux fins d'un patronage

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, science et la culture

Patrimoine culturel immatériel

Reçu CLT / CIH / ITH

Le 17 JAN. 2017

FORMULAIRE DE RAPPORT SUR LE PATRONAGE

Ce document est disponible à l'adresse suivante:
<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/formulaires/>

1. Nom, lieu, date et organisateur de l'activité:

Exposition « Le patrimoine vivant. Être et transmettre » présentée au musée de la Corse du 23 juillet au 30 décembre 2016.

Exposition organisée par la Direction du patrimoine de la Collectivité territoriale de Corse en convention avec la Maison des cultures du monde dont le commissariat général a été assuré par la Directrice du Centre Français du patrimoine culturel immatériel.

2. Quelle est la pertinence de l'activité au regard des objectifs de la Convention de 2003 et sa conformité avec les principes de la Convention?

L'exposition « Le patrimoine vivant. Être et transmettre » présentée sur une superficie d'environ 800m² avait pour objectifs de :

- favoriser la connaissance et l'appropriation de cette « nouvelle » catégorie de patrimoine, universel et reflétant la diversité culturelle
- sensibiliser les publics à l'importance et aux défis de la transmission, de la sauvegarde
- susciter la réflexion sur les notions d'héritage familial, local, régional, national, universel
- initier une dynamique participative en Corse
- faciliter la mise en réseau d'acteurs sur et hors du territoire.

Ainsi, de part ces axes de réflexions et d'actions cette manifestation est totalement pertinente au regard des objectifs de la Convention de 2003 et est conforme à ses principes.

3. Quels sont les publics cibles de l'activité ? (Veuillez cocher les cinq propositions les plus pertinentes)

- Réseaux propres à l'UNESCO (ex : commissions, chaires, écoles associées, clubs, comités nationaux)
- Agents de développement (ex. organisations intergouvernementales, système des Nations Unies)
- Acteurs politiques (ex : ministères, parlementaires, autorités locales)
- Société civile (ex : personnes privées, ONG, entreprises)
- Scientifiques / chercheurs / milieu universitaire
- Educateurs / enseignants / formateurs
- Jeunes/ étudiants
- Médias grand public
- Médias spécialisés
- Autres (veuillez préciser) _____

4. Quelle a été la couverture médiatique de votre activité ? (Veuillez préciser le nombre de présentations)

Type	Niveau local	Niveau national	Niveau régional	Niveau international
Presse écrite	6	2		
Radio	2			
Télévision	1			
Internet	1			

Pour l'exposition PCI le secteur communication du musée a conçu et réalisé un ensemble d'outils de communication (affiches, aide à la visite, dossiers et communiqués de presse, cartons d'invitations, cartes postales en vente à la boutique du musée, spot radio...).

L'exposition temporaire a également bénéficié de plans de communication centrés sur l'affichage grand format dans les quatre aéroports de l'île (Bastia, Ajaccio, Calvi, Figari) et sur les panneaux numérique de la ville de Corte.

Presse écrite :

Niveau locale/Régionale : Articles dans Corse matin + Magazines In Corsica, Paroles de Corse, Aria, Terra Corsa, ICN-Info Corse Nouvelle.

Niveau national/International : Le magazine des francophiles francophones ; Guide du ministère de la Culture.

Radio : - France Bleu Corse Frequenza Mora (RCFM) : spot de 20 secondes pendant 2 semaines – 4 passages par jour soit 56 spots + agenda.

- Alta Frequenza: spot de 15 secondes pendant 2 semaines – 9 passages par jour.

Télévision : - France 3 Corse Via Stella

Internet :

Site internet du musée de la Corse (www.musee-corse.com) + page Facebook et Twitter.

Site Internet de la Collectivité territoriale de Corse (www.corse.fr)

Corse net infos : [http://www.corsenetinfos.corsica/Le-patrimoine-vivant-Etre-et-transmettre -- nouvelle-exposition-au-Musee-de-la-Corse_a22311.html](http://www.corsenetinfos.corsica/Le-patrimoine-vivant-Etre-et-transmettre--nouvelle-exposition-au-Musee-de-la-Corse_a22311.html)

Il est cependant difficile de quantifier les personnes touché par l'activité.

5. Combien de personnes environ ont-elles été touchées par la communication sur cette activité ?

40 519 visiteurs ont eu accès à l'exposition dont :

- 70% de visiteurs français
- 10 % de visiteurs allemands
- 6% de visiteurs italiens
- 3% de visiteurs anglais
- 3% de visiteurs en provenance du Bénélux
- 8% de visiteurs de diverses origines

2097 scolaires ont participé à des ateliers sur le thème du PCI.

3312 personnes ont bénéficié d'une visite guidée de l'expo.

2550 personnes pour les journées du patrimoine.

+ Journée d'information destinée aux membres de la fédération des offices de tourisme et des syndicats d'initiative de Corse.

6. Quelles ont été les retombées de votre activité sur la visibilité de la Convention ?

(Veuillez cocher les deux propositions les plus pertinentes)

- Le logo et le nom de l'UNESCO et de la Convention de 2003 ont touché de nouveaux publics cibles

- x De nouveaux publics cibles ont eu connaissance des buts et des objectifs de la Convention de 2003
- x Les réalisations de la Convention de 2003 ont été promues auprès de nouveaux publics cibles
- Des publications de l'UNESCO (www.unesco.org/fr/publishing) ont été promues dans le cadre de l'activité

Merci d'envoyer ce questionnaire au Secrétariat de la Convention de 2003 accompagné des éléments suivants s'ils sont pertinents:

Matériaux d'information (particulièrement ceux sur lesquels figurent le nom et l'emblème de la Convention), coupures de presse, enregistrements radio, reportages télévisés et vidéos, statistiques.

U patrimoniu vivu LE PATRIMOINE VIVANT

ESSE è
TRASMETTE

ÈTRE et
TRANSMETTRE

MUSÉE DE LA CORSE CITADELLE DE CORTE
23 JUILLET > 30 DÉCEMBRE 2016



Info: info@musée-corse.com

www.musee-corse.com



Emat pede pòu le Journal Parole de Corsu.

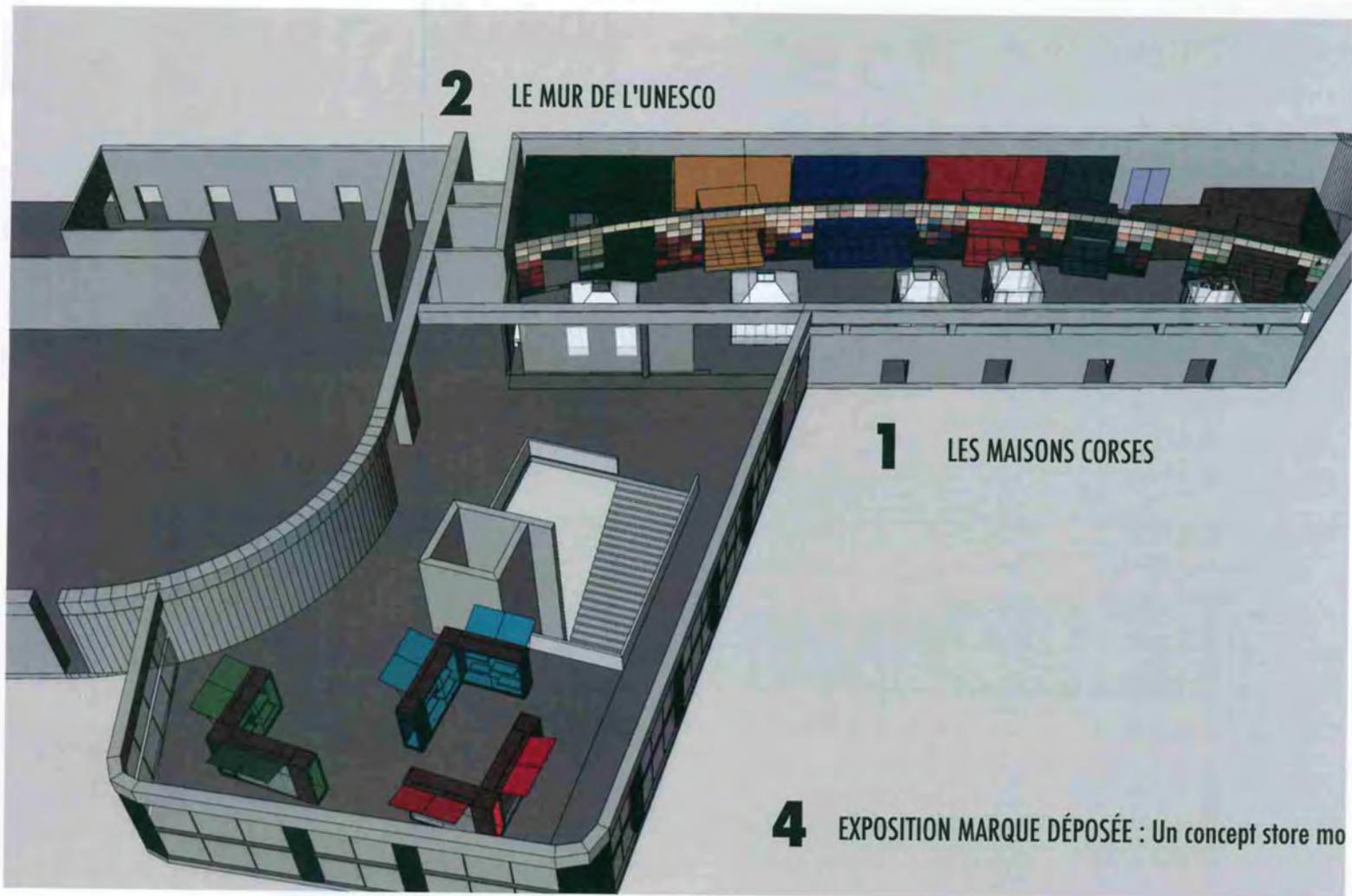
U PATRIMONIU VIVU
 LE PATRIMOINE VIVANT
 ESSE & TRASMETTE ÊTRE & TRANSMETTRE
 23 DE LUGLIU - 30 DE DICEMBRE
 23 JULIET - 30 DECEMBRE 2016
 KREI
 MUSEI
 www.kreimusei.com
 www.kreimusei.com



2 LE MUR DE L'UNESCO

1 LES MAISONS CORSES

4 EXPOSITION MARQUE DÉPOSÉE : Un concept store mo



INFORMATIONS PRATIQUES / INFORMAZIONE / PRACTICAL INFORMATION

OUVERTURE

Du 22/06 à u 20/09 : 10 heures - 20 heures tous les jours
 Du 21/09 à u 31/10 : 10 heures - 18 heures tous les jours sauf les lundis
 Du 01/11 à u 31/03 : 10 heures - 17 heures tous les jours sauf les dimanches, lundis, fériés et 24 décembre
 Du 01/04 à u 21/06 : 10 heures - 18 heures tous les jours sauf les lundis et le 1er mai
 Fermeture annuelle du 31 décembre à u 14 janvier inclus.

APESTURA

Da u 22/06 à u 20/09 : 10 ore - 20 ore tutti i ghjorni
 Da u 21/09 à u 31/10 : 10 ore - 17 ore tutti i ghjorni fora di u luni
 Da u 01/11 à u 31/03 : 10 ore - 18 ore tutti i ghjorni fora di a dumìnica, u luni i ghjorni festivi è u 24 di dicembre
 Da u 01/04 à u 21/06 : 10 ore - 18 ore tutti i ghjorni fora di u luni è di u 1 di maghju
 Chjusura annuale da u 31 di dicembre à u 14 di ghjennaghju inclusu

OPENING HOURS

From 22/06 to 20/09 : 10 a.m - 8 p.m every day
 From 21/09 to 31/10 : 10 a.m - 6 p.m every day except Mondays
 From 01/11 to 31/03 : 10 a.m - 5 p.m every day except Sundays, Mondays, Bank holiday and 24th December
 From 01/04 to 21/06 : 10 a.m - 6 p.m every day except Mondays and 01/05
 Annual closure from December 31st to January 14th inclusive

TARIFS / TARIFFU / ADMISSIONE / ADMISSION FEES

Le billet d'entrée au musée inclut l'accès à la citadelle

Bigliettu d'entrata à u museu: inchjude l'accessu à a citadella

Museum entry ticket includes admission to the citadel

Adultes	Maiò	Adults	5,30 €
Enfants	Zitelli	Children	Gratuit / Di rigalu / Free
Groupes	Gruppi	Groups	3,80 € (min 10 pax)
Senior	Senior	Senior	3,80 €
Étudiants	Studenti	Students	3 €
Scolaires	Sculari	School groups	1,50 €
Visite guidée	Visita avviata	Guided tour	+1,50 €
Audio guide	Audio guida	Audio guide	+1,50 €



Musée de la Corse / La Citadelle 20250 CORTE
 Tél. : 33 (0)4 95 45 25 45 / Fax : 33 (0)4 95 45 25 36
 museedelacorse.info@ct-corse.fr

www.musee-corse.com



CULTURAL PROGRAMME
 PROGRAMMATION CULTURELLE
 PROGRAMMAZIONE CULTURALE

TEMPORARY EXHIBITIONS
 EXPOSITIONS TEMPORAIRES
 MOSTRE TEMPORARIE

U patrimoniu vivu
 LE PATRIMOINE
 VIVANT

ESSE
 TRASMETTE

È TRE
 TRASMETTE



MUSÉE DE LA CORSE CITADELLE DE CORTE
 23 JUILLET > 30 DÉCEMBRE 2016

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Du 23 juillet au 30 décembre 2016

Le patrimoine vivant. Être et transmettre

Chants et danses, jeux et fêtes, savoir-faire et connaissances autour de la nature.

À travers ces patrimoines vivants en perpétuel renouvellement, l'exposition conçue en partenariat avec la Maison des Cultures du Monde – Centre français du patrimoine culturel immatériel, invite le visiteur à (re)découvrir la richesse et la diversité culturelles de la Corse, puis à partir à la rencontre de pratiques culturelles du monde entier. Leur vitalité, leur ancrage dans le quotidien, leur transmission et leur adaptation à la société contemporaine interpelleront le visiteur. L'approche sensorielle et immersive sera privilégiée pour appréhender les enjeux du patrimoine culturel immatériel.

sPÉCIALE

Patrimoine culturel immatériel

Spéciale... est un parcours de sensibilisation dédié au jeune public de 6 à 11 ans.

Un voyage au sein d'une identité essentielle, au cœur de l'âme des peuples qui s'exprime dans les traditions et les pratiques vivantes transmises au fil des générations tels le conte, les croyances populaires, le jeu, les savoir-faire, le chant et les arts du spectacle.



Of Corse ! Marque déposée



Le patrimoine culturel immatériel se décline sur des supports inattendus, il se veut « tendance ». Plusieurs créateurs corses se l'approprient et le réinventent. Diverses réalisations – bijoux, créations textiles, parfums et soins cosmétiques – largement inspirés d'iconographies et de savoir-faire anciens seront valorisées au sein de cet espace.

Consumerisimu

Cette installation en extérieur de Marcé Lepidi Acquaviva évoque la gastronomie traditionnelle corse à travers trois structures métalliques qu'il associe à des logotypes détournés ou des images mondialement connues.

Son interprétation ouvre la question du patrimoine culturel immatériel corse à la sphère internationale.



Corsica Grana

Un logo végétal présente la marque « Corsica Grana » qui valorise la production locale de plantes et de semences de la flore corse à partir de populations végétales insulaires « sauvages ». Cette marque déposée par l'Office de l'Environnement de Corse est développée par le Conservatoire Botanique National de Corse.



Deux temps, trois mouvements

Ce dispositif d'exposition, conçu par Laetitia Carlotti (Association Arterra), articule différentes interventions dans les jardins de la Citadelle de Corte et explore les dynamiques à l'œuvre dans l'évolution de nos paysages.

En collaboration avec le Conservatoire National de Corse (Office de l'Environnement), le Fab Lab de l'université de Corse et sa fondation, Arterra et les artistes invités, Sylvaine et Arnaud de La Sablière, qui changent les pierres en or, donnent corps à l'espace dans ses dimensions esthétiques et sociales.

VISUELS DES EXPOSITIONS :
Patrimoine vivant. Être et transmettre : © Gaëtan Laroche
SPÉCIALE patrimoine culturel immatériel : © Costanza Martuccio
Of Corse ! Marque déposée : © Je formule/Estelle Maugras
Consumerisimu : © Marcé Lepidi Acquaviva
Corsica Grana : © Office de l'Environnement de la Corse – Conservatoire Botanique National de Corse
Deux temps, trois mouvements : © Arterra/Jean Froment

LES RENDES
Du désire de gauche à droite
Le désire de l'homme : Art, Musique : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche
Musique : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche
L'art de la parole : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche
L'art de la parole : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche
L'art de la parole : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche

Page de couverture : de gauche à droite
L'art de la parole : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche
L'art de la parole : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche
L'art de la parole : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche
L'art de la parole : © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche / © Gaëtan Laroche



PROGRAMMATION CULTURELLE Du mardi à novembre 2014

Una programmazione culturale varca i limiti etrichi l'isulacciu

AU MUSÉE

12^e ÉDITION DE LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Nuit de l'humour - Samedi 21 mai

CONFÉRENCES

15h00 *Regards sur la poésie littéraire humoristique : les chefs-d'œuvre de l'esprit satirique corse*, par Ghjermana de Zerbi.

Formes traditionnelles du rire populaire et création contemporaine : de l'anecdote humoristique aux jeux des mots, par Ghjuseppu Turchini.

EXPOSITION

16h00 *Le petit monde de Corsica Comix*
Corsica Comix édition a été créée en 2010, il s'agit d'un label d'édition indépendant qui a pour but de promouvoir et produire la création insulaire en bandes dessinées et autres ouvrages graphiques. La création est valorisée à travers des séries humoristiques mettant en avant un certain esprit corse, celui de la *macagna*.
Rencontre avec les dessinateurs du label.

SPECTACLE

21h00 *Nuit de l'humour*
Plateau d'humoristes avec la participation d'I Mantini, Hubert Tempête, Marie-Ange Geronimi, Patricia Gattaceca.

DANSE ET MUSIQUE À DANSER

Mardi 9 août

CONFÉRENCE

16h00 *Collectage, réappropriation et tentative de renflouement d'une fonction sociale récréative : le quadrille de Corse*, par Alain Bitton Andreotti dit Minicale.

SPECTACLE

21h30 Présentation de costumes des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles portés dans les microrégions de Corse. Démonstration de danses traditionnelles (quadrille, marzucca, tarentella, manferina...), par les associations *Ochju à ochju* et *A Veghja*.

33^e ÉDITION DES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Vendredi 16 septembre
CONTES DE CORSE
10h-14h *La mère des vents*, par Francette Orsoni, séance de conte pour public scolaire maternelle.

Samedi 17 septembre
RACONTAMI
15h00 *La légende du brocciu* par Francette Orsoni, séance de conte pour public familial.

U CHJAM'È RISPONDI
17h00 Rencontres autour de l'art des joutes poétiques improvisées avec les chanteurs poètes de l'île. Avec la participation de *Associu di u Chjam'è rispandi*.

Dimanche 18 septembre
ATELIER

10h-17h *Sur le chemin des plantes tinctoriales À Lana Corsa*, Sandrine Tricon pratique des teintures végétales de laine de brebis à base de plantes tinctoriales. Un savoir-faire ancestral et écologique qu'elle nous dévoile à travers une grande diversité de plantes offrant une délicate palette de tons.

CANTU IN PAGHJELLA

Vendredi 23 septembre
Patrimoine culturel immatériel (PCI) et nouvelles technologies : *Cantu in paghjella* dans le projet i-treasures.

10h-17h Présentation de la plateforme pédagogique et des travaux scientifiques réalisés sur la préservation des chants traditionnels, en particulier le *cantu in paghjella* dans le cadre du projet européen sur le patrimoine culturel immatériel i-treasures. Conférences, démonstration et ateliers.

18h00 *Cantu in paghjella : de la polyphonie traditionnelle au PCI*. Conférence par Catherine Herrgott animée vocalement par les chanteurs de Tagliu-Isulaccia.

21h00 Concert du groupe *A Canturia di Tagliu-Isulaccia*.

RENCONTRES

U CHJAM'È RISPONDI
Vendredi 26 août à 18h00
Vendredi 21 octobre à 18h00
Vendredi 25 novembre à 18h00
Rencontres autour de l'art des joutes poétiques improvisées avec les chanteurs poètes de l'île. Avec la participation de *Associu di u Chjam'è rispandi*.

A MORRA

Mercredi 23 novembre 2014
18h00 Rencontre autour du jeu traditionnel *a morra* avec les joueurs de l'île et la participation du *Club Corsica Morra*.

TARENTELE ET PIZZICA DU SALENTO

Dimanche 20 novembre

ATELIERS

10h00 Atelier de danse et de chant animés par Anna Cinzia Villani et 5 artistes.

CONFÉRENCE

15h00 *Une histoire sociale des communautés paysannes des Pouilles à travers leurs chants et leurs danses*, par Flavia Gervasi, Professeur de socio-musicologie - Faculté de Musique Université de Montréal.

CONCERT

17h00 *Pizzica du Salento*
Anna Cinzia Villani est sans doute une des voix féminines les plus caractéristiques du Salento (Pouilles). Dans sa voix « ancienne » résonnent de façon très naturelle le timbre et la virtuosité typique de ces chants et de ces danses associées à la tarentelle. Elle est accompagnée par une seconde voix ainsi qu'à l'*organetto* (accordéon diatonique), à la guitare et au *tamburello* (tambourin). En partenariat avec le Festival de l'Imaginaire - Maison des Cultures du Monde.

HORS LES MURS

ESTRU PAISANU-TERRITOIRES SONORES
Estru paisanu - Territoires sonores est un projet du musée de la Corse, en partenariat avec les acteurs locaux de microrégions de l'île, né de la volonté de valoriser et de restituer in situ le patrimoine sonore collecté, afin de partager cette mémoire collective le temps d'une séance d'écoute.

Samedi 19 mars 18h00
Pieve di Cursa - Serra di Fium'Orbu
Vendredi 22 avril 19h00
Pieve d'Alacciu - Locu Teatrale
Samedi 7 mai 17h30
Pieve di u Boziu - Sermanu
Samedi 28 mai 16h00
Pieve di Campu Loru - Santa Maria Poghju
Mercredi 8 juin 18h00
Pieve di Sartè - Auditorium CAP
Vendredi 19 juillet 21h00
Pieve di Casacuni - Olmu
Dimanche 24 juillet 18h30
Pieve di Sorru - Église de Rennu



MOSTRE TEMPORARIE

Da u 23 di luglio à u 30 di dicembre di u 2016

PROGRAMMAZIONE CULTURALE

Da u 23 di novembre di u 2016 à u 30 di dicembre di u 2016

U Patrimoniu vivu Esse è trasmette

Canti è balli, ghjochi è feste, sapè fà è cunniscenze ingiru à a natura...

À traversu sti patrimonii vivi in perpetuu rinnovu, a mostra cuncipita in partenariatu cù a Casa di u Culture di u Mondu - Centru francese di u Patrimoniu Immateriale - invita u visitadore à scopre (torna) a ricchezza è a diversità culturale di u mondu sanu... A so vitalità, u so arradicamentu in u quotidianu, a so trasmissione è a so adattamento à a sucetà cuntempuranea interpellaranu u visitadore. L'avvicinamentu sensoriale è immersivu serà favorizatu per afferà l'embusche di u patrimoniu culturale immateriale.

Speciale patrimoniu culturale immateriale

Speciale... hè un parcorsu di sensibilizazione dedicatu à u giovanu publicu da 6 à 11 anni. Un viaghju in pettu à un'identità primordiale, in core di l'anima di i populi chi si sprimanu ne e tradizione è e pratiche vive trasmesse à u filu di e generazione tale u cantu, e cianze popolare, u ghjocu, u sapè fà, i canti è l'arte di u spetaculu,

Of Corse | Merca pritetta

U patrimoniu culturale immateriale si declinaghja nantu à supporti inaspettati, vole esse « tendenza ». Parechji creatori corsi u s'appropriaghjanu è u ricungeniaghjanu. Diverse realizazione-giugelli, creazione tessile, profumi è curamenti cosmetichi - largamente ispirati d'icunografia è di sapè fà anziani seranu valorizati a mezu à stu spaziu.

Cunsumerisimu

Sta stallazione in esteriore di Marcè Lepidi Acquaviva evucheghja à traversu trè strutture metaliche, a gastronomia tradiziunale corsa, ch'ellu assucieghja à logotipi sviati o à fiure cunniscute in u mondu sanu. A so interpretazione apre a questione di u patrimoniu culturale immateriale corsu à a sfera internaziunale.

Corsica Grana

U logo vegetale presenta a merca « Corsica Grana » ch'è valorizaghja a produzione locale di piante è sumente di a flora corsa à partesi di pupulazione vegetale isulane selvatiche. Sta merca dipusata hè sviluppata da u Cunservatoriu Butanicu Naziunale di Corsica.

Dui tempi, trè movimenti

Stu dispositivu di mostra cuncipitu da Laetitia Carlotti (Associu Arterra), articuleghja diverse intervensione in l'orti di a citatella di Corti è esplora e dinamiche in opera in l'evoluzione di i paisagi. In cullaborazione cù u Cunservatoriu Naziunale Butanicu di Corsica (Uffiziu di l'Ambiente), u FAB LAB di l'università di Corsica è a so fundazione, Arterra è l'artisti invitati, Sylvaine è Arnaud de la Sablière, chi scambianu e petre in oru, danu corpu à u spaziu in e so dimensione estetiche è sociale.

À U MUSEU

12^{ma} EDIZIONE DI A NOTTE DI I MUSEI

Notte di u scherzu-babbitu, u 21 di maghju

CONFERENZE

3 ore *Una fidighjata à a poesia leteraria scherzosa - i capidopera di l'estru spiritosu nustrale*, da Ghjermana de Zerbi.
Forme tradiziunale di a risa popolare è creazione oghjinca - da u stalvatoghju à u ghjocu di lingua, da Ghjiseppu Turchini.

MOSTRA

4 ore *U picculu mondu di Corsica Comix*
Corsica Comix edizione hè statu creatu in u 2010; s'agisce d'un libellu d'edizione indipendente ch'è per scopu di prumove è produce a creazione isulana in BD è altre opere grafiche. A creazione hè valorizata à traversu serie scherzose mettendu in avanti un certu spiritu corsu, quello di a macagna. Scontru cù i disegnadori di u libellu.

SPETACULU

9 ore *Notte di u scherzu*
Scenaghju di spiritosi cù a partecipazione d'I Mantini, Hubert Tempête, Marie-Angèle Geronimi, Patrizia Gattaceca.

BALLI È MUSICHE PER BALLÀ

Martì, u 9 d'agostu

CONFERENZA

4 ore *Culletta*, reapropriazione è tentativu di riassetu d'una funzione sociale ricreativa : u quadrigliu di corsica, da Alain Bitton Andreotti dettu Minicale.

SPETACULU

9 ore *È mezu di sera*
Presentazione di costumi di u XVII^{mu}, XVIII^{mu} è XIX^{mu} seculi purtati in e microregione di Corsica.
Dimustrazione di balli tradiziunali (quadrigliu, mazurca, tarentella, menferina...) da l'associ Ochju à ochju è A veghja.

32^{ma} EDIZIONE DI E GHJURNATE EUROPEE DI U PATRIMONIU

Venerdì, u 18 di settembre

CONTI DI CORSICA

10 ore-2 ore *La mer des vents*, da Francette Orsoni, seduta di contu per publicu sculare maternu.

Sabbiatu, u 19

RACONTAMI

3 ore *A fola di u brocciu* da Francette Orsoni, seduta di contu per un publicu familiare.

U CHJAM'È RISPONDI

5 ore *Scontri ingiru à l'arte di e ghjstre puetiche improvvisate cù i cantadori pueti di l'isula*. Cù a partecipazione di l'Associu di u Chjam'è rispondi.

Duménicu, u 19 di settembre

ATTELU

10 ore-5 ore *Nantu à u caminu di e piante di tinta*
A lana corsa, Sandrine Tricon praticheghja tinte vegetale di lana pecurina cù piante di tinta. Un anticu sapè fà ecologicu ch'ella ci svela à traversu una grande diversità di piante offrendu una delicata varietà di toni.

CANTU IN PAGHJELLA

Venerdì, u 23 di settembre

Patrimoniu culturale immateriale (PCI) è nove tennulogie : cantu in paghjella in u prugettu i-treasures.

15 ore-5 ore *Nantu à u caminu di e piante di tinta*
A lana corsa, Sandrine Tricon praticheghja tinte vegetale di lana pecurina cù piante di tinta. Un anticu sapè fà ecologicu ch'ella ci svela à traversu una grande diversità di piante offrendu una delicata varietà di toni.

5 ore *Cantu in paghjella* : di a *pulifunia* tradiziunale à u PCI, conferenza da Catherine Herrgott animata vucalmente da i cantadori di Tagliu Isulaccia.

9 ore *Cuncertu di u gruppu*
A Canturia di Tagliu-Isulaccia.

SCONTRI

U' CHIAM'È RISPONDI

Venerdì, u 26 d'Avrili 8 h ore
 Venerdì, u 21 d'Ottobre 8 h ore
 Venerdì, u 25 d'Avrili 8 h ore
 Scontri ingiru à l'arte di e ghjustre puetiche impruvitate cù i cantadori pueti di l'isula.
 Cù a partecipazione di l'Associu di u Chjam'è risponti.

SCONTRO DI MORRA

Mercuri u 23 di novembre di u 2016
 8 ore Scontru di morra cù i ghjucatori di l'isula è u concursu di u Club Corsica Morra.

TARENTELE ET PIZZICA DU SALENTO

Domenica, u 20 di settembre

ATTELLI

10 ore Atelli di ballu è di cantu animati da Anna Cinzia Villani è 5 artisti.

CUNFERENZA

3 ore Una storia suciale di e cumunità paisane di Puglia à traversu i so canti è i so balli, da Flavia Gervasi, professore di socio musicologia - facultà di musica università di Montréal.

CONCERTU

5 ore Pizzica du Salento
 Anna Cinzia Villani hè una di e voce feminine è più caratteristiche di u Salento (Puglia). In a so voce « anziana » resuneghjanu di manera assai naturale u timbru è a virtuosità tipica di i so canti è di i so balli asuciatu à a tarantella. Hè accompagnata da una seconda voce è dinù d'un « organetto » (organettu diatonicu), à a guitarra è a u « tamburello » (tamburinu).
 In partenariatu cù u festival di l'Imaginarju - Case di e Culture di u Mondu.

FOR' DI I MURI

ESTRU PAISANU-TERRITOIRES SONORES

Estru paisanu « Territories sonores » hè un prugettu di u museu di a Corsica, in partenariatu cù i fattori lucali di e microregione di l'isula, nati da a vulintà di valorizà è di restituiscie sopra piazza u patrimoniu sonoru cullettatu, affinche di scumparte sta memoria cullettivà u tempu d'une seduta d'ascolta.

Sabbatu 19 di marzu 8 ore
 Pieve di Cursa - Serra di Fium'Orbu

Venerdì 22 d'aprile 7 ore
 Pieve d'Aiacciu - Locu Teatrale

Sabbatu, u 7 di maghju cinque ore è mezu
 Pieve di u Boziu - Sezmanu

Samedi 28 di maghju 4 h ore
 Pieve di Campu Loru - Santa Maria Poghju

Mercuri 18 di ghjungghju 8 ore
 Pieve di Sartè - Auditorium CAP

Venerdì u 15 di lugliu 9 ore di sera
 Pieve di Casacuni - Olmu

Domenica u 24 di lugliu 8 ore è mezu
 Pieve di Sorru - Chjesa di Rennu



**Humanity's living heritage.
 Experienced and transmitted.**

Songs and dances; games and festivals; savoir-faire and knowledge and all in a natural setting...

This exhibition has been put together in collaboration with the Maison des Cultures du Monde - the French Centre for Intangible Cultural Heritage. Visitors are invited to (re)discover Corsica's cultural richness and diversity via its perpetually renewed living heritage before being whisked off to explore cultural practices from the four corners of the globe... Visitors will be enthralled by the latter's dynamism; integration in daily life; transmission and adjustment in contemporary society. The interactive and multi-sensory nature of this exhibition promotes a better understanding of the issues surrounding intangible cultural heritage (ICH).

**Special
 Intangible cultural heritage (ICH)**

Special... is an awareness boosting exhibition for young people aged from 6 to 11.

A voyage to the very core of our basic identity, straight to the heart and soul of a people as expressed by living traditions and practices that have been passed down the generations. This exhibition covers folk tales, popular beliefs, games, know-how, singing and the performing arts.

Of Corse ! Trademark

Intangible cultural heritage gets a trendy new facelift! A clutch of Corsican creatives have taken ICH on board and given it a surprising new twist. A range of jewellery, textile designs, perfume and cosmetics largely inspired by ancient iconography and savoir-faire are given centre stage in this exhibit.

Cunsumerisimu

This outdoor installation by Marcè Lepidi Acquaviva evokes traditional Corsican cuisine via three metal structures that the artist has linked to logos (with a twist) and world famous images. His interpretation reopens the debate on Corsica's ICH on the international stage.

Corsica Grana

A green logo introduces the « Corsica Grana » brand focused on the local farming of Corsican plants and seedlings from 'wild' island plant populations. This trademark by the Environmental Office of Corsica (OEC) has been developed by the National Botanical Conservatory of Corsica.

In no time

This exhibit designed by Laetitia Carlotti (Arterra Association) brings several artistic installations to the gardens of the Citadel of Corte in order to explore the dynamics at work in the evolution of our landscape. Arterra and guest plastic artists Sylvaine and Arnaud de La Sablière, who transform stone into gold, have collaborated with the National Botanical Conservatory of Corsica (Environmental Office), the University of Corsica's Fab Lab and its foundation in order to bring substance to space from an aesthetic and social perspective.

CULTURAL PROGRAMME The exhibition will be enriched by a comprehensive cultural programme running from March to November 2016.

MUSEUM EVENTS

12th EUROPEAN MUSEUM NIGHT

Comedy night - Saturday 21st May

CONFERENCES

3pm Dip your toes in comedic literary poetry; masterpieces of Corsican satire.

By Ghjermana de Zerbi
Traditional forms of popular comedy and modern comedic creation: from humorous anecdotes to word play.
By Ghjiseppu Turchini

EXHIBITION

4pm *The little world of Corsica Comix*
Corsica Comix was launched in 2010. This independent publishing label aims to promote island creativity by printing comics and graphic novels. Creativity is cherished via an amusing collection of comics that showcase Corsican macagna spirit. Meet comic book artists working for the label.

EVENT

9pm Comedy night
Enjoy a fun night with comedians including I Mantini, Hubert Tempête, Marie-Ange Geronimi and Patricia Gattaceca.

DANCE AND DANCE MUSIC

Tuesday 9th August

CONFERENCE

6pm *Collectage, reappropriation and an attempt to reclaim recreational social function: the Corsican quadrille (traditional dance)*
By Alain Bitton Andreotti aka Minicale.

SHOW

9-10pm Costume showcase featuring clothing worn by locals from Corsican micro-regions dating back to the XVIIIth, XVIIth and XIXth centuries. Demonstration of traditional dances (quadrille, marzuca, tarentella, manferma...) by *Ochju à ochju* and *A Veghja* dance organisations.

33rd EUROPEAN HERITAGE DAYS EVENT

Friday 16th September
CORSICAN TALES
11am-2pm *Mother of the winds*, by Francette Orsoni, a kindergarten storytelling session

Saturday 17th September
RACONTAMI
5pm *The legend of the brocciu* by Francette Orsoni, a family storytelling session

U ICHJAM'È RISPONDI
5pm The art of chanted poetic improvisation jousts featuring some of the island's singer-poets. Assisted by the *Associu di u Chjam'è rispondi*

Sunday 18th September
WORKSHOP
10am-2pm The path to dye-producing plants Sandrine Tricon from the *À Lana Corsa studio* practices the art of dyeing wool with natural, plant based dyes. Using ancestral and green savoir-faire she shows us how a variety of plants can produce a delicate palette of shades.

CANTU IN PAGHJELLA

Friday 23rd September
Intangible cultural heritage (ICH) and new technology. *Cantu in paghjella* and the i-treasures project.

10am-3pm Presentation of the educational platform and scientific research behind the conservation of traditional songs, and of *cantu in paghjella* in particular, within the framework of the European i-treasures (ICH) project.
Lectures, demonstrations and workshops.

8pm *Cantu in paghjella*: traditional ICH polyphonic songs. Lecture by Catherine Herrgott with vocal interludes performed by Tagliu-Isulacciu singers

8pm Concert by the band *A Canturia di Tagliu-Isulacciu*.

MEET-UPS

U CHJAM'È RISPONDI
Friday 26th August at 6pm
Friday 21st October at 6pm
Friday 25th November at 6pm

Meet-up focused on the art of chanted improvised poetry jousts featuring some of the island's singer-poets.

Assisted by the *Associu di u Chjam'è rispondi*

A MORRA - SCORTU
Wednesday 23rd November 2016
6pm Meet-up focused on the traditional hand game of a morra attended by players from the island and Club Corsica Morra members.

TARENTELE AND PIZZICA FOLK DANCES FROM SALENTO Sunday 20th November

WORKSHOPS
10am Dance workshop by Anna Cinzia Villani and 5 performers

CONFERENCE
11am *A social history of peasant communities from the Apulia region via their songs and dances*, by Flavia Gervasi, Professor of Sociomusicology - Music Faculty, Montreal University

CONCERT
11am *Pizzica from Salento*
Anna Cinzia Villani is without a doubt one of the most distinctive female voices from Salento (Apulia region). Her "ancient" voice is the natural mouth-piece for the timbre and talent typically required by songs and dances linked to the tarantelle. She is accompanied by a second singer and an *organetto* (diatonic button accordion), guitar and *tamburello* (tambourine)
In collaboration with the Festival of the Imagination - Maison des Cultures du Monde

EVENTS OUTSIDE THE MUSEUM

ESTRU PAISANU-TERRITOIRES SONORES
Estru paisanu - Soundscapes is a project by the Museum of Corsica in collaboration with locals from the island's micro-regions. The aim of the project is to valorise and restore our collective aural heritage so that the collective memory underlying these sound treats can be shared by all during the session.

- Saturday 19th March 6pm
Pieve di Cursa - Serra di Fium'Orbu
- Friday 22nd April 7pm
Pieve d'Aiacciu - Locu Teatrale
- Samedi 7 mai 17h30
Pieve di u Boziu - Sermanu
- Saturday 7th May 5.30pm
Pieve di Campu Loru - Santa Maria Poghju
- Pieve di Santè - CAP Auditorium
- Friday 15th July 9pm
Pieve di Casàcuni - Olmu
- Sunday 24th July 6.30pm
Pieve di Sorru - Rennu Church



EXPOSITIONS TEMPORAIRES
MOSTRE TEMPURARIE

Le patrimoine vivant.
Être et transmettre.

Chants et danses, jeux et fêtes, savoir-faire et connaissances autour de la nature

À travers ces patrimoines vivants en perpétuel renouvellement, l'exposition conçue en partenariat avec la Maison des Cultures du Monde – Centre français du patrimoine culturel immatériel, invite le visiteur à (re)découvrir la richesse et la diversité culturelles de la Corse, puis à partir à la rencontre de pratiques culturelles du monde entier. Leur vitalité, leur ancrage dans le quotidien, leur transmission et leur adaptation à la société contemporaine interpellent le visiteur. L'approche sensorielle et immersive sera privilégiée pour appréhender les enjeux du patrimoine culturel immatériel.

U patrimoniu vivu.
Esse è trasmette

Canti è balli, ghjochi è feste, sapè fà è cunniscenze ingiru à a natura...

À travers sti patrimonii vivi in perpetuu rinnovu, a mostra cuncipita in partenariatu cù a Casa di e Culture di u Mondu – Centru francese di u Patrimoniu Immatériale – invita u visitadore à scopre (torna) a ricchezza è a diversità culturale di u mondu sanu... A so vitalità, u so arradicamentu in u quotidianu, a so trasmissione è a so adattazione à a sucetà cuntempuranea interpellaranu u visitadore. L'avvicinamentu sensoriale è immersivu serà favurizatu per affèr l'embusche di u patrimoniu culturale immateriale.

SPÉCIALE
Patrimoine culturel (immatériel)



Spéciale... est un parcours de sensibilisation dédié au jeune public de 6 à 11 ans.

Un voyage au sein d'une identité essentielle, au cœur de l'âme des peuples qui s'exprime dans les traditions et les pratiques vivantes transmises au fil des générations tels le conte, les croyances populaires, le jeu, les savoir-faire, le chant et les arts du spectacle.

Speziale
Patrimoniu culturale immateriale

Speziale... hè un parcursu di sensibilizazione dedicatu à u giovanu publicu da 6 à 11 anni.

Un viaghju in pettu à un'identità primurdiale, in core di l'anima di i populi chì si sprimanu ne e tradizione è e pratiche vive trasmesse à u filu di e generazione tale u contu, e cianze pupulare, u ghjocu, u sapè fà, i canti è l'arte di u spettaculu.

Of Corse |
Marque déposée



Le patrimoine culturel immatériel se décline sur des supports inattendus, il se veut « tendance ». Plusieurs créateurs corses se l'approprient et le réinventent. Diverses réalisations – bijoux, créations textiles, parfums et soins cosmétiques – largement inspirées d'iconographies et de savoir-faire anciens seront valorisées au sein de cet espace.

Of Corse |
Merca depositata

U patrimoniu culturale immateriale si diclineghja nantu à supporti inaspettati, vole esse « tendenza ». Parechji creatori corsi u s'approprieghjanu è u ricunghenighjanu. Diverse realizazione-giulli, crezione tessile, profumi è curamenti cusmetichi-largamente ispirati d'iconografia è di sapè fà anziani seranu valorizati a mezu à stu spaziu.

Cunsumerismu

Cette installation en extérieur de Marcè Lepidi Acquaviva évoque la gastronomie traditionnelle corse à travers trois structures métalliques qu'il associe à des logotypes détournés ou des images mondialement connues. Son interprétation ouvre la question du patrimoine culturel immatériel corse à la sphère internationale.

Cunsumerisimu

Sta stallazione in esteriore di Marcè Lepidi Acquaviva evucheghja à traversu trè strutture metaliche, a gastrunomia tradiziunale corsa, ch'ellu assuciegghja à logotippi sviati o à fiure cunniscute in u mondu sanu.



A so interpretatione apre a questione di u patrimoniu culturale immateriale corsu à a sfera internaziunale.



LENDRES
Di-dessus de gauche à droite:
La ducasse de Mairu © Atm, Maison des Génies/Justin Filament
Maison des cultures du monde/Philippe Jambert
Carton de papasserie verte à l'échassier © Chantal Cheval
Procession Aragna © Christian Andriani
Mappe mokrato © G. De Witte/193 UM/AC Ternusen
Dchju/Lu-S-quasara/Picci sur tolu © Paul-Louis Recco

Page de couverture de haut en bas:
L'Univers © CTC, musée de la Corse/Philippe Jambert
Carton de papasserie verte à l'échassier © Chantal Cheval
Procession Aragna © Christian Andriani
Mappe mokrato © G. De Witte/193 UM/AC Ternusen
Dchju/Lu-S-quasara/Picci sur tolu © Paul-Louis Recco



Corsica Grana

Un logo végétal présente la marque « Corsica Grana » qui valorise la production locale de plantes et de semences de la flore corse à partir de populations végétales insulaires « sauvages ». Cette marque déposée par l'Office de l'Environnement de Corse est développée par le Conservatoire Botanique National de Corse.

Corsica Grana

U logo vegetale presenta a merca « Corsica Grana » chì valorizaghja a pruduzione lucale di piante è sumente di a flora corsa à partesi di pupulazione vegetale isulane selvatiche. Sta merca dipusitata hè sviluppata da u Cunservatoriu Butanicu Naziunale di Corsica.



Deux temps, trois mouvements

Ce dispositif d'exposition, conçu par Laetitia Carlotti (Association Arterra), articule différentes interventions dans les jardins de la Citadelle de Corte et explore les dynamiques à l'œuvre dans l'évolution de nos paysages.

En collaboration avec le Conservatoire Botanique National de Corse (Office de l'Environnement), le Fab Lab de l'université de Corse et sa fondation, Arterra et les artistes invités, Sylvaine et Arnaud de La Sablière, qui changent les pierres en or, donnent corps à l'espace dans ses dimensions esthétiques et sociales.

Dui tempi, trè movimenti

Stu dispositivu di mostra cuncipitu da Laetitia Carlotti (Associu Arterra), articuleghja diverse intervensione in l'orti di a citatella di Corti è esplora e dinamiche in opera in l'evoluzione di i paisagi. In cullaborazione cù u Cunservatoriu Butanicu Naziunale di Corsica (Uffiziu di l'Ambiente), u FAB LAB di l'università di Corsica è a so fundazione, Arterra è l'artisti invitati, Sylvaine è Arnaud de la Sablière, chì scambianu e petre in oru, danu corpu à u spaziu in e so dimensione estetiche è sociale.



VISUELS DES EXPOSITIONS
Patrimoine vivant: Être et transmettre. © Gaëtan Laroche ; SPECIALE patrimoine culturel immatériel © Costanza Matteucci
Of Corse | Marque déposée © Je formule/Estelle Maugras ; Cunsunsimu © Marc Lepidi Acquaviva
Corsica Grana © Office de l'Environnement de la Corse - Conservatoire Botanique National de Corse
Deux temps, trois mouvements © Arterra/Jean Froment



2

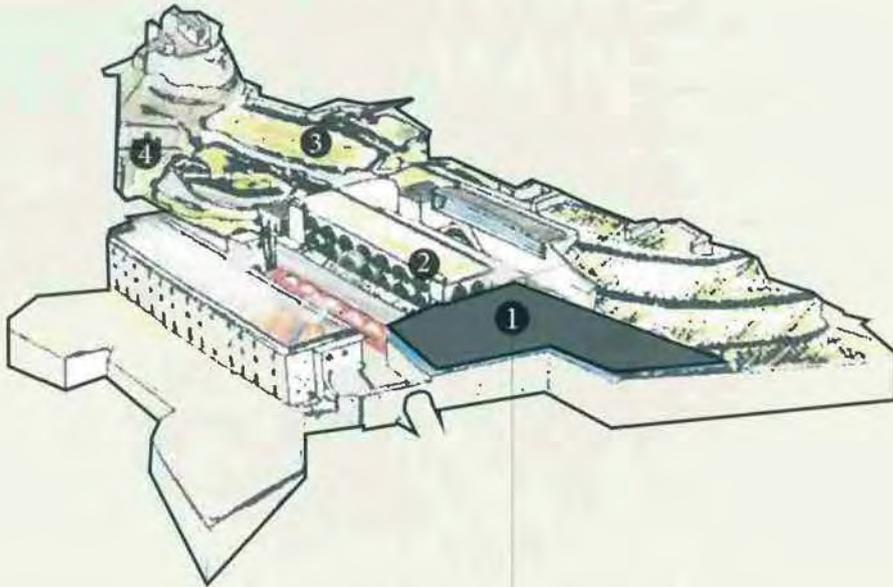
EXPOSITION/MOSTRE
Cunsumerisimu

3

EXPOSITION/MOSTRE
Deux temps, trois mouvements
Dui tempi, trè movimenti

4

EXPOSITION/MOSTRE
Corsica Grana

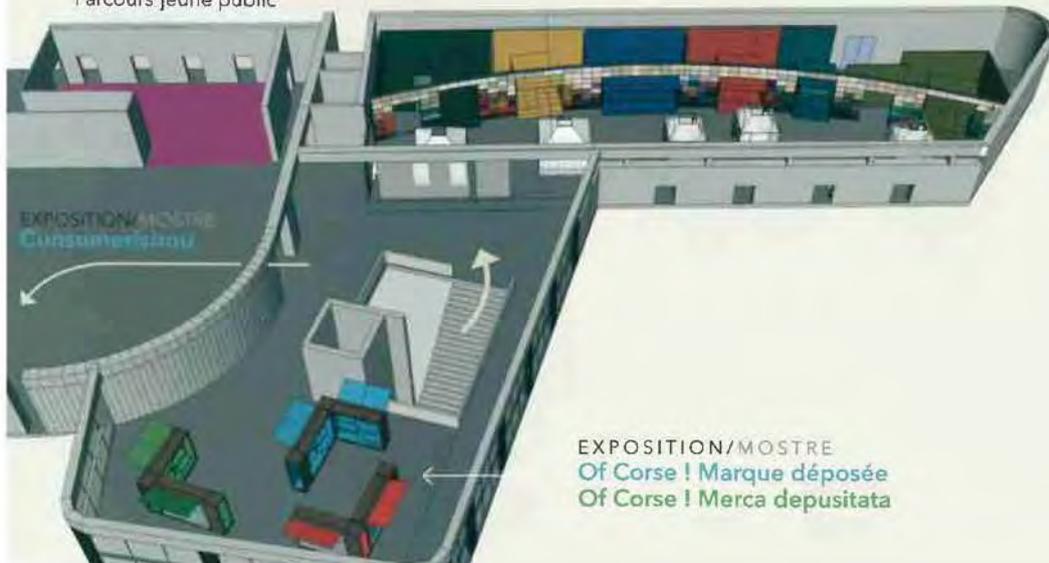


sPÉCIALE
Speziale

Parcours jeune public

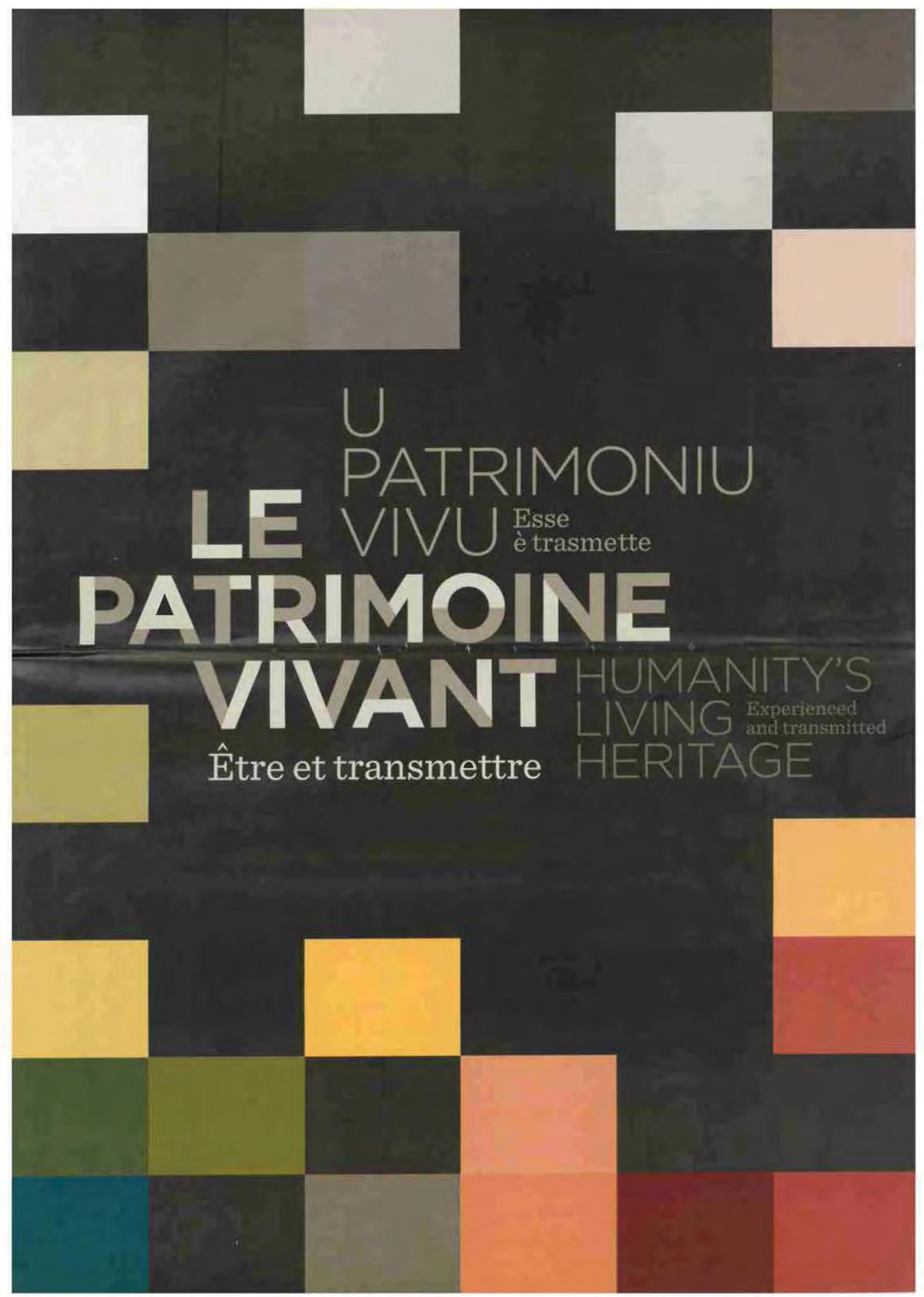
EXPOSITION/MOSTRE

Le patrimoine vivant. U patrimoniu vivu.



EXPOSITION/MOSTRE
Cunsumerisimu

EXPOSITION/MOSTRE
Of Corse ! Marque déposée
Of Corse ! Merca depositata



U
PATRIMONIU
LE VIVU Esse
è trasmette
PATRIMOINE
VIVANT Être et transmettre

HUMANITY'S
LIVING Experienced
and transmitted
HERITAGE

LE PATRIMONIOIU VIVU Esse è trasmette

PATRIMOINE VIVANT HUMANITY'S LIVING Experienced and transmitted

Être et transmettre HERITAGE

Nous avons tous en mémoire des musiques, des chants et des danses, des contes, des jeux et des fêtes, des remèdes et des techniques, hérités de nos ascendants et que nous pratiquons toujours en les adaptant au gré des circonstances. La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée par l'Unesco en 2003, offre un outil international de reconnaissance et d'action aux communautés, aux groupes et aux individus qui portent, qui font vivre et qui transmettent ces pratiques et ces représentations, ces expressions, ces connaissances et ces savoir-faire. Face aux mutations économiques et sociales, le patrimoine culturel immatériel (PCI) constitue un enjeu fort pour les territoires inscrits dans une perspective de développement durable, pour la diversité culturelle et pour la créativité humaine. Il a une résonance particulière en Corse, région française à forte identité, ancrée dans l'espace méditerranéen. Cette exposition sur le PCI au musée de la Corse interroge la manière dont le patrimoine est perçu et vécu, intimement et collectivement, la manière dont il se crée et se transmet, avec quels enjeux et quels effets. Elle explore la puissance performative du patrimoine.

Les notions de patrimoines et de territoires renvoient à la question des identités culturelles, des frontières et des circulations, à la perméabilité du champ patrimonial, matériel et immatériel, à la continuité entre les pratiques et les expressions du PCI qui peuvent être partagées par des communautés restreintes ou étendues, parfois sans continuité territoriale.

À travers quelques exemples témoins de l'héritage culturel de la Corse, mis en regard avec des éléments inscrits sur les listes de l'Unesco et illustrant la diversité du PCI à travers le monde, l'exposition aborde notamment les notions de quotidien et d'exceptionnel, de masculin et de féminin, de public et de privé. En effet, le PCI relève à la fois des registres de l'universel, reflet de la diversité culturelle, et de l'intime, y compris dans ses manifestations exceptionnelles et collectives, à l'image de certaines fêtes témoignant de l'attachement au micro-territoire. C'est parce qu'il est divers, intime et singulier que le patrimoine culturel immatériel est universel.



En Corse, un héritage culturel vivant et partagé

La Corse possède un patrimoine naturel et culturel riche, témoignage d'échanges multiséculaires qui ont façonné la Méditerranée. Ces influences et ces interactions s'expriment également dans la musique et la littérature orale, dans les rites et les croyances, dans les usages populaires des plantes ou dans l'artisanat traditionnel, dessinant les contours d'une identité spécifiquement insulaire mais inscrite dans un continuum culturel. Ces pratiques et ces expressions souvent très vivantes, parfois menacées, ne sont pas forcément identifiées comme des formes patrimoniales.

Isolées ou répandues dans l'ensemble de l'île voire de la Méditerranée, sous des formes plus ou moins proches, ces pratiques et ces expressions, dont certaines sont étroitement liées entre elles, participent du même ensemble culturel. Transmises et adaptées par les individus et par les groupes, elles inscrivent ces derniers dans un espace ou un territoire réel et symbolique, dans une temporalité et une histoire commune.

Ancrées dans une géographie et un calendrier à la fois intimes et collectifs, ces pratiques et ces expressions publiques ou privées, profanes ou sacrées, dessinent les contours de cercles d'appartenance ou de référence d'échelles variables, concentriques ou non : famille, village ou quartier, région, communauté de praticiens... Porteuses d'identité et de continuité, mobilisant parfois l'engagement de nombreux acteurs, elles sont créatrices de lien social.

Les pratiques et les expressions vivantes en Corse sont abordées à partir de quatre thématiques illustrant la complexité et la continuité de cet héritage culturel : à travers la langue, les événements festifs, les croyances populaires et les savoir-faire liés à la connaissance de la nature, la question de la transmission est ainsi posée, volontaire ou inconsciente, au sein d'une communauté.

L'ESPRIT D'UNE LANGUE

Les langues soulignent la diversité des cultures et la complexité de la pensée humaine. Elles façonnent notre manière de décrire et de représenter le monde. Il existe ainsi un lien fondamental entre la langue et le savoir d'une communauté, notamment dans l'élaboration de systèmes de classification pour décrire son environnement ou exprimer ses sentiments. La disparition des langues est un phénomène naturel, qui s'accélère depuis le xx^e siècle. En effet, près de 43% des langues seraient aujourd'hui en danger d'extinction. L'Unesco prévoit d'ici la fin du siècle la disparition d'environ 3000 langues, entraînant ainsi la perte de nombreuses connaissances.

LA LANGUE CORSE AUJOURD'HUI

La prise de conscience de l'affaiblissement de la langue corse débute à la fin du xix^e siècle. Un élan majeur s'organise dans l'entre-deux-guerres, alimenté par la presse et les publications. Ces dernières décennies la langue est devenue un thème politique et un sujet de société important. Des cours de langue et de culture corses sont donnés, depuis l'école primaire, les collèges et les lycées, alors que les formations pour adultes se multiplient et que l'université propose un cursus complet jusqu'au doctorat. Cette institution joue d'ailleurs un rôle majeur, et mène également un important

travail de recherche et d'enquêtes de terrain, publié dans un atlas linguistique et mis en ligne sur la Banque de Données en Langues Corse (BDLC). Ces initiatives ont produit un renforcement de la pratique dans la communication quotidienne, même si le vocabulaire demeure restreint. Malgré ces efforts, le constat global reste encore mitigé pour une langue dont la pratique ne concerne plus que quelques dizaines de milliers de locuteurs.



DES POÈTES IMPROVISATEURS

Les joutes chantées, véritables compétitions poétiques entre improvisateurs, sont pratiquées dans plusieurs pays du pourtour méditerranéen. Ces formes d'expressions ludiques permettent de jouer avec les mots pour provoquer ou plaisanter. En Corse, les *chjam'è rispondi* sont chantés en public par les hommes. Les protagonistes se retrouvent lors des foires, ou se rencontrent aux vendanges, tontes de moutons, *tundere*, voire à une élection ou plus régulièrement à l'heure de l'apéritif au bar. L'improvisation, est un jeu qui se passe soit dans la bonne humeur et la plaisanterie, soit dans le conflit et la tension. Héritage qui dépasse le simple exercice rimé ou mélodique, pétri de lé-

gendes, de croyances, de pensées et de musicalités, le *Chjam'è rispondi* conserve et transmet la langue corse en réunissant plusieurs générations, tel un creuset, *u scaghjarolu*, de traditions orales, d'expressions et de métaphores de la langue corse. « Don d'invention spontanée », comme le disait l'ethnomusicologue Félix Quilici, chaque poète-improvisateur en appelle à *a Musa*, à l'inspiration poétique, une strophe provoquant un autre poète qui doit répondre, sans faillir, le regard fixé sur son opposant qui, en l'écoutant, prépare la réponse et ainsi de suite. L'improvisation se réalise en chantant alternativement sur un air, *u versu*, proche des sérénades sous la

forme d'une strophe de 6 vers de 8 pieds en rimes. Intimement liés à l'identité, au rapport à l'autre, au jeu, à la mise en scène, à la maîtrise du verbe, les *chjam'è rispondi* reflètent l'esprit de la langue corse. Cette pratique intéresse de plus en plus les jeunes et les femmes.

10 h, **MESSA CORSA** traditionnelle chantée.

à partir de 16 h 30 : journée des artisans de la **CORSICADA** foires du troc **BARATA**

à partir de 18 h : **U CARRUGHJU** spectacle de marionnettes

à partir de 19 h 30 : **DIANA DI L'ALBA**

A CUMPAIGNIA
musique vocale et instrumentale
traditionnelle et de création

21 h 30 **SQUARDI** montages de textes dits et chantés
"U VERANU DI E MAGHE", "PAROLE"

vers 22 h **CHJAM'È RISPONDI** joute poétique improvisée

buffet campagnard
UTTI NIULINCHI jambons du Niolu
age, produits du jardin et vin de Balagne
GIU, URTAIA E VINU BALANINI

foyer rural de

IGNA

che Isula Rossa 7 km Calvi 24 km

ENTRÉE : 5 F.

Ronde



PAESE IN STA

13 Juillet 1979



L'ART DU VIVRE ENSEMBLE

L'ancrage territorial de nos sociétés modernes s'inscrit dans une temporalité longue et linéaire comme celle de son patrimoine, son architecture, son histoire. Cependant, les pratiques sociales festives et éphémères ont une place particulière de par leurs formes cycliques et récurrentes. Ces espaces d'exception permettent d'exprimer collectivement une forme de cohésion sociale et de manifester en tant qu'individu son attachement à une communauté. Pour la plupart perdus en montagne, entre abandon et maisons en ruine, les villages corses connaissent une grande affluence lors de la fête patronale annuelle, des foires et autres fêtes religieuses. L'attachement au village devient plus symbolique que réel pour une population irrésistiblement attirée par les centres urbains du littoral. Dans les villes aussi on retrouve la même ambiance festive à l'échelle du quartier, véritable village en ville. C'est durant ces événements que l'on observe l'essentiel des pratiques culturelles, les jeux, les chants, la musique... les pains et les pâtisseries qui envahissent les comptoirs et les tables.

Fête Patronale

LES ÉVÉNEMENTS FESTIFS

Le jour de la fête patronale, toutes les personnes originaires du lieu se rassemblent pour le déjeuner familial, la cérémonie religieuse, le concours de boules ou de belote, le tournoi de foot, le bal, le concert. Au-delà des croyances religieuses, l'événement permet de transmettre des pratiques culturelles (préparations culinaires, tressage, chants, danses, jeux, etc.) et de poursuivre des relations sociales dans ce cercle, essentiel après celui de la famille, que représente le village. Car pour beaucoup de Corses le village renferme son patrimoine, matériel et immatériel.

Ainsi, les fêtes patronales touchent toute la communauté, autant les hommes que les femmes, les jeunes et les anciens, chacun ayant sa fonction, son rôle, sa place. Chaque année, elles constituent le moment fort des pratiques culturelles et demeurent très actuelles. De plus, elles relient les éléments du patrimoine architectural (églises, chapelles, fours à pain), mobilier (tableaux, statues, bannières) et immatériels (chants, décors éphémères, pâtisseries).

A FIERA, LE MARCHÉ DES ACTEURS ET DES PRODUITS IDENTITAIRES

Pour certaines héritées d'anciennes pratiques, comme La Santa di u Niolu, pour d'autres de création plus récente, comme la Fiera di a castagna, les foires rassemblent la population et les acteurs pour une présentation des productions dites « identitaires ». De manière détournée, elles permettent d'exposer différents savoir-faire liés à une représentation moderne des traditions et des coutumes corses. ces événements soulignent rencontre souligne aussi la réinvention de la tradition dans une société corse en évolution.



DU PAIN ET DES PÂTISSERIES, DE L'EXCEPTIONNEL AU QUOTIDIEN

La farine de blé est restée longtemps en Corse un aliment rare et précieux, utilisée par beaucoup lors d'occasions exceptionnelles et déclinée sous différentes formes. Au pain quotidien, qui ne l'était pas forcément, s'ajoutent les petits pains bénis de saint Antoine ou de saint Roch et l'essentiel de la pâtisserie traditionnelle utilise la farine de blé : *migliacci*, *campanilli*, *frittelle*, etc. Les préparations culinaires sont essentiellement produites dans une sphère privée par des femmes et s'inscrivent dans une temporalité occasionnelle puisque dépendante des fêtes. Ces fabrications s'inscrivent dans un calendrier rituel, apportant pour chaque période de l'année des produits différents. Ainsi durant la période pascale, saison du retour de l'espérance, on fête la régénérescence de la nature avec une pâte à base de levain, nommée en corse *rinuvime*, renouveau. Les *migliacci*, *campanilli* ou *caccavelli*, de forme circulaire, souvent garnis d'œufs, ajoutent à cette

symbolique qui marque l'arrivée effective de la vie. De la même façon les *frittelle*, pâtes frites incorporant des ingrédients complémentaires divers, célèbrent l'exaltation lors des mariages ou des baptêmes. Au contraire, lors des fêtes de la Toussaint et de la Noël sont utilisés des ingrédients introduisant le symbolisme de la vie passée, tels que les fruits secs et les pâtes non levées. La mutation des modes de vie entraîne la modification des contextes de production. Pour exemple, dans la pâtisserie, les *frappe*, oreillettes frites, consommées fraîches, sont aujourd'hui produites de manière industrielle. On peut également citer les *canistrelli*, gâteaux secs aromatisés à l'anis, comme l'indique leur nom, qui sont aussi fabriqués à la châtaigne, au citron ou à d'autres saveurs. Ces glissements dans les pratiques mènent à l'invention de produits parfois novateurs, qui mêlent héritage, modernité et apports culturels.

DES CONFRÉRIES RELIGIEUSES PORTUGAISES ET GRECQUES EN CORSE

Les confréries sont des associations de laïcs qui forment aujourd'hui des sociétés autonomes, affranchies de l'autorité ecclésiastique. Elles se structurent autour de la pratique du chant, des célébrations religieuses et festives. Afin de répondre aux

réalités sociales de la Corse d'hier et d'aujourd'hui, la tradition confraternelle insulaire a su notamment s'enrichir d'éléments culturels venus de l'extérieur. Implantée depuis la fin du XVII^e siècle, la communauté grecque de Cargèse possède



ainsi sa propre confrérie placée sous la protection de saint Spiridon et reprend de nombreuses traditions religieuses liées au rite byzantin. De même les communautés portugaises d'Ajaccio, de Bonifaccio et de Corte ont fondé leurs propres sociétés dévotionnelles. Elles s'appuient à la fois sur le culte de Fatima, très répandu au Portugal et sur les usages des confréries insulaires. Ces initiatives permettent de renforcer les liens sociaux entre

les communautés ; elles donnent lieu à de nouvelles solennités, expressions artistiques et revitalisent ainsi une pratique séculaire. Pour les festivités de Notre-Dame-de-Fatima, les membres des confréries portugaises préparent des chapelles éphémères richement ornées et renouvellent ainsi l'art décoratif des anciens sepulchres corses (décors éphémères) de la Semaine Sainte.



Une malédiction: « Che tu sterpi cume l'arba lucci

LES CROYANCES POPULAIRES

Les croyances et les superstitions relèvent à la fois d'une conviction intime et d'une représentation du monde partagée, admise par un groupe ou une communauté. Jugées contraires à la raison, au savoir rationnel, elles découlent cependant d'une interrogation sur le monde et d'une interprétation des lois naturelles. Les convictions superstitieuses comme les présages, la divination et le mauvais œil permettent de transcender le quotidien d'une société à travers des usages et des enseignements. Bien qu'elles s'opposent aux certitudes objectives, les croyances peuvent être comprises comme une manière singulière de résoudre des questions existentielles sur le hasard, la conscience, l'origine de l'Homme, de l'univers, l'ordre qui régit l'ensemble des êtres et des choses.

L'OCHJU

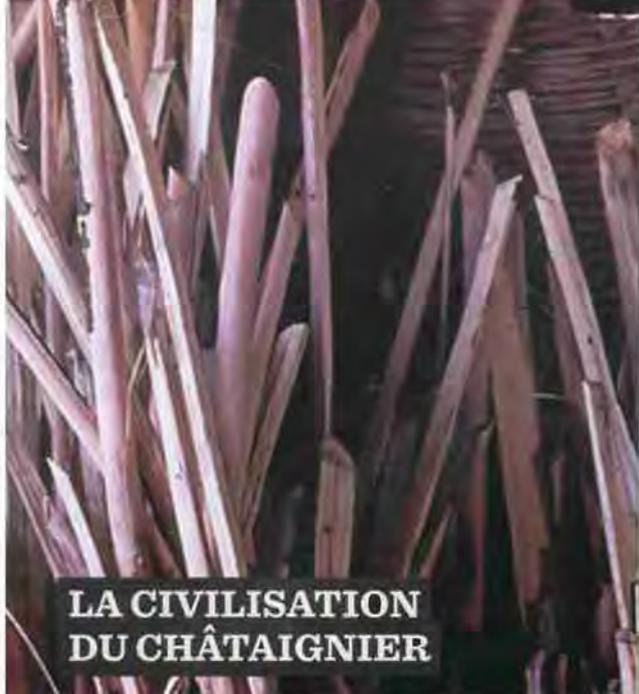
Le mauvais œil, ou l'*ochju* en corse est une croyance très répandue dans l'ensemble du bassin méditerranéen. Cette pratique culturelle possède une certaine homogénéité selon les lieux et les époques. Considéré comme une superstition populaire, l'*ochju* résulte initialement d'une conception des mécanismes de la vision propre au monde antique grec. Les courants philosophiques pythagoriciens et platoniciens considèrent que l'œil projette un rayon invisible qui lui permet de voir, de palper à dis-

tance les surfaces. La notion de « rayon visuel » entraîne ainsi une réciprocité physique entre le voyant et l'objet regardé. Plutarque décrit le mauvais œil comme une émission lumineuse invisible chargée de sentiments et d'intentions mauvaises. La protection contre le *malocchio* en Italie est souvent un œil qui agit à la manière d'un rayon ou un miroir réfléchissant. En Turquie et en Grèce, « l'œil bleu », une perle azurée, est considéré comme un antidote. En Corse, l'« œil de Sainte Lucie », l'opercule d'un

mollusque, ou les feuilles ovales de l'arbousier sont également utilisés pour repousser le mauvais œil. Selon la croyance, l'*ochju* est provoqué par la jalousie et se manifeste principalement par des maux de tête, des nausées. La présence du mauvais œil est confirmée par un rituel qui consiste à verser quelques gouttes d'huile dans une assiette remplie d'eau; le sort est alors conjuré par des incantations récitées à voix basse par la *signadore*. Cette croyance s'inscrit dans remplace par : un cadre privé et féminin, même si de nos jours de plus en plus d'hommes sont initiés la nuit du 24 décembre, comme le veut la tradition. En 2015, un grand rassemblement a même donné lieu à une transmission collective

LA NATURE COMME SOURCE D'INSPIRATION DES SAVOIR-FAIRE

Caractérisée par une mosaïque de paysages, la Corse abrite une grande diversité de milieux naturels, des zones littorales aux espaces de haute montagne. Cette nature, dominée par le maquis et les forêts, façonne et inspire l'homme. Elle est également transformée par ce dernier. En Corse, la forêt est une ancienne richesse. Plusieurs essences y ont été exploitées, dont certaines industriellement : bois de marine et bois d'œuvre, résines, liège, charbon de bois, tanin, etc. Jusqu'au milieu du *xx^e* siècle, les exploitations forestières sont un secteur économique à part entière. Puis, avec la fermeture des principales usines, l'activité devient résiduelle. De nos jours, la filière bois représente environ 280 entreprises et emploie près d'un millier de personnes. La majorité des effectifs sont des artisans et des microentreprises, seules quelques-unes emploient plus de 20, voire 50 salariés. Le maquis, a *machja*, cet espace sauvage qui ceinture les lieux de vie, s'avère être le refuge des bandits, la résidence des bergers, lieux de mystère et de rêve, de l'inconnu et du danger. Toute une mythologie s'est construite autour du maquis. Ses espèces principales sont des arbustes comme l'arbousier, le ciste et la bruyère auxquels s'ajoutent le lentisque, le myrte et des plantes plus basses comme l'immortelle. Le maquis joue également un rôle dans l'écosystème et jadis, les plantes qui le composent étaient utilisées pour divers besoins.



LA CIVILISATION DU CHÂTAIGNIER

L'artisanat du bois et plus particulièrement du châtaignier, hier utilisé de manière quotidienne et dans diverses formes, était essentiel et particulièrement concentré en Castagniccia. Le châtaignier est aujourd'hui exploité et travaillé à titre exceptionnel, mais reste très fort dans le paysage et la symbolique du territoire. Ainsi, dans une logique de développement durable on revient vers lui et face aux insectes qui le rongent une levée de boucliers s'opère pour sauver celui que l'on nomme toujours « l'arbre à pain ».

L'IMMORTELLE UNE RENAISSANCE

D'une forte présence olfactive, l'immortelle, *l'helichrisum italicum* de son nom scientifique, est très ancrée dans la symbolique de l'île et incarne un des parfums du maquis corse. Elle était utilisée hier à des fins protectrices dans les habitations, mais également curatives, brûlée lors d'épidémies de grippe pour assainir l'air et par fumigations pour soigner le rhume. Les bergers s'en servaient pour écarter les mouches des fromages, les paysans pour brûler les soies des porcs. Présente dans la mythologie antique, cette plante a été presque abandonnée avant que la parfumerie ne s'y intéresse, au cours du XIX^e siècle et que la cosmétique redécouvre ses vertus ces dernières années. Depuis, l'huile essentielle d'immortelle est devenue une ressource économique pour l'île. La cueillette ne suffit plus et des plantations voient le jour ; les savoir-faire des producteurs-distillateurs d'huile essentielle représentent un patrimoine immatériel mobilisant la connaissance de pratiques traditionnelles (la distillation des alcools notamment) d'une part et l'innovation d'autre part.



LA CONNAISSANCE ET LES USAGES TRADITIONNELS DES PLANTES

La société traditionnelle faisait un usage quotidien des végétaux négligé aujourd'hui avec l'abandon des campagnes. Certaines plantes sauvages, comme la patience entraient dans la préparation de soupes et de tartes aux herbes, ainsi que l'ombilic, accroché à nos vieux murs en pierre, qui était appliqué comme cicatrisant. L'utilisation récente de l'immortelle pour ses différentes vertus, notamment en aromathérapie, donne à cette plante si emblématique de l'île une place conséquente.



TRESSER DE L'UTILE ET DU SYMBOLIQUE

Le tressage de végétaux se retrouve tant dans la sphère quotidienne que lors d'événements exceptionnels. Ainsi, le tressage des palmes est un élément important des principales cérémonies et fêtes religieuses comme la Semaine Sainte. Les palmes sont devenues une spécialité de certaines communautés, comme à Brandu, où des groupes de femmes et d'hommes confectionnent des formes élaborées et originales. Les techniques de fabrication sont transmises entre générations lors d'ateliers. Utilitaires et objets du quotidien, les paniers et les nasses à langoustes ou les formes à fromage, sont fabriqués en châtaignier, en myrte et en jonc. Selon la forme et l'utilisation, les éclisses et les écorces de châtaignier fournissent un matériau souple et résistant pour toute une gamme de paniers nécessaires aux travaux quotidiens. Pour la capture des langoustes et poissons en profondeur, des cages en myrte sont restées longtemps l'outil essentiel des pêcheurs. Et les fameux fromages et *brocci* corses étaient fabriqués dans des récipients en jonc, tressés par les familles de bergers, dont certains font perdurer la pratique en adaptant les formes et les dimensions.



La fabrique des patrimoines

Quelles sont les pratiques et les expressions culturelles dont chacun hérite de son cercle familial ou de la communauté locale, de la culture régionale, nationale ou transnationale ; quelles sont celles qu'il transmet ? Lorsque les modes de transmission traditionnels sont remis en cause, la patrimonialisation peut-elle permettre la sauvegarde ? Comment s'opère ce passage de pratiques héritées à des pratiques patrimonialisées ?

DU MATÉRIEL À L'IMMATÉRIEL

Le sentiment patrimonial semble avoir émergé en même temps que les premières sociétés humaines, à travers l'attachement collectif et le traitement particulier pour certains objets ou lieux chargés d'une

dimension sacrée. Mais c'est à la Révolution française qu'émerge la conception moderne du patrimoine. D'une notion individuelle et juridique d'origine romaine, désignant les biens de la famille hérités du père, le patrimoine devient l'héritage collectif d'une nation. Au ^{xx}e siècle et de façon accélérée à partir des années 1970, la notion connaît une expansion à la fois chronologique, typologique, géographique et culturelle. Elle s'élargit des œuvres aux monuments puis, s'éloignant de la définition canonique d'un recueil de

chefs-d'œuvre, intègre les sites et les objets ethnologiques qui trouvent leur place au musée, jusqu'à englober les facteurs dont dépendent les conditions mêmes de la vie : patrimoine écologique, patrimoine génétique... La valeur d'exemplarité prend le pas sur la dimension esthétique. Le patrimoine devient une image de la diversité des expressions culturelles et des pratiques sociales, opérant un déplacement de la matérialité des artefacts à l'immatérialité des représentations et des savoir-faire.

Le patrimoine est ce qui permet de s'inscrire dans une filiation et de revendiquer une transmission. Il fédère les individus qui se reconnaissent et se font reconnaître autour d'ancêtres communs, d'une mémoire et d'une identité partagées. Mais le regard porté sur un objet patrimonial, matériel ou immatériel, n'est jamais univoque, il diffère en fonction des points de vue qui s'exercent sur lui. Indéfiniment re-sémantisé, le patrimoine apparaît comme une sorte de « nœud de symboles », en fonction des projets de différentes communautés qui le mobilisent. L'élargissement de la notion de patrimoine va en effet avoir pour corollaire d'en multiplier les outils, les niveaux d'intervention, les acteurs concernés et les causes que ceux-ci défendent. Le patrimoine ne relève plus seulement des professionnels et de la puissance publique (État, collectivités territoriales d'échelles diverses), il procède également d'initiatives venues de la société civile (individus, associations). L'ouverture du patrimoine sur le vivant va ainsi favoriser la reconnaissance d'une diversité d'expertises, selon une dynamique *bottom-up*. Celle-ci pose toutefois la question de l'articulation entre l'institution et les communautés, entre le registre politique et la marge de manœuvre investie localement.

DES EXPERTS AUX ACTEURS

LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL : UNE DIVERSITÉ À DÉFENDRE ET À PROMOUVOIR

Le patrimoine culturel immatériel n'est-il qu'une nouvelle déclinaison du champ patrimonial? Selon quels critères s'opèrent la sélection et la construction patrimoniales?

En 2003, l'Unesco adopte la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI). Cet instrument normatif et juridiquement contraignant offre une forme de reconnaissance et de protection aux expressions de la culture immatérielle qui vient ainsi « combler » les insuffisances de la Convention du patrimoine mondial (1972), dont le succès a renforcé l'identification du patrimoine à ses manifestations matérielles comme les sites et les

monuments. Le PCI comprend les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire qui se manifestent notamment dans les traditions et expressions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, et les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel. Transmises au passage des générations, ces pratiques et ces expressions, loin d'être figées, sont actualisées en permanence par les groupes et par les individus. Ancré dans le présent aussi bien que dans le passé, ce patrimoine, vivant, est à la fois traditionnel et contemporain.

Ce qui fonde la spécificité de cette nouvelle catégorie patrimoniale n'est donc pas tant son immatérialité – le PCI inclut d'ailleurs les supports tels que les instruments, objets et espaces culturels – que le rôle attribué aux communautés, aux groupes et aux individus dans la désignation et la sauvegarde de leur patrimoine. Le PCI doit être reconnu comme tel par les communautés qui le portent, participant à la construction de leur identité collective. Celles-ci peuvent être de taille très variable et ne font pas forcément référence à un territoire.

Les États parties à la Convention ont la possibilité de proposer l'inscription d'éléments de leur PCI sur des listes internationales, afin de favoriser la sauvegarde et la valorisation de ces derniers. Sur la liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente peuvent être inscrites des pratiques ou des représentations dont la viabilité est en péril. La liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité illustre la diversité des expressions du PCI à travers le monde et accueille des éléments dont la transmission est assurée. Les États peuvent également proposer l'inscription au registre des meilleures pratiques de dispositifs de sauvegarde qu'ils ont mis en œuvre avec succès sur leur territoire et souhaitent ainsi partager.

La France a ratifié en 2006 ce texte de l'Unesco. Pour ce pays, les éléments suivants ont été inscrits sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité : les Géants et dragons processionnels de Belgique et de France ; la Tapisserie d'Aubusson ; le Maloya ; la tradition du Tracé dans la charpente française ; la dentelle au Point d'Alençon ; le Compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier ; le Repas gastronomique des Français ; l'Équitation de tradition française ; le Fest-noz, rassemblement festif basé sur la pratique collective des danses traditionnelles de Bretagne ; la Fauconnerie ; les Ostensions septennales limousines ; le Gwoka, musique, chants, danses, pratique culturelle, élément représentatif de l'identité guadeloupéenne ; les fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées. Le Cantu in paghjella profane et liturgique de Corse de tradition orale est à ce jour le seul élément inscrit sur la liste de sauvegarde urgente.

Pour proposer l'inscription d'un élément sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, les États doivent répondre à cinq critères de candidature.

1. L'élément correspond à la définition du PCI donnée par la convention, et il est conforme aux instruments internationaux relatifs aux droits de l'Homme : les pratiques contraires à la dignité humaine se trouvent donc de fait exclues.
2. L'inscription de l'élément sur cette liste internationale contribuera à faire connaître la convention et à promouvoir la notion de patrimoine culturel immatériel en général.
3. Des mesures sont mises en œuvre pour assurer la sauvegarde de l'élément, avec la participation des communautés concernées.
4. La candidature fait l'objet du consentement le plus large possible de des communautés.
5. L'élément figure dans un inventaire.

Le patrimoine culturel immatériel ne doit pas être confondu avec :

- la mémoire, car il s'agit bien de pratiques vivantes, dont la transmission a été assurée au passage des générations ;
- les archives orales, qui ne relèvent pas du PCI en tant qu'objet mais peuvent être très utiles pour documenter celui-ci ;
- le patrimoine nativement numérique ou dématérialisé, issu par exemple de la numérisation d'archives.

LE CANTU IN PAGHJELLA PROFANE ET LITURGIQUE DE CORSE DE TRADITION ORALE

France

Inscrit en 2009
sur la liste du patrimoine
immatériel nécessitant
une sauvegarde urgente

La *paghjella* est une tradition de chants corses interprétés par les hommes. Elle associe trois registres vocaux qui interviennent toujours dans le même ordre : *a segonda*, qui commence, donne le ton et chante la mélodie principale ; *u bassu*, qui suit, l'accompagne et le soutient ; et enfin *a terza*, qui a la voix la plus haute, enrichit le chant. La *paghjella* fait un large usage de l'écho et se chante a capella dans diverses langues parmi lesquelles le corse, le sarde, le latin et le grec. Tradition orale à la fois profane et liturgique, elle est chantée en différentes occasions festives, sociales et religieuses : au bar ou sur la place



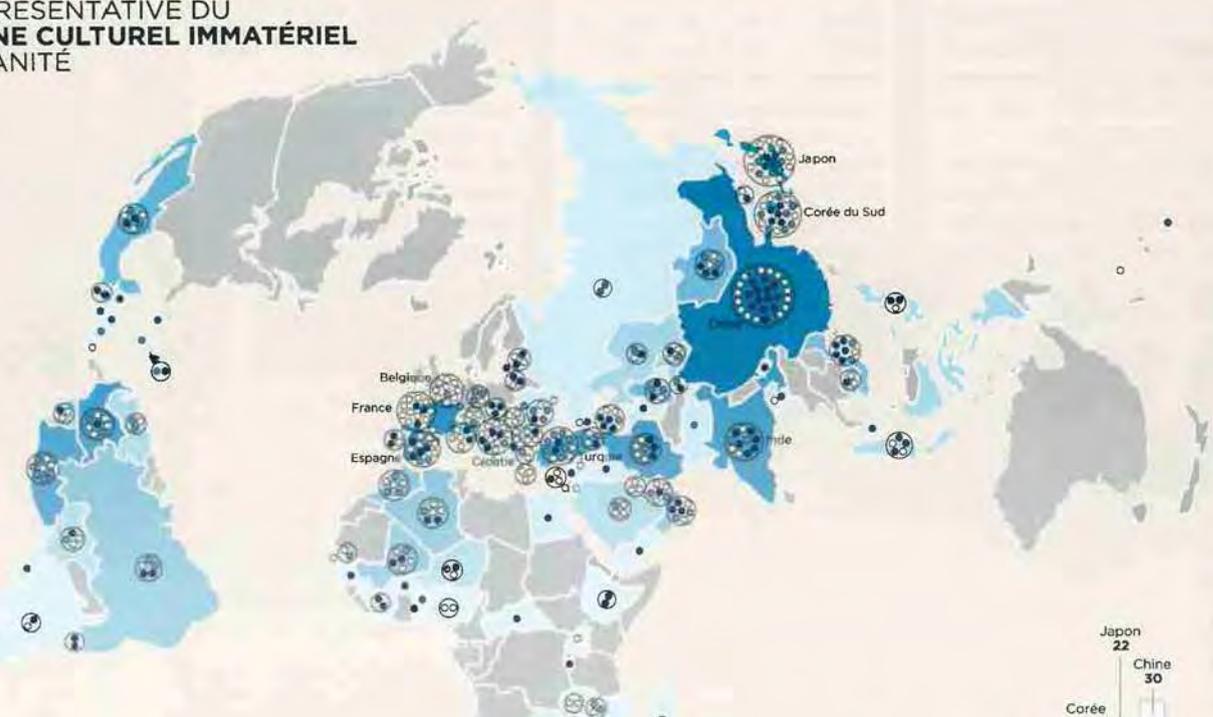
du village, lors des messes ou des processions et lors des foires agricoles. Le principal mode de transmission est oral, principalement par l'observation et l'écoute, l'imitation et l'immersion, d'abord lors des offices liturgiques auxquels assistent les jeunes garçons, puis

à l'adolescence au sein de la chorale paroissiale locale. Malgré les efforts des praticiens pour réactiver le répertoire, la *paghjella* a progressivement perdu de sa vitalité du fait du déclin brutal de la transmission intergénérationnelle due à l'émigration des jeunes et de

l'appauvrissement du répertoire qui en a résulté. Si aucune mesure n'est prise, la *paghjella* cessera d'exister sous sa forme actuelle, survivant uniquement comme produit touristique dépourvu des liens avec la communauté qui lui donnent son sens véritable.

Le patrimoine culturel immatériel de l'humanité

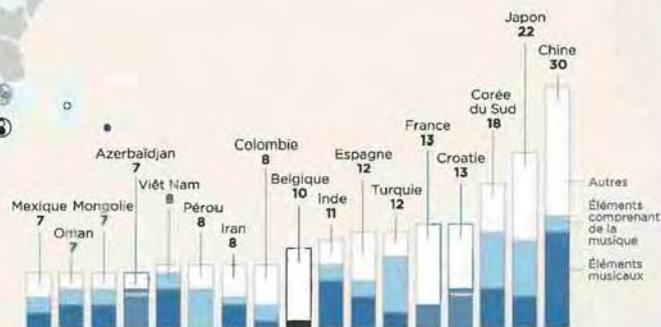
LISTE REPRÉSENTATIVE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ



LÉGENDE ÉLÉMENTS DE LA LISTE REPRÉSENTATIVE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

- Élément musical
- Élément comprenant de la musique
- Autres éléments

Ne sont nommés sur la carte que les pays concernés par plus de 10 éléments.



PAYS LES PLUS REPRÉSENTÉS

LES EXPRESSIONS ORALES ET GRAPHIQUES DES WAJĀPI

Brésil

INSCRITES EN 2008
sur la liste représentative
du patrimoine culturel
immatériel de l'humanité

Les Wajāpi, qui appartiennent au groupe ethnolinguistique des Tupi-Guarani, sont une population du nord de l'Amazonie. Au Brésil, cette communauté de près de 580 personnes vit dans une quarantaine de petits villages regroupés sur un territoire protégé de l'État d'Amapá. Les Wajāpi utilisent des teintures végétales pour dessiner des motifs géométriques sur leurs corps et sur divers objets. Ils ont élaboré au fil des siècles un système de communication unique,

riche mélange d'art graphique et verbal, qui traduit leur vision singulière du monde et leur permet de transmettre les connaissances essentielles sur la vie de la communauté. Les motifs de cet art graphique, appelés *kusiwa*, sont tracés à l'aide de résines odorantes mélangées à de la teinture végétale rouge extraite d'une plante, le roucou. La complexité du *kusiwa* est telle que le niveau technique et artistique nécessaire pour maîtriser l'art du dessin et préparer la teinture ne peut être atteint, selon les Wajāpi, avant l'âge de quarante ans. Les motifs les plus récurrents sont le jaguar, l'anaconda, le papillon et le pois-

son. Ils évoquent la création de l'humanité et prennent vie à travers les nombreux mythes qui entourent l'apparition de l'homme. Ce graphisme corporel, étroitement lié à des traditions orales amérindiennes, revêt de multiples significations socioculturelles, esthétiques, religieuses et métaphysiques. Le *kusiwa* constitue de fait la structure même de la société Wajāpi et sa signification va bien au-delà de sa dimension artistique. Ce répertoire codé de connaissances traditionnelles ne cesse d'évoluer grâce à un renouvellement constant des motifs, par réinterprétation ou invention.

SINGULIER, UNIVERSEL

Plus de 300 éléments sont inscrits sur les listes internationales instaurées par la Convention de l'Unesco, témoignant de l'exceptionnelle diversité des formes du PCI à travers le monde. Parmi eux, ces sept exemples de pratiques et d'expressions sont représentatifs de différents domaines du PCI, de différentes régions culturelles, de différentes échelles de communautés... Connaître le patrimoine culturel immatériel d'autres communautés favorise ainsi le dialogue interculturel et encourage le respect mutuel.

LA MASCARADE MAKISHI

Zambie

INSCRITE EN 2008
sur la liste représentative
du patrimoine culturel
immatériel de l'humanité

La mascarade *Makishi* marque la fin du *mukanda*, un rituel annuel d'initiation pour les garçons de huit à douze ans, célébré par diverses communautés établies dans les provinces Nord-Ouest et Ouest de la Zambie. C'est habituellement au début de la saison sèche que les jeunes quittent leur famille pour passer un à trois mois dans un campement isolé en pleine brousse. Cette séparation du monde extérieur marque leur mort symbolique en tant qu'enfants. Le *mukanda* comprend la circoncision des initiés, des épreuves de courage et des leçons sur leur rôle futur d'hommes et d'époux. Chacun se voit attribuer un personnage masqué qui l'accompagne tout au long de son initiation. Enfin, le *Makishi* représente l'esprit d'un ancêtre défunt revenu dans le monde des vivants pour aider les garçons. La fin du *mukanda* est

célébrée par une cérémonie de reconnaissance. Tout le village assiste aux démonstrations de danse et de mime des *Makishi* jusqu'à ce que les nouveaux initiés émergent du camp pour réintégrer leur communauté en adultes. Le *mukanda* a une fonction éducative dans la mesure où il assure la transmission de techniques de survie et de connaissances sur la nature, la sexualité, les croyances religieuses et les valeurs sociales de la communauté. Il durait autrefois plusieurs mois et constituait la raison d'être de la mascarade *Makishi*. Aujourd'hui, il est réduit à un mois afin de s'adapter au calendrier scolaire. Cet ajustement lié aux sollicitations de plus en plus nombreuses de danseurs *Makishi* pour des rassemblements sociaux et politiques risque d'altérer le caractère originel du rituel.

LE COMPAGNONNAGE, RÉSEAU DE TRANSMISSION DES SAVOIRS ET DES IDENTITÉS PAR LE MÉTIER

France

INSCRIT EN 2010
sur la liste représentative
du patrimoine culturel
immatériel de l'humanité

Le système français du compagnonnage est un moyen unique de transmettre des savoirs et savoir-faire liés aux métiers de la pierre, du bois, du métal, du cuir et des tex-

tiles ainsi qu'aux métiers de bouche. Son originalité tient à la synthèse de méthodes et procédés de transmission des savoirs extrêmement variés : itinérance éducative à l'échelle nationale (période dite du « Tour de France ») voire internationale, rituels d'initiation, enseignement scolaire, apprentissage coutumier et technique. Le mouvement du compagnonnage concerne près de 45 000 personnes. Les jeunes à partir de 16 ans qui veulent apprendre et/ou développer leurs compétences dans un métier donné peuvent demander à rejoindre une communauté de compagnons. La formation dure en moyenne cinq ans pendant lesquels l'apprenti

change régulièrement de ville, en France et à l'étranger, pour découvrir divers types de savoirs et diverses méthodes de transmission de ces savoirs. Pour pouvoir transmettre son savoir, l'apprenti doit produire un « chef-d'œuvre » qui est examiné et évalué par les compagnons. Le compagnonnage est généralement perçu comme étant le dernier mouvement à pratiquer et enseigner certaines techniques professionnelles anciennes, à assurer une formation à l'excellence dans le métier, à lier étroitement au développement de l'individu et à l'apprentissage du métier et à pratiquer des rites d'initiation propres au métier.

ENJEUX ET EFFETS

Le PCI est vecteur de développement durable : il concerne massivement des activités qui favorisent le renforcement des circuits courts et la production de biens selon des méthodes compatibles avec les exigences de l'écologie. Sa prise en compte dans les politiques publiques peut concourir à enrichir la construction des territoires. Le PCI dépend souvent de pratiques et de transmissions genrées. La reconnaissance et l'encouragement des transmissions du patrimoine immatériel par les femmes contribuent-ils au rééquilibrage des pouvoirs homme-femme dans les sociétés contemporaines? Le concept d'équité des sexes est-il toujours compatible avec la préservation des cultures et des modes de vie traditionnels?

LES GÉANTS ET DRAGONS PROCESSIONNELS

Belgique et France

INSCRITS EN 2008
sur la liste représentative
du patrimoine culturel
immatériel de l'humanité

Les processions traditionnelles de géants, animaux fantastiques ou dragons recouvrent un ensemble original de manifestations festives et représentations rituelles. Apparues à la fin du XIV^e siècle dans les processions religieuses et urbaines d'Europe occidentale, ces effigies ont conservé un sens identitaire, notamment pour certaines villes de Belgique (Ath, Bruxelles, Dendermonde, Mechele, Mons) et de France (Cassel, Douai, Pézenas, Tarascon). Ces grands mannequins pouvant mesurer jusqu'à neuf mètres de haut et peser jusqu'à 350 kg représentent des animaux ou

des monstres, des héros mythiques, personnages historiques ou bibliques, métiers ou figures locales. Ils mettent en scène des événements ayant trait à l'histoire, l'origine légendaire ou la vie de la cité, dansent dans les rues accompagnés de fanfares et de personnages costumés, suivis par la foule. La création d'un géant comme son entretien nécessite des heures de travail et la maîtrise de plusieurs techniques en raison de la variété des matériaux utilisés. Ces manifestations demeurent très vivantes mais subissent un certain nombre de pressions liées à la transformation des centres urbains et à l'afflux touristique, au détriment de la dimension populaire et spontanée de la fête.



LA TAPISSERIE D'AUBUSSON

France

INSCRITE EN 2009 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité

— Tradition pluriséculaire, l'artisanat de la tapisserie d'Aubusson consiste dans le tissage d'une image selon des procédés pratiqués à Aubusson et quelques autres localités de la Creuse. Cet artisanat produit des tentures, généralement de grande taille, destinées à orner des

murs, mais aussi des tapis et des pièces de mobilier. La tapisserie d'Aubusson s'appuie sur une image de tout style artistique, préparée sur un carton par un peintre cartonnier. Le tissage est effectué manuellement par un lissier sur un métier à tisser placé à l'horizontale, sur l'envers de la tapisserie, à partir de laines teintées artisanalement sur place. Ce procédé exigeant implique un temps de réalisation et un coût impor-

tants. Les tapisseries d'Aubusson sont une référence dans le monde entier, au point qu'« Aubusson » est devenu un nom commun dans certaines langues. La production de tapisseries à Aubusson et à Felletin fait vivre trois petites entreprises et une dizaine d'artisans lissiers indépendants, suscitant une activité induite significative (production de laine et filature, commerce).

LIMITES ET PARADOXES

La convention de 2003 place les communautés et les groupes au cœur des processus de patrimonialisation et de sauvegarde. Toutefois l'Unesco étant une assemblée d'États, ce sont bien les États sur les territoires desquels vivent les communautés concernées qui proposent la candidature d'éléments du PCI sur les listes internationales. Ils doivent alors démontrer la participation la plus large possible et le consentement éclairé de ces dernières.

La convention vise à défendre la diversité culturelle, mais la mise en œuvre d'une norme internationale risque de conduire à une forme de standardisation des concepts ainsi que des politiques culturelles et patrimoniales. Le format imposé par les formulaires de candidature peut, paradoxalement, constituer l'un des instruments de cette uniformisation.



LE THÉÂTRE DE MARIONNETTES WAYANG

Indonésie

INSCRIT EN 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité

— Réputée pour ses marionnettes ouvragées et la complexité de ses styles musicaux, cette forme ancienne de narration a vu le jour sur l'île indonésienne de Java. Pendant dix siècles, le wayang s'est épanoui dans les cours royales de Java et de Bali, ainsi qu'en milieu rural. Il s'est répandu dans d'autres îles où divers styles locaux se sont développés. Si ces marionnettes fabriquées artisanalement avec minutie sont de tailles, de formes et de styles variables, deux grands types dominent : la marionnette en bois en trois dimen-

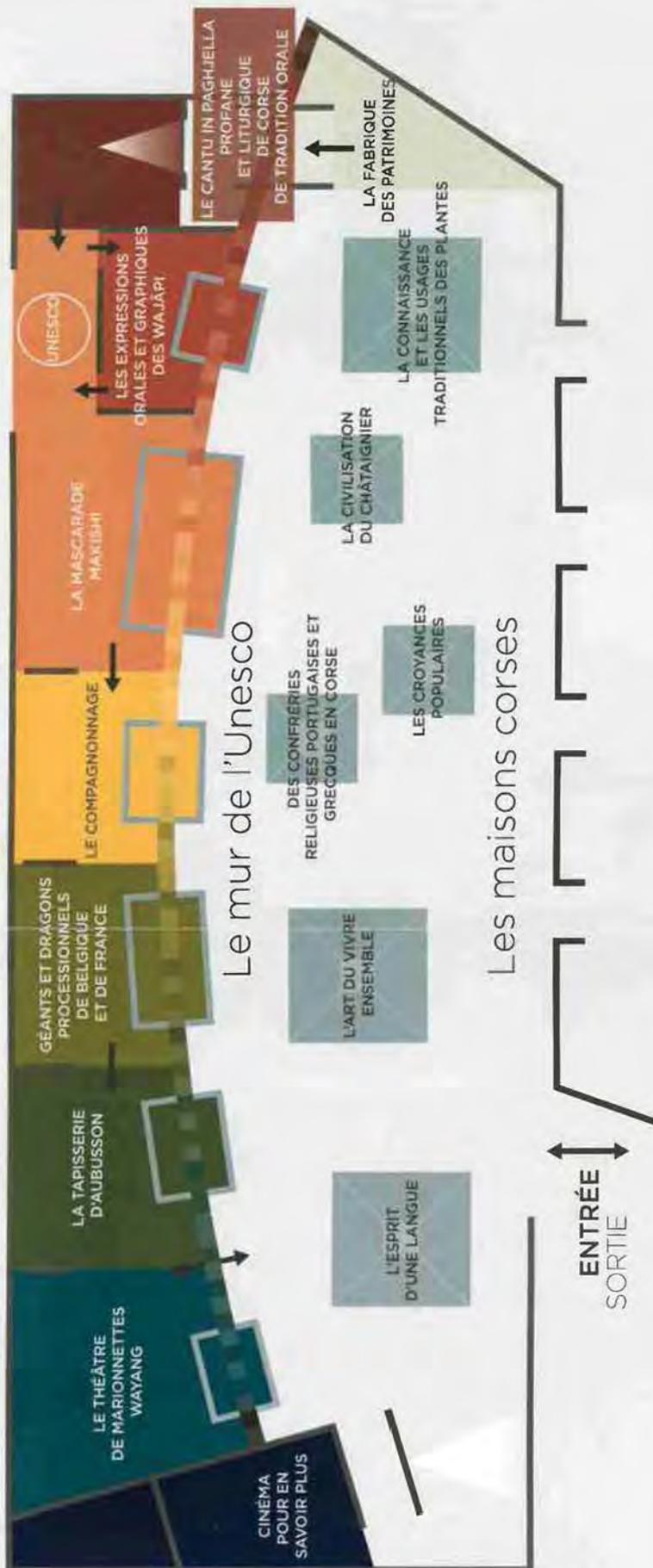
sions wayang golek et la marionnette de théâtre d'ombres, plate, découpée dans du cuir wayang kulit, dont la silhouette est projetée en ombre chinoise sur un écran. Le dalang, maître marionnettiste, manipule les bras à l'aide de fines baguettes fixées aux marionnettes. Des chanteurs interprètent des mélodies complexes en s'accompagnant d'instruments en bronze et de gamelan (tambours). Les marionnettistes étaient autrefois considérés comme des hommes de lettres cultivés qui transmettaient les valeurs morales et esthétiques à travers leur art. Les paroles et les actions des personnages comiques représentant « l'homme ordinaire » constituaient d'efficaces

artifices pour critiquer les problèmes sociaux et politiques. C'est sans doute à ce rôle particulier que le wayang doit sa survie au fil des siècles. Les récits empruntent leurs personnages aux mythes indigènes, aux épopées indiennes et aux contes persans. Le répertoire et les techniques d'interprétation étaient transmis oralement au sein des familles de marionnettistes, de musiciens et de confectionneurs de marionnettes. Le théâtre de marionnettes wayang reste très prisé du public. Mais pour pallier la concurrence de formes contemporaines de divertissement, les marionnettistes ont tendance à exagérer les scènes comiques au détriment du fil de l'histoire

et à remplacer l'accompagnement musical par de la musique pop, contribuant à altérer certaines des caractéristiques de la tradition.

Plan de l'exposition

Les théâtres du monde



Imprimerie Siciliano • juillet 2016

COMITÉ DE RÉDACTION Séverine Cachat, commissaire générale : p. 1, p. 9-10, et p. 12 à 14 à partir du site www.unesco.org/culture/ich | Pierre-Jean Campocasso, Bernard Pazzoni, Philippe Salort, commissaires : p. 2 à 8 et p. 11 | Gabrielle Torre, coordinatrice scientifique | **ÉDITION** Musée de la Corse - museu di a Corsica | La citadelle - 20250 Corte | Tél. : 04 95 45 25 45 | museudelacorse-info@ct-corse.fr | www.museu-corse.com | **CONCEPTION GRAPHIQUE** Estelle Maugras + Carine Simon/je formule | **SCÉNOGRAPHIE** Yves Kneusé | **CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES** © CTC, musée de la Corse/Philippe Jambert © CTC, musée de la Corse/Christian Andteani © CTC, musée de la Corse/Philippe Pierangeli © Eric Brochu © Marie-Noëlle Robert/Maison des Cultures du Monde © Françoise Gründ/Maison des Cultures du Monde © Fédération compagnonnique © Sophie Zénon / Cité de la Tapisserie d'Aubusson © Céline Grandjean et Martin Grandjean © Archives départementales de Corse-du-Sud © CTC, mission du patrimoine vivant © Ath, maison des géants/Jocelyn Flament

U
PATRIMONIU
VIVU Esse
è trasmette

LE
PATRIMOINE
VIVANT

**HUMANITY'S
LIVING
HERITAGE**

Être
et transmettre

Experienced
and transmitted

U
PATRIMONIUM
VIVU Esse
e trasmette

LE
PATRIMOINE
VIVANT Être
et transmettre

HUMANITY'S LIVING HERITAGE

Experienced
and transmitted

We all have memories of music, songs, dances, tales, games, festivals, traditional remedies and ways of doing things passed down from our predecessors. We continue to carry these practices on, with the odd bit of tweaking in response to our changing environment. The Convention for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage of Humanity adopted by UNESCO in 2003 provides an international tool of recognition and action for communities, groups and individuals who embrace, experience and transmit practices, representations, expressions, knowledge and savoir-faire. Faced with economic and social changes, Intangible cultural heritage (ICH) is key as a mainspring of cultural diversity and human creativity and a guarantee of sustainable development. This is particularly the case in Corsica, a French outpost with a strong identity rooted in the Mediterranean basin.

By shining the spotlight on ICH at the Museum of Corsica we are investigating how heritage is perceived and experienced both on an individual level and collectively. We are examining how ICH is created and transmitted; the issues that it generates and the effects it has. We are looking at the performativity of heritage practices in action. The concepts of heritage and territory involve issues such as identity, borders and circulation, the permeability of the heritage field (tangible and intangible), the continuity of ICH practices and expressions shared by small or extended communities that sometimes have no territorial continuity.

By showcasing some examples of Corsica's constantly reappropriated cultural heritage alongside other cultural elements inscribed on UNESCO's lists, the exhibition not only highlights the diversity of ICH across the world but covers concepts relating to the daily and the exceptional; men and women; and public and private domains. In actual fact, ICH registers both the universal and the personal as a reflection of cultural diversity. This includes exceptional and collective manifestations such as specific festival events demonstrating an attachment to a micro-territory. The mere fact that ICH is diverse, exclusive and unique makes it universal.



Corsica, a living and shared cultural heritage

Corsica is home to a rich natural and cultural heritage that is testimony to the centuries-old exchanges that have shaped the Mediterranean basin. These influences and interactions are also expressed in music and in oral literature, rites and beliefs, traditional plant use and craftsmanship, all of which sketch out the contours of a specifically island identity that is nevertheless inscribed in a cultural continuum. These practices and expressions are often pretty dynamic in nature and sometimes under threat but they are not necessarily identified as heritage forms.

Whether isolated or spread across the island (even as far as the Mediterranean) as forms that are accessible to varying degrees, these practices and expressions nevertheless still belong to the same cultural group. Some of them are tightly inter-linked. Transmitted and customised by individuals and by groups, they transport the latter to a real and symbolic place or land with a shared temporality and history.

Rooted in a geography and calendar that is both individual and collective, these practices and expressions (public or private; secular or sacred) draw circles of belonging or variable scales of reference whether concentric or not that relate to a family, a village or district, a region and a community of bearers... Bearers of identity and continuity occasionally mobilise the engagement of many actors. They are the creators of social linkage.

Practices and expressions in Corsica are discussed via four themes that illustrate the complexity and continuity of this cultural heritage. By focusing on language, festive events, popular beliefs, and knowledge and practices concerning nature and the universe, issues surrounding the question of voluntary or subconscious transmission are subsequently raised within a community.

SPIRIT OF LANGUAGE

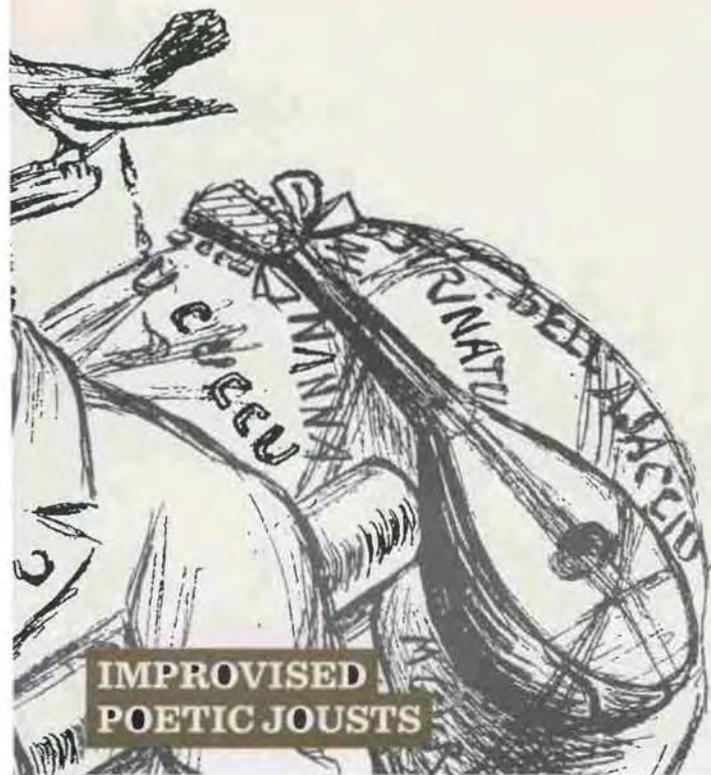
Languages emphasize cultural diversity and the complexity of human thought processes. They shape the way we describe and represent the world we live in. There is therefore a fundamental link between language and the knowledge of a community, particularly in the development of classification systems to describe the environment or express feelings. Language extinction is a natural phenomenon that has accelerated during the XXth century. In fact almost 43% of languages are currently in danger of being wiped out. UNESCO anticipates the disappearance of around 3,000 languages by the end of the century, resulting in the loss of considerable knowledge banks.

CORSICAN LANGUAGE TODAY

People began to be aware of the weakening of the Corsican language at the tail end of the XIXth century. A major impetus took place during the inter-war period fuelled by articles and the press. In recent decades, language has become a key political and society-orientated issue. Corsican language and culture courses have been introduced in primary schools, high schools and colleges. Adult education in these fields is on the up and there is even a comprehensive University level curriculum on the topic to PhD

level. The University plays a key role by also conducting important research on place names including the publication of a linguistic atlas and the launch of an online Bank of Corsican Language Data (BDLC). These initiatives boost the practice of the language in daily life even though vocabulary remains limited. Despite these efforts, the general analysis remains mixed as only a few tens of thousands among the population actually practice the language.





IMPROVISED POETIC JOUSTS

Chanted, improvised poetic jousts take place in many countries in the Mediterranean basin. This form of expression usually involves word play, either to provoke a reaction or to entertain. In Corsica, *chjam'è rispondi* are sung to the public by men. Poets practicing this art form get together at fairs, harvest-time, sheep shearing *tundere*, elections or – more commonly – at happy time at the pub. Chanted poetic improvisation is an activity that takes place when people feel good as well as during times of conflict and tension. This heritage goes beyond simple singing; the practice is underpinned by legends, beliefs, thoughts and musicality. *Chjam'è rispondi*

preserves and transmits the Corsican language by bringing several generations together like a crucible *scaghjarolu* of oral traditions, expressions and metaphors of the Corsican tongue. « The gift of spontaneous invention », as ethnomusicologist Felix Quilici said. Each poet-improviser calls upon a *Musa* for poetic inspiration before chanting his stanza to another poet who must respond without hesitation whilst glaring at his opponent, who must swiftly produce his rejoinder and so the entertainment goes on. Poet-improvisers take their turn to chant their responses to *u versu* which is similar to a serenade and consists of a rhyming sestet with 8 feet.



PAESE IN STA

13 Juillet 1979

ditionnelle chantée.

- À partir de 16 h 30 : journée des artisans de la CORSICADA foire du troc BARATA
- À partir de 18 h : U CARRUGHJU spectacle de marionnettes
- À partir de 19 h 30 : DIANA DI L'ALBA
A CUMPAGNIA
musique vocale et instrumentale traditionnelle et de création
- 21 h 30 : SGUARDI montages de textes dits et chantés
"U VERANU DI E MAGHE", "PAROLE"
- vers 22 h : CHJAM'È RISPONDI joute poétique improvisée

buffet campagnard
TUTTI NIULINCHI jambons du Niolu
age, produits du jardin et vin de Balagne
GIU, URTALA E VINU BALANINI

foyer rural de
IGNA

che Isula rossa 7 km Calvi 24 km

ENTRÉE : 5 P.



Restera

BREAD AND PASTRIES, THE EXCEPTIONAL EVERY DAY

In Corsica, wheat flour has long been regarded as a rare and precious foodstuff, fashioned by many Corsicans on special occasions into a variety of tasty treats. Daily bread (which wasn't always daily); the little (and blessed) rolls to celebrate St Anthony and Saint Roch and most of the traditional pastries such as *migliacci*, *campanili*, *frittelle*, etc are made from wheat flour. Food preparation is mainly carried out in private by women, and is part of a unique temporality rooted in festivals. Different products are prepared for different times of the year within the framework of a ritual calendar. During Easter, the season of hope, people celebrate the regeneration of nature by using a basic yeast dough called *rinuvime* in Corsican, meaning renewal. Circular *migliacci*, *campanili* and *caccavelli*, often topped off with eggs, add their two penny worth to this symbolic marking of the arrival of life. In the same way *frittelle*, (doughnuts with a variety of fillings) celebrate a

time of hope at weddings and baptisms. In contrast, food for All Saints' Day and Christmas consists of ingredients that symbolises a past life, such as dried fruit and pasta. Lifestyle changes have led to changes in food preparation. For example pastries like *frappe*, (fried dough ribbons) used to be consumed fresh but nowadays they are industrially produced. *Canistrelli* (aniseed biscuits) now come in chestnut and lemon versions. These shifts in practices sometimes lead to new products that combine heritage, innovation and the overlapping of cultural markers.

PORTUGUESE AND GREEK RELIGIOUS BROTHERHOODS IN CORSICA

Religious brotherhoods have been the source of many forms of popular sacred arts. Composed of lay people, these associations now consist of independent groups freed from ecclesiastical authority. They focus on singing and taking

part in religious and festive celebrations. In order to respond to the social realities of the Corsica of yesteryear and the Corsica of today, the island's fraternal tradition has managed to enrich itself by adopting cultural elements from abroad.



Established since the late XVIIth century, the Greek community in Cargèse has its own brotherhood under the protection of saint Spiridon that expresses many Byzantine religious traditions. Similarly, the Portuguese communities in Ajaccio, Bonifaccio and Corte have also founded their own devotional groups. The latter focus on both Portugal's popular Fatima cult and on practices carried out by island brotherhoods.

These initiatives strengthen social ties between communities; generate new formalities and artistic expressions as well as breathe new life in an age-old practice. During the festivities of Our Lady of Fatima, members of the Portuguese brotherhoods prepare richly decorated ephemeral chapels thereby adding a new twist to the decorative art of ancient Corsican *sepolcri* (ephemeral decor) during Holy Week.



THE ART OF LIVING TOGETHER

The territorial roots of our modern societies have established themselves over a long and linear time frame. The same goes for the traditions, architecture and history of these societies. However, festive events are cyclical and recurrent and therefore have a special place in this regard. These special events are a conduit for the collective expression of social cohesion as well as being the setting for an individual to demonstrate his or her attachment to a community. As most Corsican villages are located in remote locations in the mountains with their fair share of abandoned and neglected homes, large crowds tend to flock to annual patron saint's day celebrations, fairs and other religious festivals. For inhabitants attracted to urban centres on the coast or further afield, the attachment to one's village has become more symbolic than real. The same phenomenon can be seen in towns as well at a neighbourhood level (districts being villages in the city). Festive events are a showcase for the crux of cultural practices as expressed through games, singing, music... and tables laden with bread and pastries.

Fête Patronale

FESTIVE EVENTS

On patron saint's day, everyone from the area gets together for family lunch, the religious ceremony, a game of boules, football tournament, dance or concert. The event extends beyond its religious significance by being a vehicle for the transmission of cultural practices (food preparation, weaving, singing, dancing, games etc.) and by providing a setting for people to weave social ties within their village circle (essential after the family circle). For many Corsicans, their home village is the hub of their tangible and intangible heritage.

Patron saint days therefore impact on the whole community, men and women, young and old- everybody has their role and their place. Every year these events showcase cultural practices and remain very current. What's more, they link architectural heritage (cathedrals, towers, mills etc), fixtures and fittings (tables, statues, banners) and the intangible (singing, decor, pastries) together.



THE FIERA, FOOD FAIRS SHOWCASING SPECIFICALLY CORSICAN MANUFACTURERS

Rural agricultural and craft fairs in Corsica have been on the up over the past few decades. Some are the legacy of ancient fairs like *La Santa di u Niolu* but others are more recent additions like *Fiera di a castagna*. They gather the general public together along with actors for a presentation of so-called « identifying » products. In a roundabout way they help to showcase a variety of skill-sets associated with a modern representation of Corsican traditions and customs. The event also emphasises the reinvention of tradition within an ever changing Corsican society.



Une malédiction: « Che tu sterpi cume l'arba lucci

es comme l'herbe luis

(Me Mariani, institutrice à Galéria)

le nom de cette pla

d'Arbousier cousu

dans un scapulaire assurait la

POPULAR BELIEFS

Beliefs and superstitions reveal both an inner conviction and a shared representation of the world that is recognised by a group or community. Often perceived as being irrational, they nevertheless originate from a thought process about the world and an interpretation of natural laws. Superstitious beliefs such as omens, divination and the evil eye allow a society to transcend daily life via customs and teachings. Despite being neither objective or evident, beliefs can be seen as a unique way to solve existential questions relating to luck, consciousness, the origin of man, the universe and the order that governs all beings and all things.

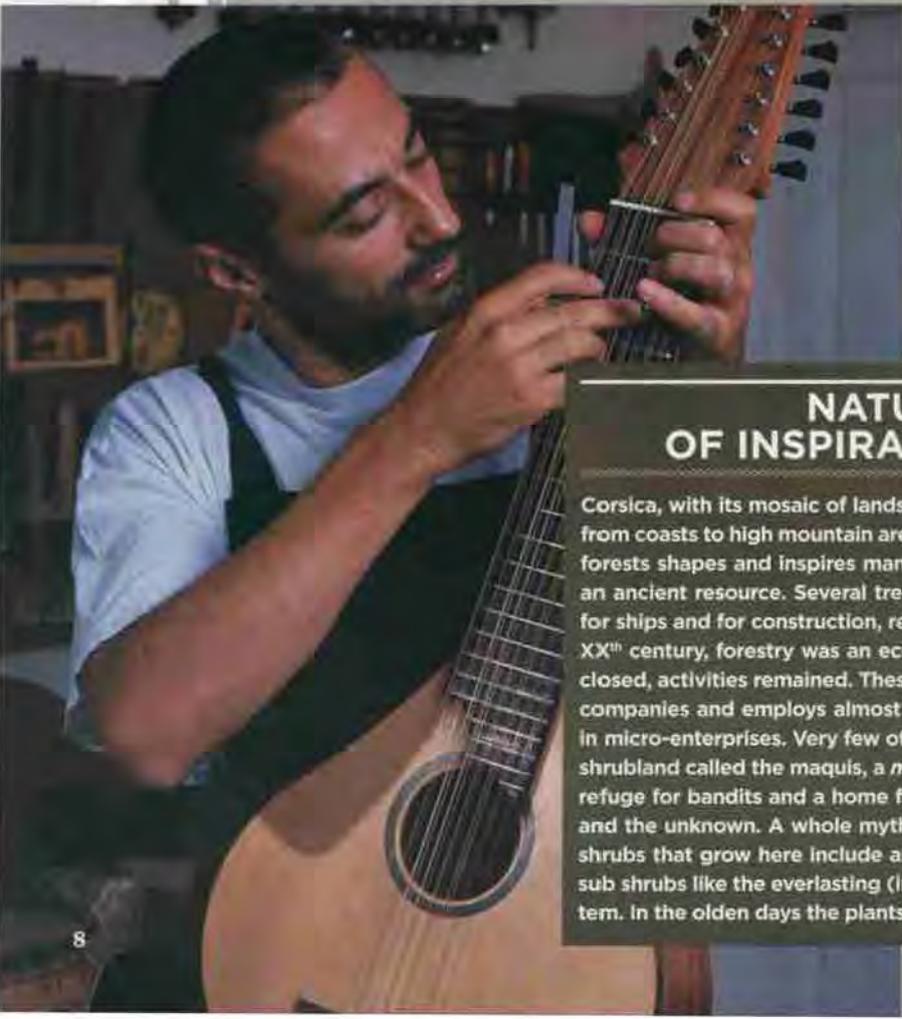


OCHJU

The evil eye or *ochju* in Corsica is a widespread belief throughout the Mediterranean basin. This cultural practice has similar traits depending on location and time frames. Considered to be a popular superstition, the *ochju* is originally the result of an Ancient Greek world view. Philosophers like Pythagoras and Plato thought that light came out as straight and invisible beams from the eye, resulting in our being able to see and touch objects

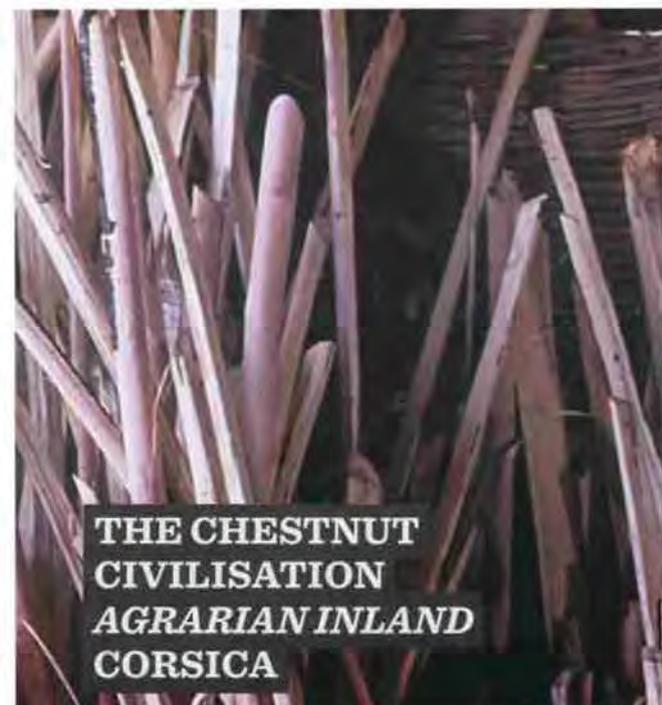
from a distance. The concept of « invisible beams » led to a natural physical reciprocity between the person looking at something and the object being looked at. Plutarch describes the evil eye as being like an invisible beam full of emotions and bad intentions. Protection against *malocchio* in Italy is often in the form of an eye that functions as a beam or reflective mirror. In Turkey and Greece, an azure « blue eye » is considered to

be a good remedy against the curse of the evil eye. In Corsica the « eye of sainte Lucie », the operculum of a shell or the oval leaves of the strawberry tree are also used to repel the evil eye. Popular belief has it that *ochju* is provoked by jealousy and is manifested primarily by headaches and nausea. The presence of the evil eye is confirmed by a ritual involving the pouring of a few drops of oil in a plate of water and the murmured prayers of a « signadore ». This belief falls within the remit of a tight, female circle, even if these days there has been an increase in men receiving transmission during large get-togethers organised on the 24th December, as dictated by tradition.



NATURE AS A SOURCE OF INSPIRATION FOR SAVOIR-FAIRE

Corsica, with its mosaic of landscapes, is home to a great diversity of natural environments from coasts to high mountain areas. This natural setting dominated by maquis scrubland and forests shapes and inspires mankind. It too is changed by the latter. In Corsica, forests are an ancient resource. Several tree species have been exploited, some industrially so: wood for ships and for construction, resin, cork, wood charcoal, tannin, etc. Right up until the mid XXth century, forestry was an economic sector in its own right. Then as the major factories closed, activities remained. These days the timber industry comprises of approximately 280 companies and employs almost a thousand people, most of which are artisans or working in micro-enterprises. Very few of the latter employ more than 20 to 50 employees. The wild shrubland called the maquis, a *machja*, surrounding areas of human habitation are seen as a refuge for bandits and a home for shepherds; mysterious and dreamy places full of danger and the unknown. A whole mythology has been constructed around the maquis. The main shrubs that grow here include arbutus, rockrose and heather, as well as mastic, myrtle and sub shrubs like the everlasting (immortal) plants. The maquis also plays a role in the ecosystem. In the olden days the plants were used for a variety of purposes.



THE CHESTNUT CIVILISATION AGRARIAN INLAND CORSICA

Wood crafts, especially using wood from the chestnut tree, used to be daily activity in the olden days and took on a variety of forms. It was an essential part of life in Corsica with activities particularly concentrated in Castagniccia. These days the exploitation and crafting of chestnut trees might well be at a much reduced level, but the tree itself remains a powerful presence in the landscape and symbolism of Corsica. This has led to a sustainable development rationale to save the traditionally dubbed «bread tree» from the threat of insects.

IMMORTAL PLANTS NEVER DIE

With its strong scent, the everlasting plant or as it is known scientifically *helichrisum italicum*, packs a punch in the symbolism of the island and embodies the fragrance of the Corsican maquis. In the past it was used to protect homes as well as to heal locals after outbreaks of flu by sanitising the air and in steam treatments to treat colds. Shepherds used it to keep the flies off cheese and to get rid of pig bristles. A part of ancient mythology, this plant was almost abandoned until the perfume industry became interested in it during the XIXth century. In recent years the cosmetic industry has zoned in on its beneficial properties and everlasting essential oil has since become an income stream for the island. Current harvests are no longer enough to satisfy demand and plantations are emerging. The savoir-faire of the producer-distillers of this essential oil represents an intangible heritage that mobilises the knowledge of traditional practices (especially the distillation of spirits) on the one hand, and innovation on the other.



TRADITIONAL USAGE OF PLANTS IN DAILY LIFE SINCE TIME IMMEMORIAL

Traditional usage of plants and the knowledge bank associated with this has largely been lost since inhabitants abandoned the countryside. Some wild plants like dock were used in soups and in savoury herb tarts. Navelwort, a plant that clings to our old stone walls, was used for healing purposes. The recent exploitation of the benefits of the everlasting flower (immortal plant), especially in aromatherapy, gives this emblematic island plant an important role.



INTERWEAVING THE PRACTICAL WITH THE SYMBOLIC

The practice of plaiting leaves and weaving twigs is evident both in daily life and at special festive events. The braiding of palm leaves is an important part of key ceremonies and religious festivals like Holy Week. Palms have become a speciality of some communities like Brandu, where groups of men and women create complex and original designs. Techniques are transmitted from one generation to the next in workshops. Practical objects in daily life such as trug baskets, lobster pots and cheese baskets are made from chestnut trees, myrtle and bulrushes. Depending on the shape and purpose of the basket, the splints and bark of the chestnut tree provide a soft but durable material for a range of baskets required in daily life. Myrtle has long been a favourite of fishermen for lobster pots and deep sea fishing. And the famous Corsican cheeses and « brocciu » were packaged in bulrush baskets woven by shepherd families, some of whom continue the tradition by changing the shape and sizes of these containers.



The creation of heritage

Which practices and cultural expressions are shared by all members of a family circle, local community; regional, national or transnational culture? Which are transmitted by heritage? When vehicles of transmission are called into question, can patrimonialisation ensure that they are safeguarded? How does this crossover from inherited practices to patrimonialised practices happen?

TANGIBLE TO INTANGIBLE

An emotional response to heritage seems to have emerged with the first human societies via a collective attachment to, and special treatment of, certain objects or places that had been given a sacred dimension. But it

was during the French Revolution that the modern concept of heritage emerged. The idea switched from an individual, legal concept of Roman origin stating that family property was inherited from the father to the notion of heritage being collective and belonging to the nation. During the XXth century, this concept (which accelerated during the 70^s) boomed chronologically, typologically, geographically and culturally. It grew from artworks to monuments and then, veering sharply away from the canonical definition of a collection of

masterpieces, began to include sites and ethnological objects that subsequently found their way into museums, ending up with the inclusion of lifestyle orientated factors: our ecological and genetic heritage... The exemplary characteristics and value of these things took precedence over aesthetics. Heritage became the reflection of the diversity of cultural expressions and social practices, shifting from the tangible nature of artefacts to the intangible nature of representations and knowledge.

Heritage makes it possible to be part of a lineage and claim transmission. It unites individuals who recognise each other and are recognised as having a shared ancestry, memory and identity. But the way an object of heritage (whether tangible or intangible) is viewed is never unequivocal. It differs depending on viewpoints cast upon it. Endlessly re-semanticised, heritage appears to be a kind of « knot of symbols » that depends on the endeavours of the different communities involved in it. Broadening the concept of heritage will require an increase in tools, levels of intervention, actors and the causes that the latter defend. Heritage is no longer a matter for experts and public authorities (the State, various regional bodies of different sizes); it also requires input from civil society, both by individuals and groups. Heritage initiatives will boost awareness of the diversity of skills in accordance with a bottom-up dynamic. However, this raises the question of the relationship between the institution and communities as well as between politics and levels of wriggle room provided locally.

EXPERTS TO ACTORS

INTANGIBLE CULTURAL HERITAGE DIVERSITY TO BE PROTECTED AND PROMOTED

Is ICH just a new offshoot of the heritage field? Which criteria will be used in selecting and developing heritage?

In 2003, UNESCO adopted a Convention for the Safeguarding of Intangible Cultural Heritage (ICH). This normative and legal instrument offered a way of recognising and safeguarding expressions of intangible culture and « addresses » the shortcomings of the World Heritage Convention (1972), the success of which has boosted the identification of the material manifestations of heritage such as sites and monuments. ICH covers all the practices, representations, expressions, knowledge and skills that ma-

nifest themselves mainly in traditions and oral expressions, the performing arts, social practices, rituals and festive events, skills and practices involving the natural world and know-how associated with traditional art and crafts. Transmitted from one generation to the next, these practices and expressions are far from static. They are continually updated by groups and individuals. With roots in the present as well as the past, this living heritage is both traditional and contemporary in nature.

What makes this new heritage category so special is not so much its intangibility - ICH also includes instruments, objects and cultural spaces - but the role assigned to communities, groups and individuals in designating and safeguarding their heritage. ICH must be recognised as being so by the communities that bear it and contribute to the development of their collective identity. The latter can vary in size and may not necessarily refer to a territory per se.

The States that have signed the Convention have the opportunity to recommend elements of their ICH for inclusion on international lists thereby ensuring that they are safeguarded and valued. Practices or representations whose viability is endangered can be entered on the List of Intangible Cultural Heritage in Need of Urgent Safeguarding. The Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity reflects the diversity of ICH expressions around the world and welcomes elements whose transmission is ensured. The States can also recommend techniques that they have successfully implemented in their own countries for inclusion on the Register of Best Safeguarding Practices to be shared with others.

In 2006, France ratified this UNESCO convention. The elements inscribed on the Representative List of Intangible Cultural Heritage of Humanity for France include: the Processional giants and dragons of Belgium and France; Aubusson Tapestry; Maloya; the Scribing tradition in French timber framing; the craftsmanship of Alençon needle lace making; Compagnonnage, network for on-the-job transmission of knowledge and identities; the Gastronomic meal of the French; Equitation in the French tradition; Fest-noz, festive gathering based on the collective practice of traditional dances of Brittany; Falconry; Limousin septennial ostensions; Gwoka, music, song, dance, and cultural practice representative of Guadeloupean identity; Summer Solstice fire festivals in the Pyrenees. The *Cantu in paghjella*, a secular and liturgical oral tradition of Corsica, is currently the only element inscribed on the list for urgent safeguarding.

To recommend an element for inclusion on the Representative List of Intangible Cultural Heritage, States must meet five nomination criteria.

1. The element must correspond to the definition of ICH put forward by the Convention and it must be compliant with international instruments pertaining to human rights: practices that do not respect human dignity are excluded.
2. Inclusion of an element on the international list will help raise awareness of the Convention and promote the concept of ICH in general.
3. Measures are implemented to ensure the safeguarding of the element, with the participation of the communities concerned.
4. The application is given the go-ahead by the largest possible number of communities.
5. The element is included in an inventory.

Intangible cultural heritage should not be confused with:

- memory, because we are talking about living practices, the transmission of which has been passed down the generations;
- oral archives, which are not ICH but can play a helpful role in documenting the latter;
- digital or dematerialised heritage, for example heritage generated by the digitisation of archives.

CANTU IN PAGHJELLA, A SECULAR AND LITURGICAL ORAL TRADITION OF CORSICA

France

Inscribed on the List of Intangible Cultural Heritage in Need of Urgent Safeguarding in 2009

The paghjella is a male Corsican singing tradition. It combines three vocal registers that always enter the song in the same order: a *segonda*, kick-starts the song, setting the pitch and carrying the main melody; *u bassu*, then accompanies and adds depth; and finally *a terza*, the highest register enriches the song. The paghjella makes substantial use of echoes and is sung in capella in a variety of languages including Corsican, Sardinian, Latin and Greek. As both a secular and liturgical oral tradition it is sung at a variety of social and religious festive events: in the bar or village square; during liturgical masses and proces-



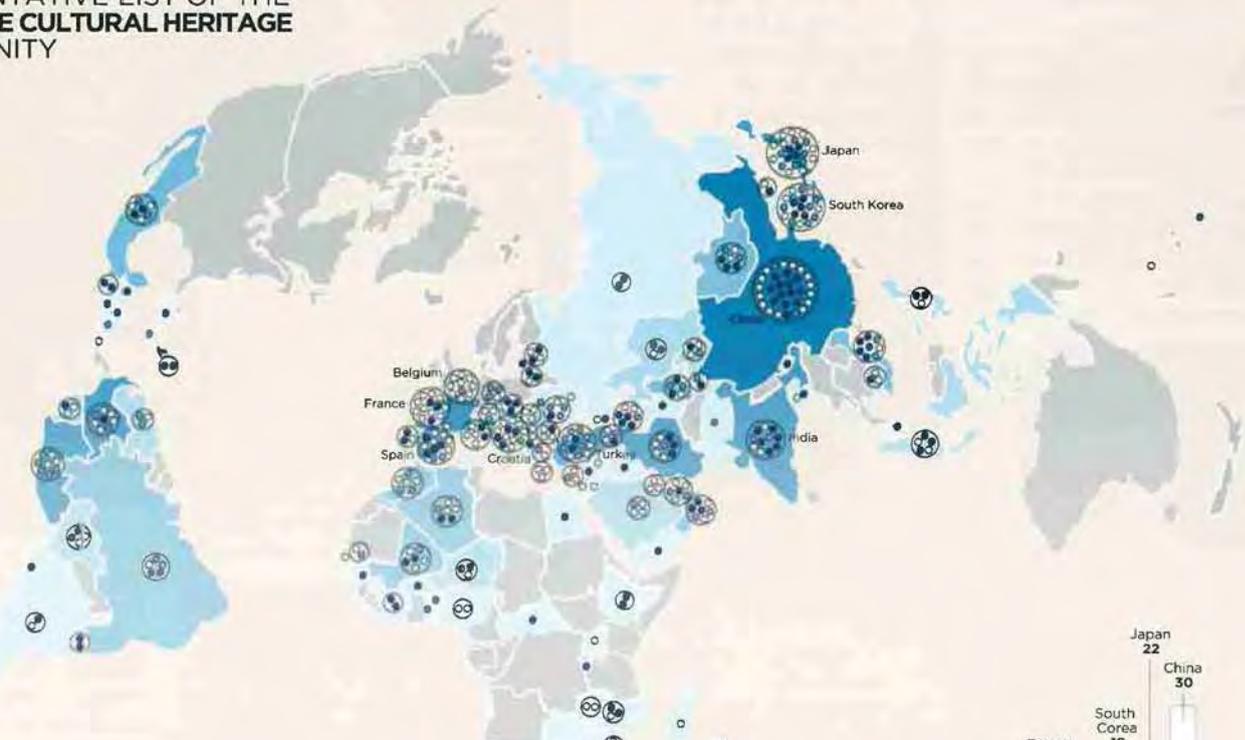
sions and at agricultural fairs. The main vehicle of transmission is oral, mainly through observation and listening, imitation and immersion. This process usually starts with young boys attending daily liturgical offices and in the local church choir when they reach adoles-

cence. Despite efforts of practitioners to breathe new life in the repertoire, the paghjella has gradually lost its dynamism due to the sharp decline in intergenerational transmission caused by the emigration of the younger generation and the subsequent deterioration

of its repertoire. Unless action is taken the paghjella will cease to exist in its current form, surviving only as a tourist product devoid of the community links that give it true meaning.

Intangible cultural heritage of humanity

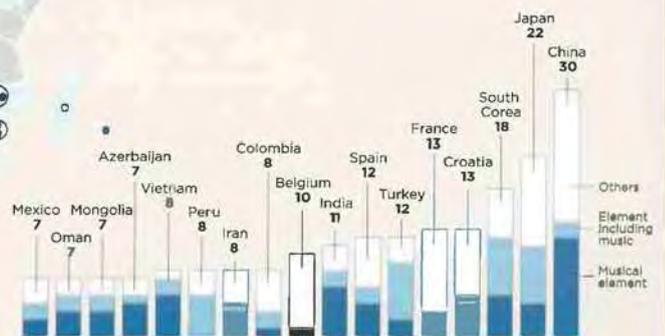
REPRESENTATIVE LIST OF THE INTANGIBLE CULTURAL HERITAGE OF HUMANITY



KEY INTANGIBLE CULTURAL HERITAGE

- Musical element
- Element including music
- Others

Named: countries with >10 inscribed elements



MOST REPRESENTED COUNTRIES

ORAL AND GRAPHIC EXPRESSIONS OF THE WAJĀPI

Brazil

Inscribed on the representative list of the intangible cultural heritage of humanity in 2008

The Wajāpi, who belong to the cultural-linguistic group of the Tupi-Guarani, are indigenous to the northern Amazonian region. In Brazil, this community of approximately 580 people live in forty of so small villages in the State protected territory of Amapá. The Wajāpi use vegetable dyes to adorn their bodies and objects with geometric motifs. Over the centuries they have developed a unique communication system (a rich blend of graphic and verbal components) that

reflects their view of the world and enables them to transmit essential knowledge about community life. This graphic art is called *kusiwa* and its designs are applied with red vegetable dyes extracted from the roucou plant and mixed with scented resins. *Kusiwa* is regarded as being so complex that the Wajāpi believe that the technical and artistic proficiency required to master drawing techniques and dye preparation cannot be attained before the age of forty. The most commonly recurring motifs include the jaguar, anaconda, butterfly and fish. These designs evoke the creation of humanity and

come alive through a rich corpus of myths relating to man's appearance on the planet. This body art, closely linked to the oral traditions of Amerindians, possesses multiple socio-cultural, aesthetic, religious and metaphysical meanings. The *kusiwa* constitutes the very fabric of Wajāpi society and is endowed with a significance that goes far beyond its role as a graphic art form. This repertoire coded with traditional knowledge is continuously evolving with the ongoing re-configuration of motifs which are either given a new spin or enhanced with new patterns.

SINGULAR, UNIVERSAL

There are over 300 elements inscribed on international lists established by the UNESCO Convention. They reflect the unique diversity of forms of ICH around the world. The six examples of practices and expressions given represent different ICH domains, different cultural regions and differently sized communities... An awareness of the ICH of other communities promotes intercultural dialogue and mutual respect.

MAKISHI MASQUERADE

Zambia

Inscribed on the representative list of the intangible cultural heritage of humanity in 2008

The Makishi masquerade is performed at the end of the *mukanda*, an annual initiation ritual for boys aged eight to twelve, and celebrated by diverse communities in the north-western and western provinces of Zambia. It generally takes place at the beginning of the dry season. Young boys leave their families to spend from one to three months in a remote bush camp. This separation from the outside world marks their symbolic death as children. The *mukanda* involves the circumcision of the initiates, bravery tests and lessons on their future role as men and husbands. Each initiate is given a specific character mask that accompanies him throughout the entire process. Finally, the Makishi represents the spirit of a deceased ancestor who has come back to the world of the living to help the boys. The end of *mukanda* is celebrated with a graduation

ceremony. The whole village attends Makishi dance and mime performances until the triumphant graduates return from camp to reintegrate into the community as adults. The *mukanda* has an educational function in the sense that it is a vehicle for the transmission of survival skills and knowledge of nature, sexuality, religious beliefs, and the social values of the community. In the olden days it lasted for several months and was the *raison d'être* underpinning the Makishi masquerade. These days however it usually lasts one month to fit in with schooling. This change, along with demands for increasing numbers of makishi dancers for social gatherings and political meetings, might alter the original character of the ritual in the future.



COMPAGNONNAGE, THE NETWORK FOR ON-THE-JOB TRANSMISSION OF KNOWLEDGE AND IDENTITIES

France

Inscribed on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity in 2010

The French *compagnonnage* system is a unique way of conveying knowledge and *savoir-faire* linked to the trades that work with stone, wood, metal, leather, textiles and food. Its originality lies in its

synthesis of extremely different methods and processes for transmitting knowledge including national and international educational travel initiatives (domestic travel dubbed the «*Tour de France*»), initiation rituals, school-based teaching, customary learning and technical apprenticeship. The *compagnonnage* movement involves almost 45,000 people. Youngsters aged 16 and over who want to learn and/or develop their skill-set in a particular trade can apply to join a group of companions. Training takes an average of five years, during which the apprentice travels frequently from town to town in France and abroad to experience a wide variety of

skills and the different ways this knowledge is transmitted. To be deemed eligible to transmit the knowledge acquired during this process, the apprentice has to produce a «*masterpiece*» that is subsequently appraised by the companions. The *compagnonnage* system is generally perceived as being the last remaining body for the teaching and practice of certain age-old professional craft techniques and for delivering true excellence in training that incorporates the personal development of the individual, craft training and the implementation of trade related initiation rites.

ISSUES AND OUTCOMES

ICH is a vector for sustainable development. It is heavily involved in activities that encourages the strengthening of short chains of production and techniques that are ecologically orientated. Its inclusion in public policy could help develop territorial economic activity. ICH is often dependent on gender-orientated practices and transmissions. Will recognising and promoting intangible heritage transmissions by women contribute to rebalancing male-female equality in modern society? Is sexual equality still compatible with the safeguarding of cultures and traditional ways of life?



PROCESSIONAL GIANTS AND DRAGONS

Belgium and France

Inscribed on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity in 2008

Traditional processions of giants, fantasy animals and dragons encompass an original ensemble of popular, festive manifestations and ritual representations. These effigies first appeared in urban religious processions at the tail end of the fourteenth century in many European towns and continue to function as emblems of identity for some towns in Belgium (Ath, Brussels, Dendermonde, Mechelen, Mons) and France (Cassel, Douai, Pézenas, Tarascon). These giant effigies are large-scale models that are up to nine metres high and weigh up to 350 kilos. They represent animals and monsters,

mythical heroes, historical or biblical figures, trades or local personalities. They act out stories related to history, legend or the life of the city concerned and are accompanied by dancing in the street, fanfares and people dressed up in costumes. The whole procession is followed by the crowd. The construction of one of these giant effigies and its on-going maintenance require many hours of work and a mastery of many techniques given the variety of materials used. These manifestations are still alive and kicking but are subject to pressures linked to changes in town centres and an increase in tourism, both of which hinder the popular and spontaneous nature of the festival.



AUBUSSON TAPESTRY

France

Inscribed on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity in 2009

A centuries-old tradition, the craft of Aubusson tapestry consists of weaving an image using processes practised in Aubusson and a number of other localities in the Creuse region of France. This craft produces mainly large decorative wall hangings but also rugs and pieces of furniture. Aubusson tapestry is based on an

image prepped using a paper template by an artist-template designer. Weaving is done manually by using a horizontally positioned loom. The weaver works on the reverse side of the tapestry using yarn that is hand-dyed in situ. This process is time-consuming and expensive. Aubusson tapestries are such a gold standard around the world that the word « Aubusson » has become a common noun in some languages. The production of tapestries in

Aubusson and Felletin provides work for three small businesses and a dozen or so freelance artisan weavers, generating a significant volume of related work (wool production and spinning; sales and marketing, museum exhibitions and tourism). To maintain this level of activity and avoid any breaks in the transmission chain it is important to stimulate the interest of the young in such activities and promote this heritage.

LIMITS AND PARADOXES

The 2003 Convention put communities and groups at the heart of the patrimonialisation and safeguarding process. But as UNESCO consists of a group of states, it is down to the States with the zones inhabited by the communities concerned to recommend the ICH elements as being appropriate for inclusion on international lists. They must demonstrate the greatest levels of participation and informed consent. The Convention aims to protect cultural diversity but the implementation of an international standard entails the risk of a standardisation of concepts and cultural and heritage orientated policies. The format of application forms can, paradoxically, be one of the instruments of this standardisation.



WAYANG PUPPET THEATRE

Indonesia

Inscribed on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity in 2008

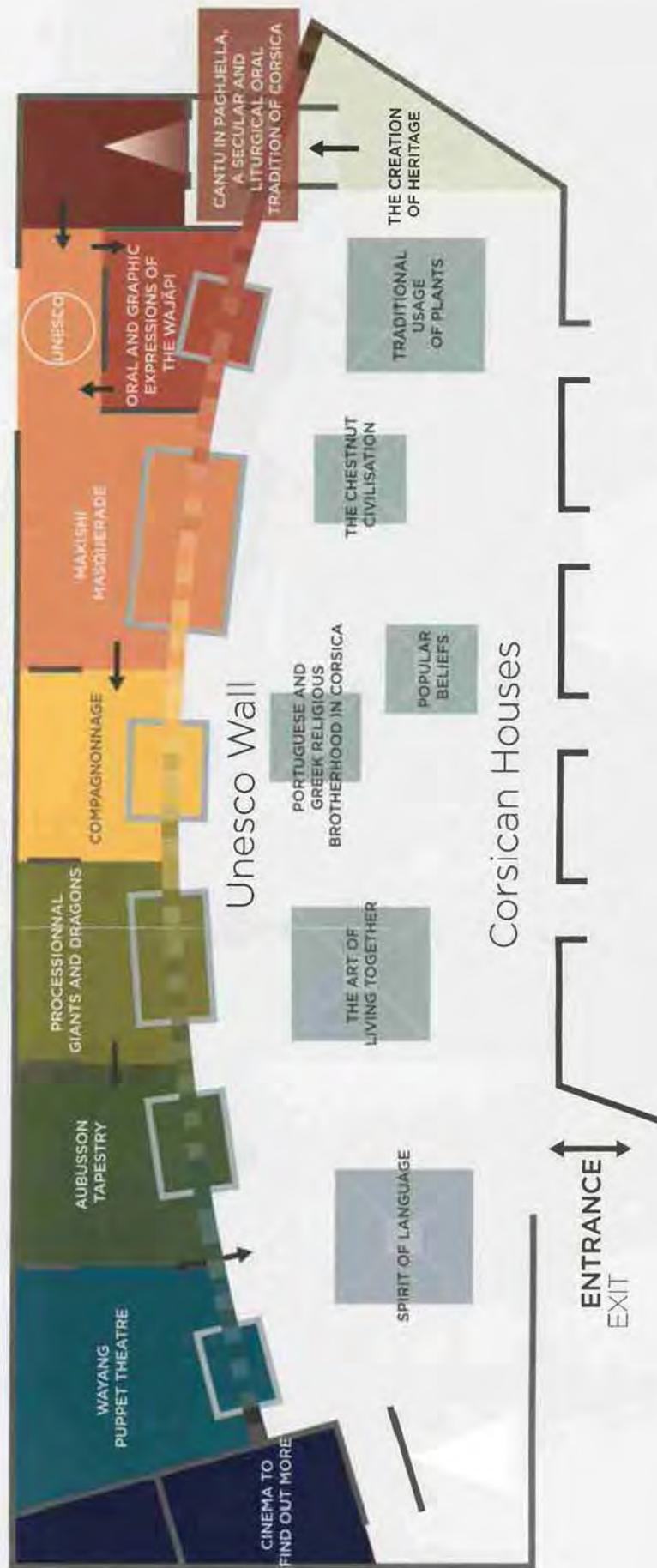
Renowned for its elaborate puppets and complex musical styles, this ancient form of storytelling originated on the Indonesian island of Java. Over the course of a millennium, wayang flourished in the royal courts in Java and Bali as well as in rural areas. It spread to other islands which put their own spin on performances. Although these carefully crafted puppets come in a variety of sizes, shapes and styles, two main types prevail: the three dimensional wooden puppet (*wayang golék*) and the flat, leather shadow theatre puppet

(*wayang kulit*), the silhouette of which is projected in front of a screen that is illuminated from behind. The *dalang*, or master puppeteer, manipulates the arms using slender sticks attached to the puppets. Singers sing complex melodies accompanied by musicians playing bronze instruments and gamelans (drums). In the olden days, puppeteers were regarded as cultivated men of letters who transmitted moral and aesthetic values via their art. The words and actions of the comic characters representing « Joe Bloggs » have provided a vehicle for criticising sensitive social and political issues. There is no doubt that this special role has contributed to

the survival of *wayang* over the centuries. The stories borrow characters from indigenous myths, Indian epics and Persian fairy tales. The repertoire and performance techniques were transmitted orally to the families of puppeteers, musicians and puppet-makers. *Wayang* puppet theatre continues to be a big hit with the general public. However, in order to compete with modern forms of entertainment, puppeteers have had a tendency to accentuate comic scenes at the expense of the story and substitute the traditional musical accompaniment with pop hits, leading to the demise of some of this tradition's characteristic features.

Floor plan

Theatres of the world



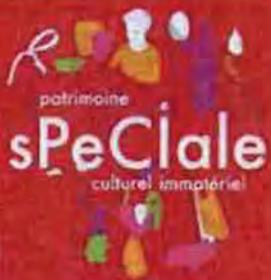
Imprimerie Siciliano • juillet 2016

COMITÉ DE RÉDACTION Séverine Cachat, commissaire générale : p. 1, p. 9-10, et p. 12 à 14 à partir du site www.unesco.org/culture/lch | Pierre-Jean Campocasso, Bernard Pazzoni, Philippe Salort, commissaires : p. 2 à 8 et p. 11 | Gabrielle Torre, coordinatrice scientifique **ÉDITION** Musée de la Corse - museu di a Corsica | La citadelle - 20250 Corte | Tél. : 04 95 45 25 45 | museedelacorse-info@ct-corse.fr | www.musee-corse.com | **CONCEPTION GRAPHIQUE** Estelle Maugras + Carine Simon/je formule | **SCÉNOGRAPHIE** Yves Kneusé | **CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES** © CTC, musée de la Corse/Philippe Jambert © CTC, musée de la Corse/Christian Andteani © CTC, musée de la Corse/Philippe Pierangeli © Eric Brochu © Marie-Noëlle Robert/Maison des Cultures du Monde © Françoise Gründ/Maison des Cultures du Monde © Fédération compagnonnique © Sophie Zénon / Cité de la Tapisserie d'Aubusson © Céline Grandjean et Martin Grandjean © Archives départementales de Corse-du-Sud © CTC, mission du patrimoine vivant © Ath, maison des géants/Jocelyn Flament



EXPOSITIONS TEMPORAIRES 2016

DOSSIER DE PRESSE



U patrimoniu vivu LE PATRIMOINE VIVANT

ÊTRE *et* TRANSMETTRE ESSE *è* TRASMETTE

of Corse 
marque déposée

Marcè LEPIDI ACQUAVIVA

CUNSU-
MERI-
SIMU



SOMMAIRE

I. L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Le patrimoine vivant. Être et transmettre.

- P. 2 Présentation et parcours de l'exposition
P. 4 Scénographie

II. AUTOUR DE L'EXPOSITION

- P. 5 **SPÉCIALE** *Patrimoine culturel immatériel*
Parcours destiné au jeune public (6-11 ans)
Activités pédagogiques

- P. 7 **Of Corse !** Marque déposée
P. 8 **Cunsumerisimu**
P. 9 **Corsica Grana**
P. 10 **Deux temps, trois mouvements**

- P. 11 **III. Visuels presse**
P. 13 **IV. Renseignements pratiques**
P. 14 **Patronage et partenariat**

CONTACT PRESSE

MUSÉE DE LA CORSE
Vanina DUTENT-BATTESTI
Frédérique NUCCI-ORSATELLI
04 95 45 25 43
vanina.dutent-battesti@ctc-corse.fr
frederique.nucci@ctc-corse.fr

SERVICE DE LA COMMUNICATION
DE LA CTC
Céline PANCRAZI
04 95 51 64 15
celine.pancrazi@ctc-corse.fr

I. L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Le patrimoine vivant. Être et transmettre.

Du 23 juillet au 30 décembre 2016



Nous avons tous en mémoire des musiques, des chants et des danses, des contes, des jeux et des fêtes, des remèdes et des techniques hérités de nos ancêtres auxquels nous nous référons toujours en les adaptant au gré des circonstances...

Face aux mutations économiques et sociales, face à l'accélération de la mondialisation, la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) est un dispositif international qui propose de reconnaître les pratiques culturelles et leurs acteurs comme éléments essentiels de la diversité des sociétés et de la créativité humaine. La connaissance du patrimoine culturel immatériel (PCI) apparaît comme un enjeu fort pour les territoires qui souhaitent s'inscrire dans une logique de développement durable. En Corse, région française à forte identité, il a une résonance particulière.

Aujourd'hui, poser la question du PCI en Corse, permet d'interroger la manière dont le patrimoine est perçu et vécu, intimement et collectivement, la manière dont celui-ci se crée et se transmet, avec quels enjeux et quels effets ; c'est questionner la puissance performative du patrimoine et la place de l'immatériel au musée.

La réflexion sera menée à partir d'une double entrée, celle du patrimoine et celle du territoire, permettant de dérouler la question des identités, des frontières et des circulations, c'est-à-dire des limites, de la perméabilité et des continuités du champ patrimonial (entre le matériel et l'immatériel) et des éléments du PCI qui peuvent être pratiqués par des communautés restreintes ou étendues, parfois sans continuité territoriale.

À travers quelques exemples de pratiques et expressions constitutives de l'héritage culturel de la Corse tel qu'il est transmis et constamment réactualisé, mises en regard avec des éléments inscrits sur les listes de l'Unesco représentatifs de la diversité des formes et des expressions du PCI à travers le monde, l'exposition abordera en particulier les notions de quotidien et d'exceptionnel, de public et de privé, de masculin et de féminin.

Le PCI relève à la fois du registre de l'intime – y compris dans ses manifestations exceptionnelles et collectives comme l'attachement au micro-territoire dont témoignent certaines fêtes – et de l'universel par la convention Unesco. C'est précisément parce qu'il est intime et divers qu'il est universel, et inversement.

Les modalités d'appropriation de cette « nouvelle » catégorie de patrimoine, reflet de la diversité culturelle, posent un certain nombre de questions. Comment peut-on sensibiliser les publics à l'importance et aux défis de la transmission, de la sauvegarde du PCI ? Comment susciter la réflexion sur les notions d'héritage culturel familial, local, régional, national ou universel ? Comment sauvegarder certaines pratiques et initier une dynamique participative et faciliter la mise en réseau d'acteurs sur et hors d'un territoire ? Cette exposition interroge la manière dont nous voulons transmettre, partager et valoriser cet héritage culturel.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Séverine Cachat, commissaire générale
Pierre-Jean Campocasso, commissaire
Philippe Salort, commissaire
Bernard Pazzoni, commissaire

SCÉNOGRAPHIE

Yves Kneuzé

GRAPHISME D'EXPOSITION

Estelle Maugras/Je formule

LUMIÈRE

Fabrice Blanc

IDENTITÉ VISUELLE DE L'EXPOSITION

Gaëtan Laroche

Collaboration de l'association Santa Rita Cultural y
Cultural de l'Associació Cultural

Centre d'Estudis i d'Investigació de la Cultura
Patrimonial

La iniciativa de Montserrat i altres membres de l'Associació
Cultural de l'Associació Cultural

Parcours de l'exposition

Le parcours s'organise en 3 séquences principales et présente plus de 250 œuvres et médias.

SÉQUENCE I :

La Corse, un héritage culturel vivant et partagé

La Corse possède un patrimoine culturel riche, témoignage d'échanges multiséculaires. Ces influences et ces interactions s'expriment dans la musique et la littérature orale, dans les rites et les croyances, dans les usages populaires des plantes ou dans l'artisanat traditionnel, dessinant les contours d'une identité spécifiquement insulaire, inscrite dans un continuum culturel méditerranéen.

Transmises et adaptées par les individus et les groupes, de génération en génération, les expressions et les pratiques culturelles immatérielles sont porteuses d'un sentiment d'appartenance et créatrices de lien social : publiques ou privées, féminines ou masculines, profanes ou sacrées, rares ou répandues, elles enrachent les individus dans un territoire réel ou symbolique, dans une histoire et un imaginaire communs.

SÉQUENCE II :

Comment se fabrique le patrimoine culturel immatériel ?

En 2003, l'UNESCO adopte la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI), qui institue au niveau international une nouvelle catégorie de patrimoine. Cet instrument normatif et juridique offre une forme de reconnaissance et de protection aux expressions de la culture immatérielle qui vient ainsi « combler » les insuffisances de la Convention du patrimoine mondial datant de 1972.

Cette séquence explicitera les domaines concernés par la notion de PCI.

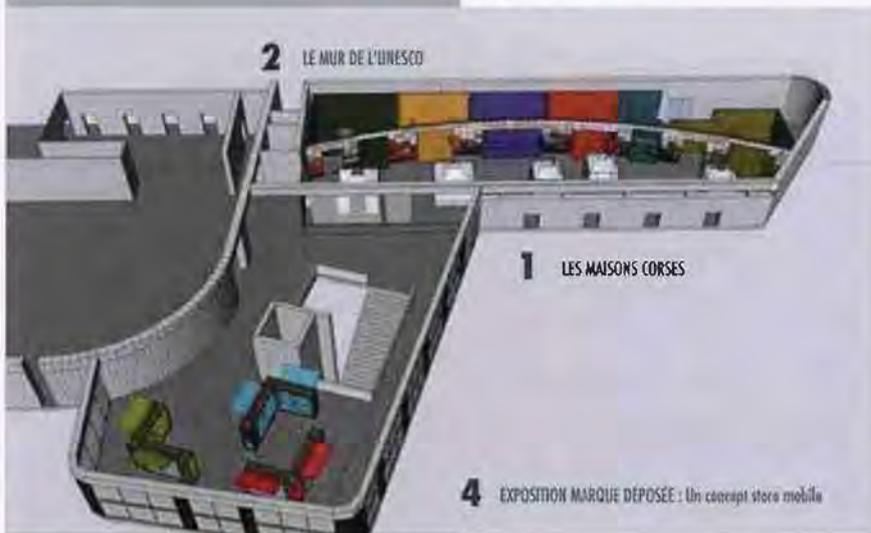
SÉQUENCE III :

Du « local » au « global », un patrimoine culturel immatériel pour l'humanité ?

Aujourd'hui près de 300 éléments sont inscrits sur les listes internationales, et concernent plus de 160 États à travers le monde, témoignant de l'exceptionnelle diversité des formes du PCI. À travers quelques exemples de pratiques et d'expressions inscrites sur les listes internationales, il s'agit d'élargir les perspectives. Six éléments inscrits sur la liste PCI de l'UNESCO sont présentés pour montrer la diversité et la richesse du patrimoine immatériel de l'humanité, ouvrir des questionnements sur les pratiques et dégager les enjeux d'avenir.

LE PROJET SCÉNOGRAPHIQUE

3 LES THÉÂTRES DU MONDE



Pour vous faire vivre l'aventure humaine du patrimoine culturel immatériel d'aujourd'hui, la scénographie de l'exposition implante un décor qui organise le propos dans l'espace à travers trois éléments forts et repérables du parcours.

Un grand mur cintré, comme la métaphore de la façade du bâtiment Unesco — conçu par les architectes Bernard Zehrfuss, Marcel Breuer et Walter Gropius — crée le fond de scène. Il est constitué d'une multitude de facettes colorées à l'image de la diversité des expressions culturelles. Au travers de grandes « fenêtres » se découvrent six théâtres des quatre coins du monde : le théâtre de marionnettes *wayang* d'Indonésie, la tapisserie

d'Aubusson, les Géants et dragons processionnels de Belgique et de France, le Compagnonnage, la mascarade Makishi de Zambie, les expressions orales et graphiques des Wayãpi du Brésil. L'ensemble est construit très légèrement avec de fines sections de bois qui fabriquent une résille recouverte d'écailles translucides de couleurs.

À l'avant du mur, **un village de maisons corses** présente diverses pratiques culturelles locales. C'est la première partie de l'exposition. C'est le pays où nous sommes. L'ensemble est aussi construit en fines section de bois, recouvert de carton à l'intérieur et de voile à l'extérieur.

Au bout du village, une maison particulière nous fait traverser le mur : celle du *cantu in paghjella*, inscrit par l'Unesco sur la liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente.

Dans le prolongement du mur, **la « fabrique »** interroge ce passage au patrimoine. En passant de l'autre côté du mur, les théâtres du monde se dévoilent dans toute leur diversité géographique et thématique.

Par ce dispositif, le visiteur comprend le rôle des divers acteurs qui font vivre et qui transmettent ces expressions et ces pratiques collectives, quotidiennes ou exceptionnelles, celui de l'Unesco qui offre des outils de reconnaissance et d'action comme la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

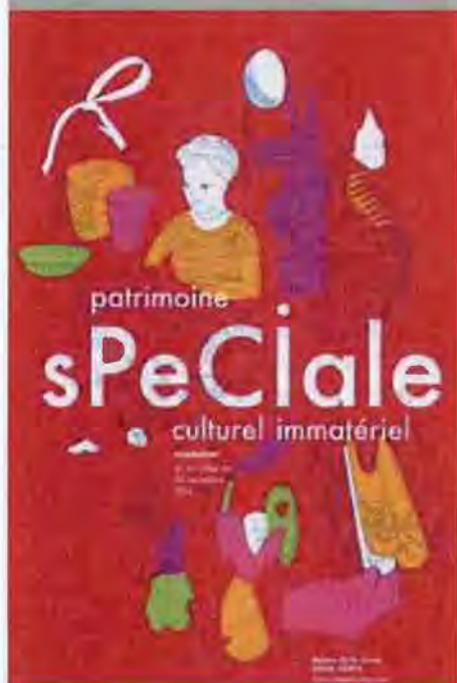
Pour accompagner sa visite et l'inscrire dans une pratique vivante, différente des formats muséographiques traditionnels, un vrai journal en trois langues est à lire sur les bancs du village.

En fin d'exposition, une **salle de cinéma** nous en montre plus,

SCÉNOGRAPHIE
Yves Kneusé

GRAPHISME D'EXPOSITION
Estelle Maugras/Je formule

LUMIÈRE
Fabrice Blanc



© Costanza Mattiacci

CHEF DE PROJET

Ann Bilger-Depoorter,

responsable de la médiation culturelle
Musée de la Corse

Scénographie : Includit Design
Graphisme : Costanza Mattiacci
Réalisation : Alex Gotras

Spéciale Patrimoine culturel immatériel

Du 23 juillet au 30 décembre 2016

Parcours destiné au jeune public (6-11 ans)

Ce parcours destiné au jeune public, où se côtoient culture locale et cultures du monde, s'offre comme un sas de sensibilisation à la visite de l'exposition *Le patrimoine vivant. Être et transmettre.*

LE PATRIMOINE CULTUREL

En préambule au parcours, un mur se présente de premier abord comme une surface uniforme. C'est en soulevant les clapets que le visiteur révèle des images symbolisant les trois dimensions dans lesquelles vit l'homme : l'espace, le temps et les liens sociaux. En choisissant de laisser certaines trappes ouvertes, chaque visiteur compose alors le portrait de son patrimoine culturel où lieux, histoire et vie sociale se mélangent pour donner à voir une partie de l'identité de chacun.

À chaque nouveau visiteur, le mur «change de ton» représentant ainsi la diversité du patrimoine.

Mais l'âme des peuples s'exprime aussi dans les traditions et les pratiques vivantes qui se transmettent de génération en génération ; tels le conte, les croyances populaires, le jeu, les savoir-faire, le chant et les arts du spectacle.

LE CONTE

Il cache toujours des valeurs humaines derrière son histoire. Universel et vivant, il est adapté au fil du temps et se réfère à des valeurs différentes suivant les époques ; il devient une mémoire collective.

À l'origine, *Les trois petits cochons*, conte anglais du XVIII^e siècle véhicule les valeurs de l'effort, du courage et du mérite.

En 1933, les Studios Disney évoquent la solidarité des Américains [les 3 petits cochons] face à la crise économique [le loup].

En 1942, Tex Avery valorise la résistance de la population [les 3 petits cochons] face à Hitler l'envahisseur [le loup].

En 2005, dans la BD de Tarek figurent un loup juif et un loup musulman chargés de manger les 3 petits cochons. Les interdits religieux les rendront pacifistes et tolérants. *Écoute, manipulation et lecture d'images sensibilisent l'enfant à cette thématique.*

LES CROYANCES POPULAIRES

Inlassablement, l'homme cherche à expliquer le monde pour se rassurer. Lorsque la connaissance est lacunaire ou impossible, les croyances populaires prennent quelquefois le relais. Celles-ci sont transmises et acceptées par les communautés en tant que phénomènes surnaturels auxquels on confère des pouvoirs magiques, perpétuant ainsi la tradition.

Si l'herbe de l'Ascension cueillie avant l'aube le jeudi de l'Ascension fleurit dans la maison entre la Saint-Jean et la Sainte-Anne, elle protégera la maisonnée.

L'œuf pondu le même jour, recueilli avant le lever du soleil, possède aussi des vertus magiques. Imputrescible, il protège des incendies, des catastrophes naturelles et guérit les malades.

À l'aide de loupes munies d'un filtre rouge, tel un explorateur, le jeune visiteur part à la recherche des œufs dissimulés dans l'image afin d'en découvrir toutes ses vertus magiques.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Un secteur de la médiation
culturelle du musée de la
Corse propose :

Pour les écoles primaires

Une journée au musée

- 10h00 - Accueil
- 10h50 - 12h00 : visite-atelier
du parcours **Spéciale**

• 13h30 - 14h15 : visite de l'exposition
Le patrimoine vivant. Être et transmettre.

Visite encadrée par un médiateur

Tarif : 1,50 € par élève. Gratuité pour les
enseignants et accompagnateurs.

Jusqu'à 30 élèves maximum.

Réservation obligatoire (au minimum trois
semaines à l'avance).

jeanne.luciani@et-corse.fr

Dossier pédagogique téléchargeable sur
[www.musee-corse.com/nos-expositions/
expositions-en-cours/Spéciale](http://www.musee-corse.com/nos-expositions/expositions-en-cours/Spéciale)

Pour les collèves et les lycées

Visites guidées de l'exposition

Le patrimoine vivant. Être et transmettre.

Durée : 1h30

Tarif : 1,50 € par élève. Gratuité pour les
enseignants et accompagnateurs.

Réservation obligatoire (au minimum trois
semaines à l'avance).

cecile.ularanta@et-corse.fr



LE JEU

Le jeu offre un espace-temps symbolique d'apprentissage et de respect des règles de vie collective ; il permet d'expérimenter les valeurs véhiculées par une communauté.

Les jeux traditionnels, créations d'une culture, sont révélateurs des histoires sociales et humaines c'est-à-dire de patrimoine immatériel. Le choix du jeu *a morra* (mourre) marque l'appartenance au patrimoine méditerranéen.

Un film d'animation présente les règles du jeu. Une zone tracée au sol délimite un espace de duel qui invite les jeunes enfants à s'initier à la morra.

LES SAVOIR-FAIRE

L'apprentissage des savoir-faire par la transmission préserve l'artisanat face à la mondialisation et valorise la diversité des expressions culturelles des communautés.

À l'occasion de la fête des Rameaux, le tressage des palmes est un moment de convivialité au cours duquel les habitants et les membres d'une confrérie d'un même village se réunissent afin de perpétuer ce savoir-faire. Lors de ces réunions intergénérationnelles, les anciens qui portent la tradition transmettent les « secrets de fabrication » aux plus jeunes.

Un atelier ouvert invite à se rassembler pour s'initier au tressage de la petite croix de la Semaine sainte a cruccetta.

LE CHANT

La berceuse, pratiquée depuis la nuit des temps dans toutes les civilisations du monde est la première chanson d'amour que reçoit l'enfant. Ce « doudou sonore », berceau de la langue maternelle, communique à travers sa musique l'histoire et la culture des hommes et fait du lien entre les générations. Elle favorise la construction d'une histoire commune.

Un espace de repos cadencé tendrement par les berceuses du monde.

SPECTACLE VIVANT !

La présence d'un théâtre-castelet en fin de parcours permet aux visiteurs ayant parcouru l'exposition de raconter leur expérience et de la transmettre...

of Corse

marque déposée



Of Corse ! Marque déposée

Du 23 juillet au 30 décembre 2016

En contrepoint de l'exposition temporaire *Le patrimoine vivant, Être et transmettre*, le musée de la Corse propose une déclinaison inédite et insolite de la thématique du patrimoine culturel immatériel. *Of corse ! Marque déposée* est un focus sur plusieurs créateurs insulaires et leurs modes de traitement de cet héritage intangible.

Dans une société où les codes sont uniformisés, l'homme recherche des repères fiables et rassurants, afin de lutter contre la dépersonnalisation qui le guette. La Corse, terre de tradition, fortement ancrée dans sa culture et ses valeurs, n'échappe pas à la règle et offre un terrain fertile à cette reconquête communautaire.

Divers créateurs corses se nourrissent de ce patrimoine. Ils le déclinent aujourd'hui sur des supports inattendus, dans une dynamique de représentation matérielle d'un élément immatériel.

Leurs réalisations de bijoux, t-shirts, fragrances ou soins cosmétiques sont largement inspirées d'iconographie et de savoir-faire anciens. Ces marques déposées identifient, protègent, conservent et distinguent cet héritage précieux.

© Je formule / Estelle Maugras

CHEF DE PROJET

Laura Nicolini, chargée des expositions de déclinaison et de la valorisation de la Citadelle – Musée de la Corse

SCÉNOGRAPHIE

Yves Kneust

GRAPHISME D'EXPOSITION

Estelle Maugras / Je formule

LUMIÈRE

Fabrice Blanc

Cunsumerisimu

Du 23 juillet au 30 décembre 2016

Marcè Lepidi Acquaviva, artiste plasticien originaire de Corte, vit et réalise ses créations à Zilia, petit village de Balagne.

Ses œuvres populaires mêlent des références culturelles et traditionnelles corse à des images phare du pop art. À l'occasion des expositions temporaires consacrées au patrimoine immatériel, il réalise une installation artistique pour la galerie extérieure et évoque à travers trois structures métalliques, la gastronomie traditionnelle corse, qu'il associe à des logotypes détournés ou des images mondialement connues. Son interprétation ouvre la question du patrimoine culturel immatériel corse à la sphère internationale.



© Marcè Lepidi Acquaviva

COORDONNATRICE DE PROJET
Laura Nicolini, chargée des
expositions de déclinaison et de
la valorisation de la Citadelle -
Musée de la Corse

Corsica Grana

Du 23 juillet au 30 décembre 2016

L'apparition des jardins d'acclimatation au XIX^e siècle, puis, l'engouement pour les jardins d'ornement en lien avec le développement touristique des années 70 notamment, constituent de nouvelles pratiques, de nouveaux savoir-faire mais sont également trop souvent source d'introduction d'espèces invasives. Proposer des espèces locales produites localement, constitue une action pour limiter les espèces exotiques envahissantes à l'origine de la perte de biodiversité et de la banalisation des paysages. C'est aussi trouver ou retrouver des savoir-faire avec les plantes locales et porter un autre regard sur la flore et les végétations de Corse.

L'Office de l'Environnement de la Corse au travers du Conservatoire Botanique National de Corse, propose une marque « Corsica Grana » véritable outil de développement d'une filière de production locale. Elle permet de certifier l'origine botanique des plants et d'en assurer la traçabilité. Cette démarche complémentaire du label « végétal local » soutenue par les ministères de l'écologie et de l'agriculture, permet de développer en Corse la filière horticole (jusqu'à, 95 % des plantes d'ornement étaient importées en Corse) et d'agir sur la préservation du patrimoine végétal et des paysages.

Retrouvez à Corte, l'évocation du logo de la marque « Corsica Grana » composée de plantes labellisées. Six espèces sont mises en situation dans l'écrin de la citadelle au Musée de la Corse.



© Office de l'Environnement de la Corse -
Conservatoire Botanique National de Corse

Deux temps, trois mouvements

Du 23 juillet au 30 décembre 2016

L'art et la nature, des choses précieuses



© Artista/ Jean-François

L'association **Arterra** œuvre pour le développement et la diffusion des pratiques artistiques contemporaines au sein des paysages Corses depuis sa création en 2012, en allant à la rencontre d'un large public et en instaurant un dialogue pertinent entre l'œuvre et le lieu où elle s'inscrit.

Le projet artistique *Deux temps, trois mouvements* articule différentes expositions dans les espaces extérieurs du musée pour explorer les dynamiques à l'œuvre dans l'évolution de nos paysages.

Ces interventions répondent à la thématique du patrimoine culturel immatériel en composant avec le vivant et le végétal, pour donner corps à l'espace dans ses dimensions esthétiques et sociales en associant différents partenaires. Des temporalités plurielles sont envisagées à travers le mouvement d'un espace à l'autre. Et puisque tout est affaire de lecture, une signalétique originale conçue grâce aux techniques du Fab Lab de l'université de Corse et de sa fondation accompagne le déplacement des visiteurs et leur apporte des éléments de connaissance.

La première station, *chemin faisant* conçoit l'aménagement d'un espace rapporté au sauvage. On découvre la création ornementale du logo de *Corsica Grana*, marque déposée par l'Office de l'Environnement

La montée jusqu'à l'esplanade mène à un espace divisé entre le jardin des thématiques et la création in situ *Trésor*, réalisée par S & A de La Sablière, qui donne lieu à l'alchimie d'un art métamorphosant la pierre en or.

Avec ce projet, l'association **Arterra** autour de Laetitia Carlotti, directrice artistique, accompagnée de l'expertise scientifique du Conservatoire National Botanique de Corse, vise un travail expérimental et esthétique sur le parcours de la Citadelle. Celui-ci permet au musée de la Corse de poursuivre sa réflexion sur la place à donner au patrimoine végétal et la synergie à trouver entre espaces intérieurs et extérieurs du site.

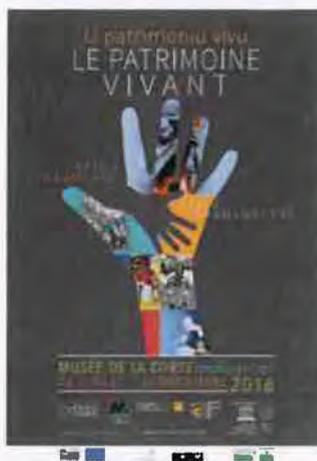
VISUELS PRESSE DE L'EXPOSITION

Pour obtenir les visuels presse en HD, S.V.P. faire une demande à :
vanina.dutent-battesti@ctc-corse.fr
ou frederique.nucci@ctc-corse.fr

Tél. : 04 95 45 25 43

Les visuels peuvent uniquement être utilisés dans le cadre de la promotion de l'exposition avant et pendant sa durée.

L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre est interdit. Merci de mentionner les légendes et le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article.



01.
Affiche de l'exposition
CTC, musée de la Corse 2016
© Gaëtan Laroche



02.
Christian Andreani, photographe
Anghjulu Taddei an arte di u cantu corsu
Vers 1990.
Collection particulière Christian Andreani
© Christian Andreani



03.
Christian Andreani, photographe
Meme Pasqua improvisateur et Jules Nicol, accordéoniste
1990, Fête du village de Pen-Casevecchie
Collection particulière Christian Andreani
© Christian Andreani



04.
Christian Andreani, photographe
Fabrication des coculi
Années 80, Guagno
Collection particulière Christian Andreani
© Christian Andreani



05.
Menuisier ébéniste anonyme
Commode
Fin XVII^e-XVIII^e siècle
Bois (châtaignier)
Poggio-Mannaccio, hameau de Lutina,
chapelle Saint-Antoine de Padoue
© CTC, musée de la Corse/Philippe Pierangeli

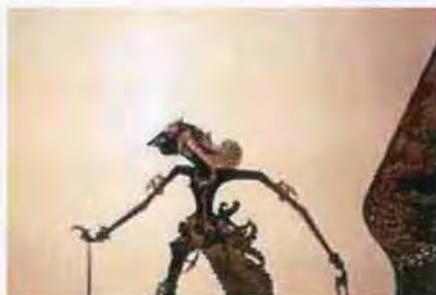


06.
Annulette porte bonheur et yeux de sainte Lucie
Corse, sculpté, or, coquillage
Corte, musée de la Corse - Inv. 1976.76.188
© CTC, musée de la Corse/Philippe Pierangeli

VISUELS PRESSE DE L'EXPOSITION

Pour obtenir les visuels presse en HD, S.V.P. faire une demande à :
vanina.dutent-battesti@ct-corse.fr
ou frederique.nucci@ct-corse.fr
Tél. : 04 95 45 25 43

Les visuels peuvent uniquement être utilisés dans le cadre de la promotion de l'exposition avant et pendant sa durée. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre est interdit. Merci de mentionner les légendes et le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article.



07.
Manionnettes d'ombres Wayang Kulit
Java, Indonésie, 1960-1980
Cuir, bois
Paris, collection particulière
© Maison des Cultures du Monde / Mane-Noëlle Robert



08.
Bo Mathiesen
Peintures corporelles kuswa
Aramirã, Terra Indigène Wajãpi, Amapá, Brésil, 2009
Collection particulière
© Bo Mathiesen



09.
Chersoubre (tapissier)
Verdure à oiseaux ou Verdure exotique
Manufacture Royale de Felletin, fin XVII^e-XVIII^e siècle
Coton, laine
Tapissier de basse lisse
Collection Aubusson, Cité internationale de la tapisserie - Inv. 2007.8.1
© Cité internationale de la tapisserie/DR



10.
Kaliye, Samende
Masque Likulukulenge [L'homme au corps tordu et aux bras immense, le maître de la danse]
Zimbabwe, XX^e siècle
Bambou, jute, peinture, fibres végétales, fil, laine, crin
Collection Vitré, Maison des Cultures du Monde- Inv. ZW. 1999.1.8
© Maison des Cultures du Monde/Françoise Gründ



11.
Blanchin, photographe Tarascon
Tarascon, procession de la Tarasque
Carte postale colonisée
Collection Aries, Museon Arlaten
© Museon Arlaten, Aries/DR

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Corse
La citadelle 20250 CORTE
Tél. : 04 95 45 25 45 – Fax : 04 95 45 25 36
museedelacorse.info@ct-corse.fr

LE MUSÉE DE LA CORSE EN LIGNE

Retrouvez au quotidien toute l'actualité et les coulisses du musée en images
www.musee-corse.com

 Musée de la Corse  @MuseedelaCorse

HORAIRES

Horaires d'été (du 22/06 au 20/09) :

10 h - 20 h tous les jours

Horaires d'automne (du 21/09 au 31/10) :

10 h - 18 h tous les jours sauf les lundis

Horaires d'hiver (du 01/11 au 31/03) :

10 h - 17 h tous les jours sauf les dimanches, lundis, fériés et 24 décembre

Fermeture annuelle du 31 décembre au 14 janvier inclus.

Horaires de printemps (du 01/04 au 21/06) :

10 h - 18 h tous les jours sauf les lundis et le 1^{er} mai

TARIFS

Ce billet donne accès aux collections permanentes, à l'exposition temporaire et au site de la citadelle.

Plein tarif individuel : 5,30 €

Tarif réduit senior (+ 60 ans) : 3,80 €

Tarif réduit (étudiant, lycéen, chômeur) : 3,00 €

Tarif réduit scolaire : 1,50 €

Moins de 10 ans : Gratuit

Supplément visite guidée/audio guide : +1,50 €

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Visites guidées et ateliers à destination du **jeune public (6-11 ans)** et des classes

Réservation : 04 95 45 26 02/jeanne.luciani@ct-corse.fr

Visites guidées à destination des **collèges et des lycées**

Réservation : 04 95 45 26 06/cecile.liberatore@ct-corse.fr

VISITES GUIDÉES

Visites guidées à destination des groupes

Réservation : 04 95 45 26 06/cecile.liberatore@ct-corse.fr





Sous le patronage de



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Patrimoine culturel immatériel



FONDÉE PAR CHERIF KHAZMADAR

CFPCI

Centre Français du Patrimoine Culturel Immatériel



FABLABCORTI



GAZINE OFFERT

ARIA

#264
SEPTEMBRE 2016

INFLIGHT AIR CORSICA



OCUS/EXPOSITION
MOIN, L'ODE À LA LUMIÈRE

LIDARITÉ / ÉVÉNEMENT
MES JOURNÉES DE LA MARIE-DO

PORTFOLIO/ÉVÉNEMENT
6^{ÈMES} MÉDIÉVALES DE LEVIE

A G E N D A S
CORSE/CÔTE D'AZUR/PROVENCE/PARIS

LE PATRIMONIOIU VIVU

ÈSSE è TRASMETTE

LE PATRIMOINE VIVANT

ÊTRE et TRANSMETTRE

MUSEU DI A CORSICA
Citadella di Corti

DI LUGLIU > 30 DI DICEMBRI
2016

MUSÉE DE LA CORSE
Citadelle de Corte

23 JUILLET > 30 DÉCEMBRE
2016

CORSE
CORSICA

M
MUSEU DI
A CORSICA

LES MUSÉES
CORSE

MUSEU DI A CORSICA



www.musee-corse.com

FABLABCORTI

RCFM

CORSE

CORSE

Le Guide Corse de la Corse

Île à vivre naturellement...
Régions à découvrir intensément...

Le guide pratique
des vacances réussies...

Le guide de la visite « Région par région »

4500
adresses
utiles

Les villes, villages, musées,
sites et littoral.
Le patrimoine, culture,
les curiosités naturelles,
les activités sportives,
les randonnées GR20.
Le terroir : produits du terroir,
les spécialités, recettes typiques.
Le logement : hôtels, camping, gîtes.



19,97€

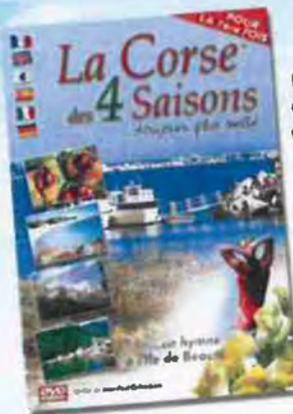
Pour la 1^{ère} fois

La Corse des 4 saisons

un film éblouissant
que vous regarderez
avec émotion !

DVD
VIDEO

20€



Durée du film : 1h30
Images professionnelles - Musiques traditionnelles
Commentaires en 6 langues

les amis
de
Corse

Édité par les amis de Corse
20243 SAN GAVINU DI FIUM'ORBUI
Fax : +33(0) 4 95 56 73 56
leguidecorsedelacorse@orange.fr



AGENDA CORSE

■ AJACCIO ■ EXPOSITION

[JUSQU' AU 3 OCTOBRE]

Laurent Grasso - Paramuseum

Le Palais Fesch propose jusqu' au 3 octobre une mise en scène inédite de ses collections, due à l'imagination de Laurent Grasso. Laurent Grasso, né en 1972, a promené dans le monde entier son univers magique fait de sculptures, de toiles, de photos et de films exprimant son talent à travers des thèmes éclectiques. Il est lauréat du prix Marcel Duchamp en 2008 et expose dans le monde entier, Paris, New-York, Montréal, Hong Kong, Séoul... Fasciné par la manière dont les différentes manifestations du pouvoir peuvent affecter notre conscience, l'artiste tente de saisir l'invisible. Il révèle la face cachée de ce que nous percevons habituellement. Des tableaux spécialement conçus représentent des paires de regards empruntés à des personnages de la collection. Ils dialoguent de manière muette avec une galerie de portraits. D'autres figures sont reprises dans des œuvres de l'artiste, comme autant de spectres fantomatiques apparaissant sur une pellicule photographique. Le motif impérial et napoléonien se révèle à travers un accrochage en lien avec le pouvoir. La dimension symbolique et concrète du pouvoir, envisagé comme une force magnétique est représentée dans une salle consacrée au Vatican et à l'esthétique de la puissance papale. Des œuvres singulières du musée sorties des réserves, notamment des paysages anciens jaunis pas le temps et éclairés de néons, accentuent le mystère. Laurent Grasso propose une atmosphère étrange, inquiétante, en manipulant les œuvres comme autant d'êtres vivants, de présences, de fantômes, de spectateurs anonymes dévisageant l'environnement et le spectateur. L'exposition tire parti des jeux de perspective et d'enfilade du dernier étage du musée, évoquant un grenier plongé dans la pénombre...



Palais Fesch-Musée des Beaux Arts, 50-52 rue Fesch - Renseignements 04 95 26 26 26

■ PORTICCIO ■ VENTE AUX ENCHÈRES CARITATIVE

[LE 22 SEPTEMBRE]

Vente caritative

L'Agence Artistique Girard organise une vente aux enchères d'œuvres d'art le jeudi 22 septembre 2016 au Centre Culturel de Porticcio à partir de 18 h 30 au profit de l'Association P'tit Louis. Louis est un petit garçon âgé de 8 ans. Il est atteint d'une amyotrophie spinale de type 1 bis. Seul un traitement à l'hôpital Columbia de New York, aux Etats-Unis pourra lui sauver la vie. Trente artistes insulaires, cinq galeries, la compagnie aérienne Air Corsica, deux vignobles se mobilisent pour cette manifestation. Animation musicale avec la participation du groupe Alte Voce. Venez nombreux !

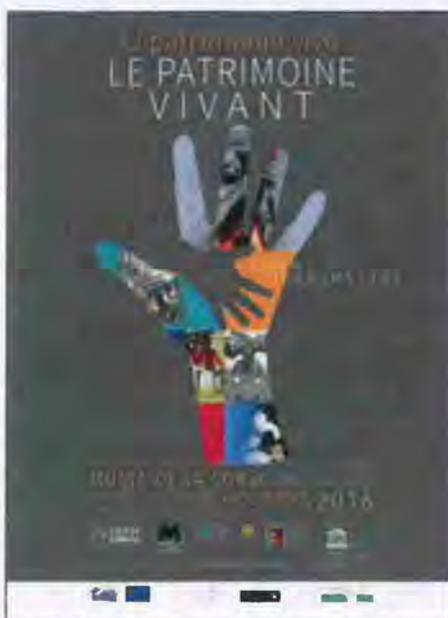
Centre culturel de Porticcio - Renseignements Stéphanie Girard : www.agence-artistique-girard.fr

■ CORTE ■ ÉVÈNEMENT / EXPOSITION

[JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE 2016]

LE PATRIMOINE VIVANT - ÊTRE ET TRANSMETTRE

●●● Chants et danses, jeux et fêtes, savoir-faire et connaissances autour de la nature... À travers ces patrimoines vivants en perpétuel renouvellement, l'exposition conçue en partenariat avec la Maison des cultures du Monde - Centre français du patrimoine culturel immatériel, invite le visiteur à (re)découvrir la richesse et la diversité culturelles de la Corse, puis à partir à la rencontre de pratiques culturelles du monde entier... Leur vitalité, leur ancrage dans le quotidien, leur transmission et leur adaptation à la société contemporaine interpellent le visiteur. L'approche sensorielle et immersive sera privilégiée pour appréhender les enjeux du patrimoine culturel immatériel. **Spéciale Patrimoine culturel immatériel** : Spéciale... est un parcours de sensibilisation dédié au jeune public de 6 à 11 ans. Un voyage au sein d'une identité essentielle, au cœur de l'âme des peuples qui s'exprime dans les traditions et les pratiques vivantes transmises au fil des générations : le conte, les croyances populaires, le jeu, les savoir-faire, le chant et les arts du spectacle. **Marque déposée** : le patrimoine culturel immatériel se décline sur des supports inattendus, il se veut « tendance ». Plusieurs créateurs corses se l'approprient et le réinventent. Diverses réalisations - bijoux,



créations textiles, parfums et soins cosmétiques - largement inspirées d'iconographies et de savoir-faire d'antan seront valorisées au sein de cet espace. Autour de l'exposition : **Consumerisimu** (Installation artistique en extérieur par l'artiste Marcè Lepidi-Acquaviva) - **Corsica Grana**, un logo végétal présente la marque « Corsica Grana » qui valorise la production locale de plantes et de semences de la flore corse à partir de populations végétales insulaires « sauvages ». Cette marque déposée par l'Office de l'Environnement de Corse est développée par le Conservatoire Botanique National de Corse - **Deux temps, trois mouvements**, ce dispositif d'exposition, conçu par Laetitia Carlotti (Association Arterra), articule différentes interventions dans les jardins de la Citadelle de Corte et explore les dynamiques à l'œuvre dans l'évolution de nos paysages. En collaboration avec le Conservatoire Botanique de Corse (Office de l'Environnement), le Fab Lab de l'université de Corse et sa fondation, Arterra et les artistes invités, Sylvaine et Arnaud de La Sablière, qui changent les pierres en or, donnent corps à l'espace dans ses dimensions esthétiques et sociales.

Musée de la Corse, la citadelle - Renseignements 04 95 54 25 45



L'exposition temporaire Patrimoine vivante à traverser, a été inaugurée vendredi soir à Corte, en présence de nombreux officiels. Après les discours d'usage, les premiers visiteurs ont pu se promener dans les différents espaces, découvrir ainsi tous les pans du patrimoine culturel immatériel de la Corse.

Le patrimoine immatériel, fil rouge de l'exposition du Musée de la Corse

Enjeu majeur de la culture insulaire, la question du patrimoine - sous toutes ses formes - s'invite à Corte jusqu'à la fin de l'année, comme pour mieux nous faire prendre conscience de sa valeur et de l'importance de sa sauvegarde

Patrimoine culturel immatériel. Le concept est né en 2003, sous l'égide d'une convention de l'Unesco. Avec un objectif : celui de reconnaître les pratiques culturelles et leurs acteurs comme éléments essentiels des sociétés et de la créativité humaine.

C'est le point de départ de la nouvelle exposition temporaire du Musée de la Corse, *Un patrimoine vivant, à vivre et à transmettre*, inaugurée vendredi soir à Corte, en présence des élus du Centre Corse et de la Région. "Cette notion de patrimoine immatériel touche à tout ce qui n'est pas tangible, inscriptible, les savoirs, les savoir-faire... En fait, tout ce qu'on nous a transmis et que nous devons transmettre aux générations futures", explique Étienne Trannoy, responsable du musée.

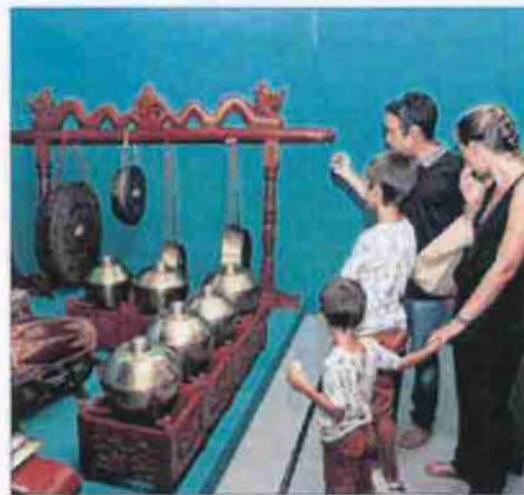
Dans les faits, il ne s'agit pas d'une mais de cinq expositions liées par un même fil rouge. "Of Corse, marque déposée", "L'onomastion", "Corseica gram", "Deux temps, trois mouvements", et "Spécialité" - dédiés plus spécifiquement aux enfants - découpent donc l'espace muséal de manière ludique, pour faire ressortir objets, installations, photographies, vidéos, plans ou vêtements. Une diversité à l'image même du thème, "à la fois extrêmement instructif et engageant. C'est le reflet d'une société vivante, qui se recon-

struit en permanence tout en parlant de l'avenir. Et je crois que c'est à l'image de la Corse d'aujourd'hui", commente Gilles Sansoni, entre deux allées.

De la langue aux plantes en passant par le bois

Comme pour mieux souligner cet esprit, l'exposition s'attarde sur la langue, avec les objets à répondre "en voie de disparition", les fêtes patrimoniales, les foires, ou encore l'ochju. "En Corse, on est tous attachés à son village, c'est un véritablement important de patrimoine culturel immatériel. C'est là qu'on apprend les traditions et tout ce qui fait notre culture. Même si cela peut revêtir des aspects très divers selon les régions. C'est le cas, par exemple, pour l'ochju, pour lequel nous avons suivi les travaux de l'artiste Zaza Mervari", développe Pierre-Jean Campocasso, commissaire et ethnologue régional à la direction de la culture et du patrimoine de la CTC.

De manière encore plus concrète, le travail du bois a été mis en avant avec des éléments anciens, datant du XVI^e au XVIII^e siècle. "mais aussi avec des choses plus récentes, comme les travaux du designer Sébastien Carabonni, premier résident de l'Ateliers design". On s'intéresse aussi au travail par



Des plus petits aux plus grands, l'exposition est suffisamment ludique pour intéresser tous les publics.

connaissance des plantes, à l'aide d'un herbier du XVI^e siècle, prêtés par la Ville de Bastia. Quant aux bulles essentielles, comme celle d'immortelle, en plein boom économique, elles font partie de ce qui "lie l'ancien avec la modernité, et c'est ce que nous avons voulu montrer plus particulièrement

dans l'espace *Of Corse ! Marque déposée*".

Un dynamisme qui s'illustre à travers l'espace muséal. "L'ochju, c'est de l'exprimer, du patricier à l'indispensable transmission du patrimoine culturel immatériel", a conclu Jean-Cyril Talamoni.

CAROLINE M. DERRI

Installations surprenantes

Dans les allées du musée, des grandes caisses de bois permettent aux visiteurs de contempler les plus importants aspects de la culture corse.

On peut y voir aussi bien des livres de pâtisseries traditionnelles qu'une statue de la Vierge Marie utilisée dans les fêtes patrimoniales. Mais ces installations ont eu besoin également de la modernité pour exister. Les objets à regarder, par exemple, sont mis en scène à travers des vidéos projetées l'une face à l'autre.

Pour certaines créations, elles prennent forme dans des structures faites en plusieurs boules de plastique transparentes.

Le visiteur peut taper dans ses mains pour faire en sorte que l'installation se mette en marche.

Un concept développé aussi pour les plus petits qui, en appuyant sur des boutons, pourront entendre les brèves du monde entier.

Environ 200 œuvres provenant de :

Europe : maison des Géants d'Ath.

Musées continentaux : Musée de la Chartreuse de Douai ; Cité Internationale de la Tapisserie, Aubusson ; Musée du Compagnonnage, Tours ; Musée du Quai Branly, Paris ; Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, MUCEM, Marseille.

Organismes prêteurs tels que associations, archives, communes,... : Maison des Cultures du Monde, Vitré ; Fédération Compagnons du Devoir et du Tour de France, Paris ; Association Umbul Sari, Vichy ; Institutions corses : Eglise grecque, Cargèse ; Association portugaise, Corte ; Archives départementales de la Corse du Sud, Ajaccio ; Archives départementales de la Haute-Corse, Bastia ; Fédération des foires rurales, agricoles et artisanales de Corse, Venaco ; Comité des fêtes, Levie ; Corsica Pam, Ocana ; Commune de Cagnano ; Commune d'Olmo ; Commune de Poggio-Marinaccio ; Commune de San Martino di Lota ; Musée de Bastia ; Université de Corse ; Palais Fesch, Ajaccio ; Direction du patrimoine, Bastia.

Prêteurs particuliers : Stéphane Deleurence ; Chérif Khaznadar ; Sébastien Cordoléani, Famille Culioli, Sotta ; Chantal Chirac ; Joseph Frassati ; Pierre-Jean Campocasso ; Dominique Gallois ; Toni Casalonga ; Jawed Krimi, Marion Trannoy ; Romain Pascal ; Natalina Figarella.

Et les collections du musée de la Corse.

Découvrir le cantu in paghjella au musée de la Corse

Le sujet est large et parfois difficile à appréhender autrement que par des connaissances très empiriques. Vendredi 23 septembre, le musée de la Corse propose une journée dédiée au cantu in paghjella, avec les interventions de chercheurs en phonologie et d'anthropologues pour aider à découvrir une partie des zones d'ombre qui subsistent sur cet art propre à notre île.

"Nous avons monté ce projet en rapport avec l'exposition actuelle sur le patrimoine immatériel, précise Ann Bilger-Depoorter, responsable de la médiation culturelle. Comme il est compliqué de montrer beaucoup d'objets compte tenu du sujet même de l'exposition, nous avons imaginé une autre manière de le faire découvrir, plus ludique, afin de rendre la chose la plus vivante possible. Le tout étant, en fait, de conserver l'esprit qui anime la charte de l'Unesco sur le PCI, à savoir la transmission des savoirs".

D'où diverses manifestations, construites en fonction de publics ciblés. "Pour ce workshop, les professeurs

de chant, aussi bien que les étudiants, les chercheurs ou les institutionnels pourront sans doute trouver des sujets qui les intéresseront". Au programme, notamment, une communication axée sur l'importance de la définition des PCI, une autre sur les particularités du cantu in paghjella ou encore sur la manière dont les nouvelles technologies peuvent participer à la transmission, l'éducation, l'apprentissage et la recherche.

Grâce aux nouvelles technologies

Et de nouvelles technologies, il en sera plus particulièrement question avec la présentation du système i-Treasures. Déjà testée en Grèce et en Sardaigne, cette application permet l'accès à une plateforme de données sur les PCI, mais aussi à une plateforme pédagogique de transmission. De fait, i-Treasures a pour objectif principal "d'assurer l'accès aux ressources du PCI, de permettre l'échange de connaissances entre chercheurs et de contribuer à la transmission



Pour Ann Bilger, cette journée devrait "permettre l'échange de connaissances entre chercheurs" et "contribuer à la transmission des savoir-faire rares des trésors humains vivants". / PHOTO J. MARTINETTI

des savoir-faire rares des trésors humains vivants aux apprentis". Un atelier spécial sera donc au cœur de l'après-midi pour que les personnes intéressées, et préalablement inscrites, qui viendront avec leur ordinateur, puissent utiliser la plateforme. "C'est un outil qu'on connaît encore assez peu en

Corse, mais qui pourrait vraiment aider à développer les connaissances sur les PCI", remarque Ann Bilger-Depoorter. L'atelier sera notamment animé par l'anthropologue Catherine Herrgott, auteur d'une thèse sur "la patrimonialisation d'une pratique vocale : l'exemple du chant polyphonique en Corse". Elle

proposera également une conférence animée, avec les chanteurs de Tagliu-Isulaccia qui illustreront vocalement les spécificités du répertoire traditionnel des chants corses. De quoi donner envie de découvrir ce patrimoine méconnu de bien des Corses.

Comprendre les mécanismes d'a paghjella via la technologie

Vendredi, au musée de la Corse, un workshop a réuni chercheurs, ingénieurs et chanteurs autour du Cantu in paghjella afin de comprendre les mécanismes de ce chant traditionnel pour en favoriser sa transmission

Sauvegarder le patrimoine immatériel de l'île et principalement le cantu in paghjella, classé, depuis 2009, au patrimoine culturel et immatériel de l'Unesco.

Le sauvegarder, en tant que culture vivante, sans tomber dans le folklorisme, quitte à s'aider pour cela de nouvelles technologies et méthodes d'analyses scientifiques : c'est ce que mettait en avant le workshop organisé durant toute la journée de vendredi, au musée de la Corse, à Corte - en jonglant entre recherches théoriques et ateliers pratiques.

Au cœur du sujet, le programme européen I-Treasures. Celui-ci travaille depuis plusieurs années à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI) en Europe, que ce soit des chants traditionnels (polyphonies sardes, chant byzantin en Grèce, paghjella en Corse...), des danses ou encore de l'artisanat (poterie...). Et ce, en collectant - côté chants - un maximum d'informations à l'aide de capteurs ultrasensibles qui permettent de décortiquer avec une précision presque chirurgicale la construction du chant. Mouvement des cordes vocales, résonances nasales... tout est décrypté.



Durant la journée, le procédé a été montré à des chanteurs, des chercheurs, des techniciens... / PHOTO JOSE MARTINETTI

Des applications ludiques possibles

"Cela permet de développer les connaissances sur la voix humaine, dans des domaines qui n'ont pas encore été abordés, développe Catherine Herrgott, anthropologue au laboratoire de phonétique et phonolo-

gie (LPP), université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Ces recherches servent pour des cours d'apprentissage techniques et pourraient même déboucher sur des applications ludiques, auprès des scolaires par exemple."

Durant la journée, le procédé a été montré à des chanteurs, des chercheurs, des techniciens, tra-

vaillant autour de la voix, la phonétique etc. Ceux-ci devront donner leurs impressions à l'aide d'un questionnaire, dans le but d'améliorer le dispositif.

"Il y a beaucoup de jeunes chanteurs, acclimatés aux nouvelles technologies, poursuit-elle. Cela permet une perméabilité entre les discipli-

nes, une combinaison des apprentissages."

Après une découverte théorique le matin, au travers de plusieurs thématiques abordées par des chercheurs spécialistes, le système était expérimenté l'après-midi.

"Je fonde beaucoup d'espoir dans ce projet, confirme Damien Delgrosi, chargé de la documentation des archives sonores du Musée de la Corse. Car il met en relief les archives grâce à l'apprentissage numérique. Pas seulement dans la conservation du patrimoine mais dans sa propagation et son enseignement. Pour moi c'est un grand succès."

En fin de journée, une conférence sur le cantu in paghjella était donnée par l'anthropologue au côté de trois chanteurs de Tagliu-Isulaccia qui devaient illustrer vocalement les spécificités du répertoire traditionnel des chants polyphoniques corses, avant le concert donné par A Canturia di Tagliu-Isulaccia, pour (re)découvrir paghjella, terzetti et madricale.

Le programme européen, qui doit normalement s'achever en 2017, a, quant à lui, de bonnes chances d'être reconduit. Pour quatre années supplémentaires.

B. I.-L.



Source :
<http://www.corsenetinfos.corsica>

Musée de la Corse : La patrimonialisation au secours du Cantu in paghjella

Rédigé par Carole HEILIGENSTEIN le Vendredi 23 Septembre 2016 à 22:20 | Modifié le Vendredi 23 Septembre 2016 - 23:12

Vendredi matin, le secteur de la médiation culturelle du musée de la Corse de Corte a convié quelques amateurs mais aussi des curieux à un workshop consacré au Cantu in paghjella, chant qui rythme la vie des corses depuis toujours. Organisé en partenariat avec le Laboratoire de Phonétique et Phonologie de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, cet « atelier », véritable espace d'échanges pour ses participants, fut l'occasion de rencontres, de réflexions, de moments privilégiés autour de cette pratique et ce à l'occasion de l'exposition « Le patrimoine vivant. Être et transmettre », présentée jusqu'au 30 décembre prochain.



Josepha Giacometti, Conseillère exécutive de Corse déléguée à la culture, au patrimoine, à l'éducation, à la formation, à l'enseignement supérieur et à la recherche a été conviée afin d'assurer le message de bienvenue

Une tradition insulaire en perte de vitesse

L'UNESCO prévoit d'ici la fin du siècle la disparition d'environ 3 000 langues, entraînant ainsi la perte de nombreuses connaissances. La langue corse ne fait pas exception à l'affaiblissement général des langues « en voie d'extinction », sa pratique ne concernerait de nos jours plus que quelques dizaines de milliers de locuteurs.

Sauver les traditions devient une nécessité et dans ce sens, le Musée de la Corse de Corte met à l'honneur jusqu'au 30 décembre prochain « *Le patrimoine vivant. Être et transmettre* », qui traite du patrimoine culturel immatériel (PCI). Celui-ci recouvre les traditions et les expressions orales mais aussi les savoir-faire rares tel le cantu in paghjella. Car les chants, porteurs d'un sentiment d'appartenance et créateurs de lien social, sont bien associés au patrimoine et particulièrement en Corse, société de tradition orale, où le chant dessine les contours d'une culture et d'une identité spécifiquement insulaires. Inscrit en 2009 sur la liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente, le Cantu in paghjella est une tradition de chants corses interprétés par les hommes dont le répertoire peut-être profane ou religieux. Mais malgré les efforts des praticiens comme Petru Guelfucci pour n'en citer qu'un, la paghjella a perdu de sa vitalité notamment du fait du déclin de la transmission intergénérationnelle et si

aucune mesure n'est prise, cette tradition jusqu'alors intangible cessera d'exister sous sa forme la plus authentique.

Outre ses spécificités, ce workshop a abordé l'apport des nouvelles technologies dans la conservation et la transmission du Cantu in paghjella. Pour Josepha Giacometti, Conseillère déléguée au patrimoine, "*La tradition ne s'oppose pas à la modernité*" et "*les nouveaux usages permettent de transmettre un patrimoine souvent insaisissable*". Les nouvelles technologies offrent des possibilités illimitées de captation en permettant une expérience plus interactive et sensible du patrimoine.

Plus d'informations sur l'exposition temporaire : www.musee-corse.com



Depuis quelques années, des groupes de chantres ont engagé la démarche de recueillir la mémoire des anciens pour réactiver la tradition des chants

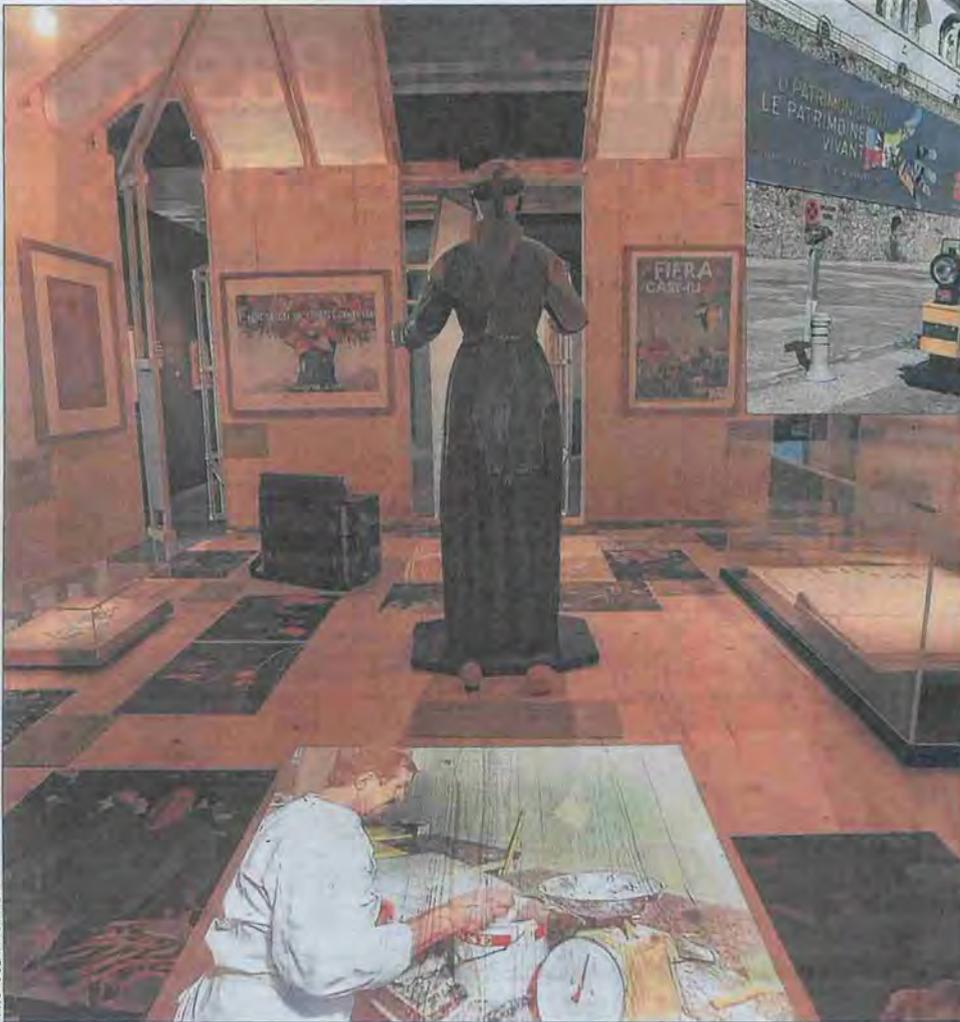
Bâtiments prestigieux, toiles de maître, maisons historiques... Le patrimoine se niche partout dans nos vies. Pour peu que l'on envisage les choses avec un point de vue légèrement différent, le patrimoine apparaît aussi comme la somme de tout ce qui ne se voit pas concrètement, qui n'a pas toujours d'existence physique déterminée ou de lieu spécifique pour être admiré sans fin.

Ce patrimoine immatériel est au cœur de l'exposition temporaire du musée de la Corse, *Le patrimoine vivant, être et transmettre*, qui se tient jusqu'à la fin de l'année à Corte. C'est le moment de mettre le doigt de manière tangible sur la convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine immatériel. Imaginé en 2003, ce dispositif international propose de reconnaître les pratiques culturelles et leurs acteurs comme des éléments essentiels de la diversité des sociétés et de la créativité humaine.

Dans les salles réaménagées pour l'occasion, les jeux d'ombres et de lumières mettent en valeur des flots dans lesquels on pénètre pour découvrir des thèmes aussi divers que la paghjella, les huiles essentielles, les croyances populaires ou la vannerie traditionnelle. On trouvera finalement assez peu d'objets : la visite de cette exposition un brin particulière se fait avant tout avec les oreilles. Et cela peut surprendre. En réalité, presque chaque installation est l'occasion de regarder des vidéos qui nous immergent dans les différents sujets, donnant des clés pour mieux les connaître et les comprendre. Il faut donc de la patience pour découvrir ce patrimoine-là, qui se dérobe sans doute davantage que son cousin matériel, plus évident mais peut-être moins poétique.

Alimenter les réflexions du visiteur

C'est l'occasion, aussi, de redécouvrir ce que l'on sait grâce à la transmission familiale ou amicale : la manière dont on utilise les paniers



/PHOTO JEANNOT FILIPPI



dans les villages, le choix de certaines herbes pour soigner les maux les plus courants comme les moins connus, le choix de certaines matières selon l'activité...

Des choses qui paraissent souvent évidentes à qui a toujours vécu sur l'île, mais qui soulèvent une problématique essentielle : comment sensibiliser le grand public à ce patrimoine qui, petit à petit, disparaît ? Comment le sauvegarder ? Comment le mettre en valeur pour qu'il soit présent et partagé ?

La réponse à cette triple question est loin d'être simple. Elle peut s'appuyer, en partie, sur les jeunes créateurs qui réinventent les codes traditionnels insulaires en les détournant. C'est à eux que l'exposition est consacrée, aussi. Tout comme aux plantes endémiques, avec une partie de l'exposition en extérieur.

Et puis, au détour d'une allée, on partira à la rencontre de patrimoines immatériels bien éloignés des nôtres, mais qui y font écho : le théâtre de marionnettes Wayang d'Indonésie, la tapisserie d'Aubusson, les expressions orales et graphiques des Wajapi du Brésil...

Largement de quoi ressortir avec des sujets de réflexion pour les années à venir.

SANDRINE ORDAN
sordan@corsematin.com

Faire vivre la richesse immatérielle de l'île

C'est ce que propose l'exposition temporaire du musée de la Corse, à Corte. Une promenade en intérieur comme en extérieur pour redécouvrir des pans entiers de notre culture. Ceux qu'il faut préserver car souvent moins visibles



A la découverte du Niolu préhistorique à Albertacce

Son nom énigmatique, à lui seul, pourrait susciter de nombreuses questions. Le musée Licnicoi - du nom que donnaient les Grecs de l'Antiquité aux habitants de la vallée du Niolu - regroupe quelques jolis trésors de la préhistoire insulaire, allant du VI^e millénaire avant notre ère jusqu'à l'Âge du fer, soit 700 ans avant Jésus-Christ.

À Albertacce, on peut donc découvrir des objets issus de ces périodes riches dans la microrégion, comme en attestent les chantiers de fouilles qui y ont été menés depuis plusieurs années, en particulier aux abords du lac, et plus en hauteur, sur le site du Castellu di Serravalle. Sur ce site du Néolithique, les différentes campagnes ont permis de mettre au jour des milliers de vesti-



Chjami è rispondi : le poète y est l'ange gardien d'un patrimoine

Ces poètes capables d'improviser pendant des heures n'étaient plus qu'une poignée, il y a une dizaine d'années. L'éclosion d'une génération couvée par les anciens a changé la donne. Démonstration au Musée de la Corse, ce soir

Aujourd'hui encore, la pratique de cet art poétique est associée au souvenir de Don Joseph Giansily, dit Pampasgiolu. Le chantre du chjami è rispondi disparu il y a bientôt 40 ans demeure la référence absolue. Si le nombre de ses légataires s'était considérablement réduit à une certaine époque, son héritage semble sous bonne garde aujourd'hui. Une caste de poètes bien singuliers en prend le plus grand soin en faisant vivre une vieille tradition culturelle sous les feux de la modernité. Et le contexte est d'autant plus réjouissant que des jeunes, que l'on n'attendait pas au cœur des joutes poétiques, ont rejoint avec talent un monde toujours difficile d'accès.

Paul Parigi, lui, a bénéficié d'un bain poétique familial plus que favorable. "C'est souvent ce qui permet d'accéder à cet art difficile", fait remarquer le professeur de langue et culture corses, maire de Santa-Lucia di Mercoriu et conseiller territorial. Il se réjouit d'autant plus que l'actualité démontre désormais que la tradition familiale n'est désormais plus la seule voie.

Une nouvelle génération

"Il y a encore quelques années, nous nourrissions l'espoir de voir le nombre de poètes augmenter, car des jeu-



C'était il y a un an, à Pigna, l'un de ces instants rares où la poésie devient une compétition dans un état d'esprit bien particulier.

/ DOCUMENT CORSE-MATIN

nes faisaient leur apparition sur cette scène poétique. Je suis heureux de constater que ces jeunes poètes sont désormais confirmés et font partie du paysage du chjami è ris-

pondi. Ils ont, en moyenne, autour de la trentaine. Parmi les plus jeunes, Brandon Andreani, l'un des plus prometteurs, évoluait dans un environnement qui ne le prédesti-

naît vraiment pas aux joutes poétiques improvisées. "Depuis l'éclosion de cette nouvelle génération, je n'ai pas l'impression d'avoir assisté à une nouvelle envolée comme celle qui a eu lieu il y a 7 ou 8 ans, mais c'est déjà énorme. Le chjami è rispondi, ça n'est pas n'importe quoi." En clair, même si la capacité d'improvisation est l'une des clés... on ne s'improvise pas poète de chjami è rispondi. L'art est bien plus difficile à maîtriser que l'apprentissage du chant ou de la polyphonie. Un univers dans lequel les jeunes passionnés s'imposent sans doute plus facilement.

Le berceau au Nord, l'engouement dans le Sud

Pour Paul Parigi, ce renouvellement apporte non seulement des garanties de sauvegarde, mais un état d'esprit nouveau, une autre identité de poètes. "Ils sont complètement dans l'esprit de cette joute poétique à la limite de la

macagna et du scherzu. Il fut un temps, l'art tendait à privilégier davantage le beau vers, la meilleure rime. La qualité de la poésie primait sur l'état d'esprit de la confrontation entre poètes."

Aujourd'hui, le nombre de ces poètes qui maîtrisent vraiment cet art atteint la quarantaine. Ils se déplacent par petits groupes, répondant aux sollicitations, pour organiser des soirées qui deviennent parfois des nuits. À l'arrivée, le chjami è rispondi est magnifié. Ses dépositaires sont élevés au rang de monstres culturels.

Créée en 2008, l'association qui s'est donnée pour mission de le faire vivre a beaucoup œuvré. "Il y a des signes forts, explique le président Ghjuvan-Petru Ristori. D'abord, on nous appelle de tous les coins de Corse. Le mois prochain, nous serons le 5 à Patrimoniu, le 12 à Biguglia, le 19 à Ajaccio. Un autre signe constitue un vrai paradoxe : nous sommes plus demandés en Corse-du-Sud qu'en Haute-Corse, alors que

la tradition s'est véritablement enracinée en Castagniccia."

L'intérêt est là, mais le fait d'assister à une soirée d'improvisation poétique ne garantit pas l'apprentissage qui reste difficile. L'association réagit en conséquence. "Quand nous nous déplaçons, nous essayons d'arriver plus tôt pour proposer des ateliers d'apprentissage. C'est ce que nous allons faire lors de notre prochain déplacement à Ajaccio, entre 17 heures et 19 heures."

Le rendez-vous attire. Des jeunes et moins jeunes. Certains abandonnent très vite, d'autres insistent. "Sur Ajaccio, quelques-uns s'y sont mis sérieusement et obtiennent des résultats."

La dynamique va peut-être faire éclore une autre génération, à l'heure où la tradition familiale qui faisait autrefois la force de l'art tend à disparaître. Le chjami è rispondi trouve visiblement sa force là où il ne l'attendait pas.

NOËL KRUSLIN



Il y a 21 ans, à Cervione, l'Adec avait organisé une journée dédiée aux "Pueti inediti". Le chjami è rispondi, avec quelques-unes de ses figures historiques, avait brillé. / PHOTO JACQUES PAOLI

"On croyait avoir tout inventé, mais quand on est allé voir ailleurs..."

Ce soir, à partir de 18 heures, Ghjuvan-Petru Ristori et Paul Calzarella, qui a fait l'apprentissage du chjami è rispondi auprès de son père, seront dans le groupe de poètes qui proposeront, au Musée de la Corse, un nouvel instant d'improvisation. Les adeptes s'attaqueront en poésie, rivalisant de maîtrise pour tenter, d'une rime et d'un vers à l'autre, de faire trébucher le concurrent qui fera appel à

toutes ses ressources poétiques pour répondre et faire tenir la joute qui peut durer des heures.

Cet instant bien particulier dans l'univers culturel corse laisse des souvenirs indélébiles dans les mémoires. Paul Parigi se souvient d'une émission de télévision *Faut pas rêver* qui, tournée dans l'Alesgiani, s'intéressait à cet art. "Nous étions une demi-douzaine de poètes, mais tandis que la caméra

tournait, nous avions du mal à être dans l'état d'esprit qui convient. À un moment donné, la caméra s'arrête de tourner, je me lève pour m'en aller, et l'un des poètes me lance un défi en me disant que j'étais incapable de tenir la distance. Je suis resté, et sans caméra, la joute a duré jusqu'à 6 heures du matin."

Paul Calzarella n'a pas oublié un tête-à-tête avec Ghjuvan-Petru Ristori. "Il avait duré près de quatre heu-

res, dans une baraque de la foire du Niolu." Le président de l'association attache, pour sa part, beaucoup d'importance à la présence d'un bon public. "Celui qui a la bonne réaction. Pour rire quand il faut, applaudir. C'est important pour la réussite d'une soirée." Mais Ghjuvan-Petru souligne un autre paradoxe pour évoquer ses meilleurs souvenirs. "Hors de Corse. Aux Baléares, en Toscane, en Cala-

bre. Il y a là-bas des traditions fortes, un public qui réagit naturellement à la poésie, même sans comprendre la langue. La moindre rime approximative les interpelle. On pensait avoir tout inventé, mais quand on est allé voir ailleurs... Le chjami è rispondi est carrément au cœur de l'activité scientifique. Des chercheurs consacrent à cet art des travaux considérables."

N. K.

Les championnats du monde de morra en Corse en 2019

La compétition n'a rien d'officiel et n'est régie par aucune instance internationale. Elle n'en demeure pas moins le point de rencontre d'une douzaine de territoires de Méditerranée et d'Europe autour de ce jeu populaire



Même les femmes y défient les hommes. / PHOTO JACQUES PAOLI

Et si la morra devenait la plus belle porte d'entrée culturelle ? Celle qui, grâce à un jeu très simple qui se pratique sur des lieux et dans des circonstances très diverses, constituerait une main tendue par la langue et *u spiritu corsu*, pour l'ouverture la plus large sur le champ patrimonial.

Ce soir, à partir de 19 heures, le Musée de la Corse met à l'honneur cette morra que d'aucuns se sont efforcés de faire vivre à travers le temps, dont la démarche de l'association Corsica Morra, née il y a 5 ans, a sûrement garanti la sauvegarde et le développement. Car ce jeu n'est plus aujourd'hui le seul apasage de quelques paisani qui se défient au comptoir d'une baraque de la foire du Niolu. Sa plus grande victoire depuis des temps immémoriaux, est sans nul doute celle qui lui a permis de pénétrer le milieu périscolaire. "Quand je vois qu'on peut accueillir aujourd'hui jusqu'à un millier d'enfants sur un seul événement, que les enseignants nous appellent, nous remerciant de permettre à leurs élèves d'apprendre encore plus vite les additions, on se dit qu'on ne fait pas tous ces efforts pour rien, et que la

morra n'est pas seulement un jeu". Alexandre Casamarta est, à 48 ans, un pratiquant chevronné et convaincu, mais aussi un président d'association heureux. "Vous savez, à l'origine, je suis plutôt un militant politique. Je ne suis pas issu du monde culturel. Je ne chante pas, je ne joue pas, je ne suis pas poète, je suis venu à la culture grâce à la morra".

Joueurs et acteurs culturels à part entière

Le plus simplement du monde. En défiant un adversaire, autant avec sa voix qu'avec les doigts de ses mains. Pour afficher un chiffre en même temps que celui qui vous fait face, et annoncer à l'avance le résultat de l'addition. Sei ! Sette ! Ottu ! Le joueur permet au jeu de donner sa pleine mesure en théâtralisant la joute. Exclamation, regard, mouvement du corps, tout y passe pour déstabiliser l'adversaire dans une confrontation qui devient presque celle de deux escrimeurs concentrés sur la moindre ouverture. La morra a ses champions, ses débutants, ses vieux renards, ses jeunes loups qui accèdent



Aux dernières Ghjurnate de Corte, les joueurs de morra n'avaient pas manqué de sévir. / ARCHIVES JEANNOT FILIPI

la fréquence des gestes et des annonces. Mais tous ces joueurs ont un point commun.

"Ce sont des acteurs culturels, insiste le président de Corsica Morra. En adhérant à la pratique d'un jeu simple et populaire, ils contribuent à la sauvegarde de ce qui tient lieu de trait d'union entre les différentes composantes de notre culture. Ceux qui ne sont pas corsophones y ont accès, ils vont peut-être apprendre la langue, ceux qui aiment le chant vont peut-être s'y mettre grâce à ce jeu".

Des passeurs, les joueurs de morra ? "En tout cas, sa pratique ne donne lieu à aucune moquerie. Les adultes y côtoient aujourd'hui les enfants, les femmes y ont leur place", souligne Isabelle, l'épouse d'Alexandre qui apporte elle aussi sa pierre à l'édifice. Leurs enfants sont d'ailleurs devenus d'excellents joueurs. Les meilleurs participent au championnat du monde qui existe depuis 2012. Dépourvu de cadre officiel, l'événement permet aux joueurs corses d'y retrouver ceux du Piémont, de la Croa-

tie, de Nice, de la Savoie, les Sardes ou encore les Catalans. Au nom d'un dénominateur culturel commun, dans le respect des variantes d'une terre à l'autre. Un calendrier établi sur le long terme entre les partenaires fixe d'ores et déjà l'édition 2019 de ce championnat du monde en Corse. "Il aura lieu à Sarrola-Carcopino, sur le site de Corsica Morra, précise Alexandre. Tous les ans, ce championnat rassemble une

centaine de joueurs". Au-delà d'une base culturelle et identitaire solide, la Corse dont les racines de ce jeu remontent à l'occupation romaine, fait donc de la morra un vecteur d'ouverture. "On s'interroge sur l'intérêt de donner ou pas à la compétition un caractère officiel. L'important est ailleurs", estime Alexandre.

D'ici 2019, la morra a encore le temps de faire grandir ses troupes.

NOËL KRUSLIN



Alexandre Casamarta se mesurant à un enfant. La morra a bien évolué. / PHOTO CORSICA MORRA

Ghjocu di Morra
25 pussibilità

principiu di u ghjocu

2 **dai**
3 **trè**
4 **quattru**
5 **chiqui**
6 **sei**
7 **setti**
8 **ottu**
9 **novi**
10 **morra**

2 + 3 = u quattru vince

25 pussibilità

dai, trè, quattru, chiqui, sei
2 3 5 6

trè, quattru, chiqui, sei, setti
3 5 6

quattru, chiqui, sei, setti, ottu
5 6 8

chiqui, sei, setti, ottu, novi
5 6 9

sei, setti, ottu, novi, morra
6 8 9 10

Club corsica morra ete velle di unione 2016 sarrola carcopino/06 20 11 22 31
Club corsica morra @gipanni.com
facebook: club corsica morra
facebook: club corsica morra

La morra a permis à l'association de concevoir de véritables outils pédagogiques qui aident les écoliers à apprendre les additions. / DOCUMENT CORSICA MORRA